

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER



HN R3HM N

Rom 612.2

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

JOHN AMORY LOWELL

(Class of 1815)

The original fund was \$20,000; of its income three  
quarters shall be spent for books and one  
quarter be added to the principal.













1087 38

# ŒUVRES COMPLÈTES

LANGUEDOCIENNES ET FRANÇAISES

de

# L'ABBÉ FAVRE

PUBLIÉES SOUS LES AUSPICES

de la

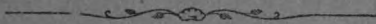
*SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES*

---

XVIII

TOME QUATRIÈME

---



MONTPELLIER

COULET ET FILS, ÉDITEURS

Libraires de la Société des Bibliophiles Languedociens

GRAND'RUE, 5.

MCM I



ŒUVRES COMPLÈTES  
DE  
L'ABBÉ FAVRE

---

IV

**MONTPELLIER. - TYPOGRAPHIE DELORD BOEHM ET MARIAL**

# ŒUVRES COMPLÈTES

LANGUEDOCIENNES ET FRANÇAISES

de

# L'ABBÉ FAVRE

PUBLIÉES SOUS LES AUSPICES

de la

*SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES*

*1881-1882.*

TOME QUATRIÈME



MONTPELLIER

COULET ET FILS

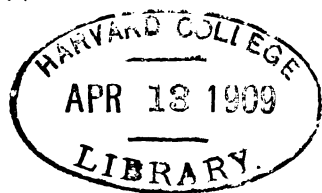
Libraires de la Société des Bibliophiles Languedociens

GRAND'RUE, 5

MCM I

~~405~~<sup>6</sup> 6.36  
2

Room 612.2



Lowell fund

# L'ENEÏDA DE CELA-NOVA

I







# L'ENEÏDA

## SEGOUND CANT

- L'**'IOL à l'afut, l'aurelha alerta,  
La maissa de miech pan ouverta,  
Lous Cartaginés atendien  
L'istouera dau prince trouien.  
5. El, sans l'avedre preparada,  
L'entounet per una ventada  
Que cuget amoussà lou lum  
E mountet au nas de chacun.  
L'aurien tengut quite dau reste;  
10. Mais d'una façoun trop ounesta  
Dounet de tabac à Didoun :  
— « Ah ! Madama , s'ou dis, perdoun.

- Aïço's pas un conte per rire ;  
D'aut e de bas fau que souspire,  
15. Quand soungue que, d'un bel estat,  
Me trove à la mandicitat.  
» Li a pas Mirmidoun ni Dolopa,  
Li a pas grigou, li a pas salopa  
Que, d'ausi pareil acident,  
20. Noun souspiressa autant pudent.  
Vous que ses pas d'aquela clica,  
Vous mema n'aurés la coulica ;  
Car jujàs... mais lou conte es long ;  
La nioch, lou vi, nimai lou som,  
25. Qu'arrapoun déjà l'auditouera,  
Flatoun pas un fesur d'istouera ;  
Ma petrina se secariè  
E degus noun m'escoutariè.  
» Se pourtant voulès que la digue,  
30. Que s'enuiarà que dourmigue !  
Au diable !... quand seriei tout soul,  
Fau que m'en baile moun sadoul,  
A l'asard d'envalà foulheta  
Per me remettre la lueta,  
35. Car me la demonte en parlant  
E me la releve en fieulant.  
» Lous Grecs, fatigats de la guerra  
Que, sus la mar e sus la terra,

- Duret dech ans per qu'in aval,  
40. Fabriqueroun un grand chival  
Pus ventrut que vostra cousina,  
Aut couma un pioch e long d'esquina,  
Fach d'un boi dur, san, ben nousat,  
Que Minerva aviè capusat ;  
45. E se sap qu'en fet de charpanta,  
Li a pas deessa pus savanta.  
» Digueroun qu'aquel chivalàs  
Era un present fach à Pallàs  
Per retornà dins lur patria :  
50. Traite vu, sourda ipoucrisia ;  
Mais aquel bruch s'espandiguèt,  
E chacun l'on ou creseguèt.  
Quau creiriè de mounde capable  
D'un tour que fariè pas lou diable ?  
55. Aquì das Grecs lous pus bregous  
Se figueroun de rescoundous,  
Armats de lanças, de roundachas,  
De cougourlas e de moustachas.  
» Vous cau saupre que jouïssian,  
60. Dau tems que regnava Priam,  
D'una ila aboundanta en cauquilhas,  
Muscles, arcelis e tenilhas.  
» Dins la sesoun las gents de cour  
Anaven alai faire un tour

65. Per li manjà la pairoulada,  
E li sian à la regalada  
Mouienant nostres quinze sòus.  
Elàs ! despioi qu'aqueles miòus  
Nous assiegeroun nostra vila,
70. Res de pus paure qu'aquela illa !  
Li an tant fripat, tant envalat,  
Que Tenedos es rascalat ;  
Sembla l'illa de Magalouna.  
Après aco, ce que m'estouna,
75. Es qu'eles s'anessoun loujà  
Ounte avien pas res à grujà.  
» Creseguen, couma d'imbecilles,  
Qu'après tant d'assauts inutilles,  
Que lous gus nous avien livrats,
80. En Greça s'eroun retirats.  
» Sus aquela bela pensada,  
Touta la vila es empressada  
D'anà dansà dins lous faubourgs,  
Embe l'auboi e lous tambours.
85. Tout sauta, tout ris de coumpagna,  
Tout vai trepà dins la campagna  
Qu'avien quitat lous enemis.  
« Te, te, l'un l'autre l'on se dis,  
» Vejaquì la tenda d'Ulissa.....
90. » Aici loujava la miliça

- » Dau cournichou de Menelàs.  
» Idoumenea, aval pus bas,  
» Me desquilhet d'un cop de còdou.  
» Mais es ben dins aqueste ròdou  
95. » E dins l'endrech mema ounte sen,  
» Qu'Agamemnoun, se t'en souven,  
» Te levet lou veire e l'ausida.  
» Saves qu'aquela descrusida  
» Tant te gratet que jusqu'à ioi  
100. » Res noun t'a prusit desempioi.  
» Aquì dejout eroun las flotas  
» Que, per nous talhà de culotas,  
» Mandavoun de gents dau mestiè  
» Mila fes mai que noun faliè.  
105. » Aquì lous uns nous esquinavoun,  
» Aici d'autres nous engrunavoun.  
» Ara soun travail es finit,  
» E lou bon Dieu n'en sie benit. »  
» Entremens nostra pouputaça  
110. Admirava fort la bestiassa,  
Vu pretendut dau puple grec,  
E l'adourava embe respec.  
Las femnas, e surtout las vielhas,  
N'en countavoun mila mervelhas.  
115. A soun avis aquel chival,  
Descendut dau ciel açaval,

Veniè querre las sentas amas.

—«Souet, respoundien las jouinas damas,

»Que per vautres sieja vengut

120. »Dins aquel dessén; mais, salut,

»Couma lou vesen tant garrut

»Tant fort en croupa, tant ventrut,

»Nous anonça qu'aquesta annada

»Chacuna, d'una bessounada,

125. »Nautras, en fort bona santat,

»Estrenaren nostra citat.

»Cavalisca ! pendent la guerra,

»Nous armassissian sus la terra;

»Mais ara, Troia, ou noun pourren,

130. »Ou, parbieu ! te repuplaren !»

»Nostre major, moussu Timeta,

Ruda traite, ou paure proufeta,

Oupinet qu'en proucessioun

Lou menessian dins Ilioun.

135. »Capïs, ome ple de sagessa,

Louial uché, bona cabessa,

Saluda Timeta e li dis :

—«Moussu, lou Diable vostre avis !

»Aquel chival fai pas per Troia,

140. »Fagan-n'en vite un fioc de joia,

»Ou d'un cop de vilabrequin

»Regarden ce que li a dedins ;



- »Quoueque, se voulïan milhou faire,  
»Dins un pous seriè de lou traire.
145. »Capis parlava de bon sens ;  
Mais anàs counverti de gents  
Que prenoun de la resoun mema  
Lou lengage per un blasfema.  
Per dous que vous escoutaran
150. Cent autres vous agairaran.  
Lous sentiments se partageroun,  
Mais au sieu ben pau se renderoun.  
Ieu mema, couma soui devot,  
Cridave aquí couma un pegot
155. Quand se fica un cop de lesena,  
Que lou vü n'en valiè la pena.  
Lou cabiscol Laocoon,  
Couma Capis ome de bon,  
Nous crida en venent dau chapitra,
160. Ounte plaidejava soun titre:  
— «De qu'anàs faire, malerous ?  
»Aqueles tucles ! .... veja-lous !  
»Prendrien de loubas per de tedas  
»E de croupatàs per d'anedas !
165. »Cresès dounc qu'aquel chivalàs  
»Es un doun, oufert à Pallàs  
»Per lou bonur de la Frigia !  
»Que lous Grecs soun lions de l'Asia....

- »Noun, miserables, ses perduts ;
170. »Entacon se soun rescounduts,  
»E lur chival, ple de miliça,  
»Es un tour que vous joga Ulissa.  
»Au mouien d'aquel animau,  
»Voloun enfoungà lou pourtau,
175. »Ou nous faire quauqu'otra pieça.  
»Queque meditou, de la Greça  
»Nous pot pas veni res de bon.»  
»Antau prechet Laocoon ;  
E per counfoundre l'auditouera,
180. Frenisse d'aquel tret d'istouera,  
Te rebilha soun diurnal  
A l'embounnigou dau chival.  
Lou cop faguet tramblà la rossa,  
E, dins lou ventre dau colossa,
185. Ausigueren quialà quicom  
Qu'aviè pas l'er d'avedre som.  
»S'avian pas agut dins nostre ime  
Qu'aquel cop benit era un crime,  
Se l'on s'era ben esclercit
190. Dau bruch suspec qu'avian ausit,  
Priam encara as cantaridas  
Livariè sas amarrouïdas ;  
Encara l'on lou soundariè,  
E lou cher ome pissariè,

195. Car se saviàs quinte un que n'era....!  
Mais escoutàs nostra misera.  
    »Certens de nostres maseliès,  
Las mans liadas per darriès,  
En poumpa menavoun un drolle,  
200. Que, segu, saviè ben soun rolle.  
    »Lioga de vite s'enfugi,  
Lou gus s'era laissat sesi,  
Preste à se fa penjà dins Troia,  
Ou das Grecs la rendre la proia.  
205.   »La jouinessa, quand s'avanset,  
Vers el en foula s'acousset,  
Per veire s'aviè bona graça.  
L'un, en li risent sus la faça,  
Crida: — «Messius, es ben galhard,  
210. »A lou visage d'un canard.»  
Un autre dis qu'aviè la mina  
D'estre escapat d'una mounina,  
Anfin seguet mau reçauput;  
Mais savès que la jouventut  
215. Per tout e de tout aima à rire.  
Nostres viels avien bèu li dire  
De parlà pus ounestament,  
Autant n'empourtava lou vent.  
    »Baste, pourtant que la vielhessa  
220. Agesse empusat la jouinessa

- A li coupà cambas e bras !  
En esquinant aquel Judàs,  
Aurien fach lou ben de Pergama,  
Amai belèu lou de soun ama.
225. Mais nous troumpet, lou batelur,  
E s'en tiret en fin ablur.  
Anàs veire, à soun tour d'adresa,  
Ce que soun las gents de la Greça.  
»L'er soumbre, lous iols egarats,
230. Couma s'era dins l'embarràs,  
Lou couqui se grata la pansa,  
E per atendre l'assistança,  
Davans ela, au pus bel dau sòu,  
Se rebaussa e caga de pòu.
235. La causa nous dounet à l'ama.  
»Quand aget fach, la bona lama  
Nous dis d'un toun plen de douçou:  
— «Veja-m'aquí poulit garçou!  
»De quinte coustat que me vire.
240. »Tout vai ben, li a pas res à dire.  
»Lous Grecs me voloun fa mourì,  
»Vautres, me voulès pas nourri;  
»E vese qu'ai sus ce que coua,  
»Chanjat la corda per la roua.
245. »Sarnipà ! que me fauga antau  
»Passà de la febra au mau caud !

- »Sans esperà ges de remedi !  
»Boutàs, Messius, fasès-me credi ;  
»E per vautres, se m'espagnàs,  
250. »Pregarai Dieu couma un dragàs ».  
»Après un discours tant louable,  
L'on li devenguet pus afable ;  
E lou galhard, qu'ou counouguet,  
Poudès me dire se riguet.
255. »Lou bon rei Priam li demanda  
De ques, d'ounte es, e quau lou manda,  
En un mot, s'on pot se fisà  
D'un grivouès qu'anavoun penjà.  
»El, pus esfrountat qu'una puta
260. Que sus l'ounou cerca disputa,  
Respond au prince : — « Mounsegnur,  
»Soui paure, mais noun pas mentur ;  
»Sinoun es la veritat mema ;  
»E das vertuts vesès la crema.
265. »D'abord, per pas estre suspec,  
»Vous avouarai que soui Grec ;  
»Mais fasès-me pourtà truqueta,  
»Que l'envale à la gargalheta.»  
»Lou prince n'aget la bountat.
270. — «Bon, s'ou dis, à vostra santat,  
»Amai de touta la coumpagna.  
»Es bon ; sembla de vin d'Espagna ;

- »S'aviei sauput ce que teniè,  
»Vous n'auriei demandat pichè,  
275. »Aco refresca la memouera.  
»Se jamai vous an fach l'istouera  
»De Palameda, moun coui,  
»Li deviàs ben prene plesi !  
»Car, moun Dieu, quinte persounage !  
280. »Es mort à la flou de soun age ;  
»Mais era lou pus grand autur.....  
»Car, jujàs, era l'inventur  
»Dau bistourtiè, de la panieira  
»E de la sartan castagnieira !  
285 »Coume as bèus arts s'era adounat,  
»Aviè fort perfeciounat,  
»Save pas se n'avès à Troia,  
»La grasilha e la licafroia.  
»Anfin era tant grand sujet  
290. »Que lou voulien fa recoulet ;  
»E baste, car, de simple frera,  
»Seriè vengut Reverand Pera ;  
»T'auriè cargat un bel tibi,  
»E pioi lous auriè vist veni ;  
295. »Embe l'adressa e bona boussa.  
»Aqui couma alhurs l'on se poussa ;  
»Mais causiguet un autre estat  
»Ounte era pas ben apelat ;

- »Tout guerriè qu'era coundamnavà  
300. »Lous laguis que l'on vous dounava.  
»Ulissa disiè : — « L'an pagat  
»Per ou faire ! » Ara qu'es cugat,  
»Soun enemì mema lou ploura ;  
»Ah ! per la sandieucha ! es ben oura.  
305. »Mon pera, mestre fustaniè,  
»M'aviè mes dins sa coumpaniè,  
»Per jougà de la serineta ;  
»E pode dire sans sourneta,  
»En despiech de certas gents,  
310. »Qu'ai prou ben siblar dins moun tems.  
»Quand aviè sussat la canela,  
»D'un fifre, d'una caramela,  
»Sans m'endoumajà lous paumouns,  
»Vous tirave certens fredouns  
315. »Qu'encantavoun touta l'armada.  
»Mais, entre que la destinada  
»M'escamoutet aquel parent,  
»Venguere couma un inoucent.  
»Tout à la fes m'abestiguere,  
320. »Noun cantere, ni noun siblere,  
»E s'era pas istat lou vin  
»Tirave, pecaire ! à ma fin.  
»E baste ! car à la bandieira,  
»Preniei l'imou tant moustardieira



325. »Que menaçave, en renegant,  
»De toundre Ulissa de ma man.  
»El, que crenès la toundimassa,  
»Tant fai, tant dis, tant me tracassa,  
»Que, ma foue, seguet pas toundut ;
330. »Mais ieu cugere estre pendut.  
»Nostre aumouniè, per li coumplaire,  
»Aviè renjat aquel afaire,  
»E jujàs, per ce que vesès,  
»Ounte n'ere de moun proucès.
335. »Calcàs.... Mais de que vene dire  
»A de gents que me faran pire.  
»E que voulountoun pas Sinoun  
»Mai que lou fier Agamemnoun ?  
»Vous ai prou countat ma misera :
340. »Sans li faire tant de mistera,  
»Ara, se voulès, tuàs-me ;  
»Mais m'oublijarès, per ma fe,  
»Mens qu'Ulissa e que lous Atridas ».  
Aquelas paraulas perfidas
345. Plaidegeroun tant ben per el,  
Que negligeren soun counsel.  
Ah ! qu'aurian ben fach de lou prene !  
Mais lous baus se laissoun surprene.  
Moussu lou maire li diguet
350. D'esclercè milhou lou suget

- Qu'avien lous Grecs d'anà tant vite  
Emb un ome de soun merite :  
— « Coussi se passet tout aco ?  
» Anen, s'ou dis, conta-m'aiço ;  
355. » Parla, moun paure briscambilha ;  
» Se noun ou fas, gara la bilha ».  
» L'Isariota, en se gratant,  
E surtout en fasent semblant  
De dire la veritat neta,  
360. Countinua antau sa sourneta :  
— « Lous Grecs, ou nostres ennemis,  
Car lous renegue per amis,  
Las de penecà dins l'Asia,  
Fasien vela vers sa patria,  
365. E, se l'on se li era agandit,  
Moun afairot era benit ;  
Nous serian fretats en Europa,  
Embe l'ome de Penelopa ».  
Mais nous faliè lou magistrau,  
370. E toujour bufava gregau.  
L'er s'espessis, l'ou ciel s'enflama,  
Lou vent redoubla, la mar brama,  
Sas oundas, dins l'ouscuritat  
Fan un carilhoun dau sabat ;  
375. Aura, ploja, grella, tounerra,  
Tout au Diable nous fai la guerra.

- »Mais entre qu'aquel gros lapin,  
Embe soun reble de sapin,  
Se trouvet dins vostra garena,  
380. Certa, ageren be pira estrena.  
Vents, trons, flots, redoubloun d'esforts  
E nous presentoun mila morts.  
»Elàs ! ounte era l'erba fresca  
Per levà lou mèu de la bresca  
385. Que nous coulava aval au brus ?  
»Entendès be, se ses letruts,  
Qu'era pas de mèu de Narbouna.  
Grand prince, de vostra persouna,  
Se la narra noun me mentis,  
390. D'aquel que dise n'en sourtis,  
Amai bravament, Dieu m'aduge ;  
Mais, foummè, moucàs-vous dau juge  
Que que nifle, aco fai pas re ;  
Sans façoun, boujàs aderré :  
395. Tout rei qu'antau nous empouisouna  
Se fai pas ahï de persouna ;  
N'es pas ce que sourtis de bas  
Que mena un puple per lou nas,  
E per lou rendre urous, pecaire !  
400. Viva lou regna d'un cagaire.  
D'aquì ven la tranquillitat  
E la richessa de l'estat.

- » Adounc l'armada, à crous ou pila,  
Derevesiguet qu'Euripila  
405. Anariè trovà lou sourciè  
Per saupre de que devendriè  
La flota renjada en quincounça.  
» El li vai, ven, e nous anounça  
Ce que cantava lou gusàs  
410. Que fasiè parlà lou dragàs :  
— « Per veni, s'ou dis, en Asia  
» Avès sannat Ifigenia.  
» Sannàs, per gagnà lou païs,  
» Un Argoulin das pus couquis ».   
415. Es ieu que, dins la councurrença,  
Outenguere la preferença.  
» Lous autres qu'eroun pas fort nets  
Tramblavoun toutes à la fes ;  
Nostras amas avien la rasca ;  
420. Degus noun aviè fach sa pasca,  
E, se faliè creire Calcàs,  
Lous tres quarts sian de reprouvats.  
L'un l'autre nous disian : — « Prend garda,  
» Camarada, aiço te regarda,  
425. » Counfessa-te, fai toun salut,  
» Autrament, gara Belzebut ! »  
» Ulissa, que, dins la Frigia,  
Mancava vespras e coumplia,

- Que n'ausissiè pas un sermoun,  
430. Veritable enfant dau demoun,  
Que dins lou cor era deista,  
E jansenista, e moulinista,  
E, quau sap ? belèu luterien,  
Mais toujour un rede vaurien,  
435. Un bel matì, sus un toun ferme,  
Demanda, après soun tua-verme,  
A nostre proufeta Calcàs  
Quau cresiè qu'era dins lou cas  
De se fa faire una sannada.  
440. »Era ben el, l'ama daunnada ;  
Mais mous amis, embe resoun,  
Me disien tout bas : — «Vai, Sinoun,  
»Ficha lou camp, s'as bona pista ;  
»Es ta persouna qu'an en vista ;  
445. »Ulissa te joga lou tour ».  
»Frera Calcàs, pendent dech jours  
Embarrat dins sa sacristia,  
Siè per rusa ou per moudestia,  
Tenguet l'alé, sans designà  
450. Lou que deviè assassinà.  
»Es vrai qu'aquela mort es bela,  
Que la glouera n'es eternela,  
Que de l'evità l'on a tort,  
Mais m'en soucitave pas fort :

455. Sentissiei pas aquela graça  
Forta, trioumfanta, eficaça,  
Que fai prene la mort en grat,  
E li ere pas ben apelat.  
»Après dech jours d'un grand silenca,
460. L'aumouniè dis : — « Sen de partença;  
»Veni, Sinoun, Dieu sie benit ;  
»Es tus que lou ciel a causit  
»Dins sa granda misericorda,  
»Baila toun col, baisa ta corda :
465. »Anen, moun fil, sies ben urous  
»E toun sort fai força jalous » ;  
Era pas vrai ; mais per li plaire  
Chacun aplaudissiè l'afaire,  
Ou pus lèu par ça que vesien
470. Lou grand interès que li avien.  
Soul eiritiè de la magagna,  
Couma se pratica en Espagna,  
Seguere ournat d'un sant-benit ;  
En Greça pastoun un biscuit,
475. Ou, se voulès una fougassa,  
Que nous emplastroun sus la faça.  
»Vous avouarai bonament  
Que, d'aquel sent acoutrament,  
En pecadou me degoustere
480. E sans respec m'en desfaguere,

- »Au mitan d'un fangàs fort mol  
M'anere ficà jusqu'au col,  
En atendent que, vers la Greça,  
Un vent favourable bufessa.
485. »D'aquí diguere à mous enfants  
D'adieux perduts, mais forts toucants.  
Coudreprene que, per toute gràça,  
Seran estranglats à ma plaça ;  
Que faire? Li soui resignat,
490. Ieu soui pas mort, tout es gagnat !  
»Vautres, messius, per poulitessa,  
Sauvàs l'enemi de la Greça.  
Vous ai countat moun afairot ;  
Foullira, anen, prenès-m'au mot »!
495. »Soun istouera era trop poulida  
Per li pas acourdà la vida.  
Aquí seguet tout lou malur.  
Veirès ara, coussi l'ablur  
N'en marquet sa recounouissença.
500. »Priam, toujours ple de prudença,  
Quand s'agissiè dau ben public,  
Li dis : — «Escouta, moun amic,  
Te fau grand pedoun tout de suite,  
E vice-rei d'una guerita,
505. Se respondes sans res fardà  
A ce que te vau demandà.



- »Que denota la cavalina  
Qu'es aquí facha en de sapina ?  
La bona se fai pas antau.
510. D'ounte ven aquel animau ?  
Nous anonça-ti pès ou guerra ? »  
— « Ah ! dis Sinoun, que lou tounerra  
M'esclafe la figa dau nas,  
Que vous pogue veire damnats,
515. Se vous cache la mendra cau sa.. !  
Atendès, fagan una pausa ;  
E vous dirai sincerament  
Lou secret d'aqueste instrument.  
Après ce que m'a fach la Greça,
520. Passariei be per un jan-fessa,  
S'embe Troia, que m'a sauvat,  
Aviei quicon de reservat.  
Lous couquis m'an trop cercat rena,  
Per que noun vous leve de pena.
525. »Tout l'espouer d'aqueles gusàs  
Era Nostra-Dama Pallàs  
E, mouienant soun assistança  
Aurien grujat vostra pitança,  
Se n'avien pas perdu l'esprit ;
530. Mais, ara, l'afaire es finit  
Li an pas una mespoula à mordre ;  
La Deessa li a mes bon ordre

- E couma ieu serés d'acord  
Que Minerva n'aget pas tort.
535. »Un vespre venguet dins l'idea  
D'Ulissa e dau fils de Tidea,  
De raubà lou Paladioun  
Qu'era dins lou fort d'Ilioun.  
Save pas coussi s'en prengueroun
540. Mais pamens que s'en sesigueroun.  
M'es istat dich quun gasilhan  
Lous aviè menats au mitan  
De la gleisa ounte era la Senta :  
L'intrada era un pauquet pudenta
545. E digna d'aqueles brigands :  
Atabé vostres capelans,  
Lou bruch es que, malgré son zela,  
Abandonneroun la capela,  
E que nostres dous paladins
550. Lous engruneroun de tapins.  
Pallàs, de veire de proufanas  
Espelhà sas gents de soutanas,  
De se veire ela à la merci  
De dous malurous sans-souci,
555. Pallàs s'esfraiet d'una sorta  
Que cuget toumbà reda morta.  
Mais lou mati, quand seguet jour,  
Ben nous ou rendet à soun tour.

- A pena soun gros simulacre
560. Seguet pourtat dedins un fiacre  
Qu'una cata faguet un iòu ;  
Una agassa acouchet d'un biòu,  
Vers lou ciel, couma una fusada,  
Un ase prenguet la voulada ;
565. Dins sa furou dous agnelous  
Sanneroun un troupel de loups :  
La statua, en fiera souldata,  
Tout pipant, un sabre à la pata,  
Espadrounet couma un ausard.
570. Lou fioc qu'aviè dins soun regard  
Auriè fach coire una poularda.  
—«Grands Dieus! de que lousort nous garda?»  
Disian en jangoulant de lion.  
—«Aiço proumet pas res de bon,
575. »Respond Calcàs d'una voues auta :  
»Venen de coumetre una fauta  
»Que fau ben vite reparà,  
»Ou nous la faran ben salà.  
»Per ara, n'auren pas la joia
580. »De fringà las jouves de Troia.  
»Es un abus de li pensà.  
»Lou pus court es de repassà,  
»S'aven lou mouien, dins la Greça.  
»Li faren faire una deessa

585. »Qu'age pas aquel er brutau,  
»E qu'espadrone pas antau,  
»Una pichota Minerveta,  
»Poupina, douça, fricaudeta,  
»Que nous coustarà, tout au plus,  
590. »Un ataire de dech escuts.  
»Nous fisen pas d'aquela Diabla  
»Embe sa cara empitouiabla !  
»La manida que croumparen  
»Serà touta outra, e revendren  
595. »Surprene Troia sus la bruna,  
»Un vespre que farà pas luna » !  
»Vostra vila, seloun soun plan,  
Deveniè nostra au bout de l'an.  
» Mais à la lourda Minervassa,  
600. Per n'en gagnà la bona graça,  
Faguet present dau grand bidet  
Qu'es ailaval drech de moun det.  
Touta Deessa s'amadoua  
Quand es gros ce que l'on li voua.  
605. E, de segu, lou chivalot  
Pot passà per un brave lot ;  
Large de croupa, fort d'esquina,  
D'un boi que cren pas la vermina,  
Bela co, bravament garrut,  
610. Mais me sembla un pau trop ventrut.

- »Es vrai que nostre devignaire,  
Quand couma aco lou faguet faire,  
Dounet una bona resoun :  
— «Ma vista, diguet lou fripoun,
615. »En li dounant aquela talha,  
»Es que ni porta, ni muralha,  
»Dins Troia, sans la demouli,  
»Nous lou pogoun pas engouli,  
»Per tau que, s'una fes li intrava,
620. »La Greça seriè vostra esclava;  
»Autrament se li intrava pas,  
»Ou que n'en faguesses pas cas,  
»Troia, per aquel tour d'adresa,  
»Seriè l'esclava de la Greça
625. »Pendent touta una eternitat ».  
»Au discours d'aquel scelerat  
Toutes tant que sian fernigueren,  
E, pecaire ! lou cresegueren.  
— Embe sous plours nous ebranlet,
630. E soun caquet nous enjaulet.  
»Ce que ni lou fil de Tidea,  
Ni lou fier bastard de Pelea,  
Ni mila vaissèus, ni dech ans  
De guerra e de coumbats sanglants,
635. Jamai noun avien pougut faire,  
Seguet un joc per aquel lairre :

- Ieu crese que, dins soun proujet,  
Lou Diable lou favouriset,  
Car escoutàs nostra infourtuna :
640. »Un dilus, premiè de la luna,  
Moussu l'abè Laocoon,  
Viel graduat, ome de bon,  
Couma vous ou disiei tout ara,  
Davalà au port, e se prepara
645. A sannà, d'un cop de coutel,  
Una vaca embe soun vedel,  
Per rendre Neptuna proupice ;  
Avans de faire aquel oufice,  
Foulha sas pochàs e sourtis
650. Soun rituel, e sous outis,  
Passa lous darniers sus la mola  
E lous essuga à soun estola.  
Vous dirai que, per un curat,  
Amoulava ben à moun grat.
655. »Dau tems, Madama, qu'amoulava,  
E que, tout amoulant, siblava,  
Couma fai tout abille ouvriè  
Que badina de soun mestiè,  
De la mar sourtis dous coulobres
660. Que niavien pas l'er das pus sobres,  
E siblavoun pus rede qu'el  
Ah ! juste ciel ! quinte parel !

- Eroun dos longas sers, per moissa,  
Tant grossas couma vostra cuioissa;
665. Es vrai de dire que n'ai pas  
Mesurat lou tout au coumpàs,  
Per ou ben saupre; mais estime,  
Qu'es couma vous dise, à bel ime.  
»Per la longou, coumprenès be
670. Que vostra cuioissa n'es pas re  
En coumparesoun das couetassas  
Que remenavoun las bestiassas;  
Eroun longas couma tout ioi.  
»De sas dos maissas de baudroi
675. La lenga, facha en ziga-zaga,  
Voultijava couma una daga.  
»Sous iols eroun coulou de sang,  
L'on li vesiè pas gis de blanc,  
E jamai Besa ni sa clica
680. N'a cantat pus orra musica.  
»Entre que touqueroun lou sòu,  
Ou per poulitessa, ou de pòu,  
Princes, bourgès, e poupulaça,  
Toutes li cederen la plaça,
685. »Per bounur, vers Laocoon,  
Se vireroun couma quicon,  
E li embrasseroun sa familha,  
L'una soun fil, l'autre sa filha,

- Qu'eroun venguts per li adujà,  
690. Amai belèu per fadejà,  
Quau sap ? ... tant i'a, li lous agantoun,  
Li lous sussoun, lous ensanglantoun,  
E, tant redoubloun sous poutous,  
Que lous devoroun toutes dous.
695. »El, de veire tala defeta  
Quita le mola, prend sa breta,  
Recula en cridant : — « *Qui va là ?*  
*Par la mordienna !... en garde là !* »  
»Lous dous coulombres, que l'ausissoun,
700. Li sautoun dessus, lou sesissoun,  
Un li servis de tour de col,  
L'autre, d'un cop de coueta à l'iol,  
Li tound las parpelas e l'ussa;  
Aquel lou mord; l'autre lou sussa,
705. E toutes dous, dessus sas cars,  
Travalhoun couma dous Cesars :  
En bas, en aut l'entourtouvilhoun,  
E tant lou sarroun, tant lou bilhoun,  
Qu'anfin pot pas pus boulegà.
710. »El sounja adounc de lous pregà  
Que finigoun soun badinage ;  
— « M'escourchàs, s'ou dis, lou visage,  
»M'estoufàs, fi, de que fasès ?  
»Anen, foullira, finissès,



715. »Parbleu, per de belas vyperas,  
»Aco soun de sotas manieras».  
»Elas qu'aimavoun lou travail,  
Li fasien pas graça d'un tal ;  
E li sarravoun, de pus bela
720. La panoulha e la gargamela.  
»Chacun, en lou vesent pati  
Disian : — « Es pas ieu, Dieu merci ! »  
»A la fin, lou paure pountifa  
De se veire cambas e grifa
725. Entrapachadas à la fes,  
E que n'avansava pas res,  
Quintas prieras que faguessa,  
Sans pus dire ni quoi ni qu'est-ça  
S'alonga, e brama couma un biòu.
730. »Las dos sers, quand seguet au sòu  
Dau demourant lou tenoun quite,  
Glissoun, e, sans anà trop vite,  
Van jusqu'au temple de Pallàs  
Rendre graça après lou repàs.
735. »Nautres, temouens d'aquel afaire,  
Nous garderén be de li faire  
Sus soun camì lou mendre afrount.  
Das Trouiens lou pus fanfaroun,  
Sans li dire un mot, s'escartava,
740. E dau pus lion las saludava.

- Toutes mema toumben d'acord  
Que Laocoon aviè tort,  
E qu'on vai pas emb arrougança  
Dau bestiau proufanà la pansa ;  
745. Que tot ou tard antau n'en coi  
A quau blassa un chival de boi ;  
Qu'aqueste, per lou bon esemple,  
Lou faliè pensà dins un temple  
E li dounà souer e matin  
750. Bona civada e bel reprin.  
Tant fach tant dich, chacun travailha  
A demouli porta e muralha,  
Per faire intrà lou cavalot ;  
Aquel lou buta couma un sot,  
755. L'autre lou tira emb una corda.  
Faliè veire, misericorda !  
Lou sagan qu'aquí se fasiè  
En rebalant aquel ouvriè  
De long das carrièiras de Troia.  
760. Nostras filhetas, dins la joia,  
Cresien de se lèu coulloucà,  
Mai que li pouguessoun toucà  
Ou lou jarret, ou la babina,  
Ou quauqu'otra pièça divina  
765. E, pecaire, en lou manejant,  
En l'alisant, lou paupejant

- Cantavoun dau toun lou pus tendre  
D'ers que fasien plesi d'entendre,  
E que nautres dous cantaren
770. Quand testa à testa nous veiren.  
Anfin la machina fatala,  
Graça au bestiau que la rebala,  
Arriva au mitan d'Ilioun;  
Seguet pas ben un milioun
775. Qu'aquelas fouliès nous cousteroun;  
Mais quatre cent francs li sauteroun,  
Car m'en faguere, de ma part,  
Ieu tout soul, set sòus mens un liard.  
E perque tant d'estravaganças?
780. Perque de soumas tant immansas?  
Per menà lous rats au graniè  
E lou reinard au galiniè.  
Ah! Troia, vila trop bigota!  
Ah! Priam, testa de linota!
785. Cavalisca; sus tant de gents,  
Pas un qu'agessa prou de sen  
Per dire — « Es pas una sounalha  
Ce que dins soun ventre cascalha ».  
De fet, en passant lou pourtau,
790. Quatre fès l'enorme animau  
Trantalheget sus la calada.  
La carriera era mau pavada,

- E quatre fes l'on ausiguet  
Lou bruch d'armas que rendeguet.
795. Sans dire ni perque, ni couma,  
Nautres, qu'avian mourdut la pouma,  
Anan plaça lou brutalàs  
Davans lou temple de Pallàs.  
Cassandra que proufetisava,
800. E que degus noun escoutava,  
Nous dounet d'excelents avis  
E n'en seguiguieren pas gis.  
Elàs ! lou darniè jour de Troia  
Seguet counsacrat à la joia :
805. Toutes lou passerèn de found  
A la gleisa ou dins lous bouchouns.  
Lou vin, lou som, l'escuresina  
Fagueroun que, de la machina,  
Degus lou souer noun s'oucupet.
810. Sinoun, que tournà nous dupet,  
Li vai, l'ouvris save pas couma  
E d'un trau tapat emb de gouma,  
Fai sourti, lou double Judàs,  
Un diable cargat de souldats,
815. Lous pus moustardiès de la Greça.  
Se Sinoun jamai se counfessa  
Dau tour que nous jouguet aqui,  
E que d'absoudre aquel couqui

- Quauque mouine ignourent s'avise,  
820. Ou farai couma vous ou dise,  
Quand seriè carme, ou courdeliè,  
Dirai que gasta lou mestiè.  
Car per ieu, se moun malur era  
D'estre quauque reverand Pera,  
825. Ce que serà pas d'aqueste an,  
Perdounariei pus lèu Satan.  
Figuràs-vous qu'un fioc de palha,  
Alumat dessus la muralha  
Engaget lous autres de lion  
830. A veni pendent nostre som  
Nous traucà ventre ou gargamela.  
Mancoun pas; tout mes à la vela  
Aborda e se rend au signau  
Vers Troia, ounte tout era siau,  
835. Escetat las gents que rouncavoun  
E quauques autres que racavoun.  
Entremens Tisandra, Pirrus,  
Toas, Atamàs, Stelenus,  
Macaoun, Menelàs, Ulissa,  
840. Epea, autur de la maliça,  
Nous dagavoun fort aderré  
Nostre guet que disiè pas re;  
E fan intrà touta l'armada,  
Brave lessieu sus la bugada !

845. Ieu, dins moun liech proufoundament  
Endourmit, couma un president  
Qu'espera sans impaciença  
La fin d'una longa audiença,  
Te vau revà que vese Ector :
850. N'era pas vieu, n'era pas mort;  
Mais aviè fort michanta mina.  
Emb una coulou de bessina,  
Era triste, salle, fangous,  
Tout esfoulissat, tout sannous,
855. Ple das ourduras qu'amassava,  
Quand Achilla lou rebalava :  
Emb un mot, era tant mau mes  
Que me lou seriei pas remés.  
Elàs ! ounte era aquela faça
860. Plena de fiertat e d'audaça,  
Que distingava moun cousi  
Quand englandava l'enemi ?  
Quand roussegava per las banas  
Menelàs davans sas tartanas ?
865. Ou qu'en lançant de serpentèus,  
Das Grecs brulava lous batèus ?  
Sa testa era mai qu'einboulhada,  
Sa barba, embe de sang coulada,  
Semblava aquela d'un rouat.
870. — « Ai ! li cride tout esfraiat,

- Ector, e d'ount diable sourtisses ?  
As un er befi que pudisses :  
D'ounte ven que vese ta pel  
Pus trauquilhada qu'un cruvel,  
875. E ta carra pus ranfrougnada  
Qu'aquela d'una ama damnada ?  
Vendriès-ti tournà plen d'ardou  
Nous servi de resounadou ?  
Aven grand besoun de ta pougna ;  
880. Car de la daga, ou de la rougna,  
Nous es mort malament de gents....  
Te..... quant diriès d'enterraments,  
Despioi que tus as rendut l'ama  
Qu'a fach lou curat de Pergama ?  
885. A pau pres devigna..... » — El pas mot :  
Mais lous iols ardents couma un chot  
Que vous fissa dins las tenebras,  
Après cent grimâças funebras :  
— « Vai, me crida, fil de Venus  
890. Vai, Troia e Priam soun perduts.  
Touta esperança es inutila ;  
Lous Grecs soun mestres de la vila ;  
Fugis..... s'à Pergama, à Priam  
Aviè sufut d'un cop de man  
895. Per lous empachà de mau traire,  
La mieuna soula ou poudiè faire ;

- Mais cop de man ni cop de ped  
Ara de res noun servirè.  
Soun infourtuna es sans remedi,  
900. E lou sort fai pas jamai credi:  
Era escrich amount que lou Grec  
Li passariè la pluma au bec.  
» Tus, prend-me toun sac e tas quilhas  
Lous Dieus de Troia e lurs guenilhas,  
905. Candelas, naveta, incensouer,  
Emb aco, sans dire bonsouer,  
Met davant toun fil e toun paire,  
E fugis couma un amoulaire.  
Dech ans sus mar varalharàs;  
910. Mais à la fin te cabiràs  
Ou dins l'Africa ou dins l'Europa;  
Vai, marcha; aquí toun oroscopa. »  
Antau m'entretenguet Ector:  
E, sans counsultà s'era mort,  
915. Encara valant briscambilha,  
Me vai querre ma pacoutilha;  
Amai vous dirai bonament  
Que la pourtet prou lestament.  
Per tout dins aquela entrefeta  
920. Nostra patroulha, à cops de breta,  
Era pounchounada aderrè,  
Sans saupre de quau ni per que.



- Ieu que, pendent aquela aubada,  
Aviei ma persouna aloungada
925. Au foud d'un immansa oustalàs,  
Lion de tout bruch e tout fracàs,  
Malgrè lou soun entendeguer  
Cridà lou mounde, e me levere :  
M'embralhe au pus vite, e d'un saut
930. Grimpe à la cima de l'oustau,  
Ounte, dessus una verdesca,  
En estieu cauda, en iver fresca,  
Auisse un diable de sagan,  
E save pas ounte lou fan.
935. Espinche adounc per una gorga,  
E sans vous dire una messorga,  
Seguere escalugat d'un fioc  
Qu'era alumat dins tout lou lioc.  
Dins soun oustau que fulminava
940. Deïfoba se rabinava.  
Mestre Ucalegoun, soun vesi,  
Ma fe, se rabinava aussì.  
— « Coussi, dise, fau-ti que nautres  
Nous rabinen couma lous autres ?
945. Ah ! maudits Grecs ! traite Sinoun,  
S'un jour t'agante lou tignoun,  
Fau que, per atapà ta nuca,  
Te reduigue à metre perruca.

- Cependant moun cor fernissiè  
950. Dau fioc que per tout lusissiè,  
Das cris poussats dins las alarmas,  
Dau bruch que menavoun las armas,  
E que redoublava à son tour  
Lou soun dau fifre e dau tambour.
955. Davale, rulle, me fracassa,  
Cargue moun casca, ma cuirassa,  
Prene boutinas, esperous,  
Mous gants, e couma un furious  
Vau veire de trovà coumpagna
960. Per metre ordre à tant de magagna ;  
— « S'era que n'en trouvesses pas,  
Tournà, disiei, te coucharàs,  
E s'adounc te fan violença  
Au mens, embe toun inoucença,
965. Auràs lou bonur de mourì. »  
Lorsque li a dangè de peri  
En s'escartant, l'on a la glouera  
Au mens d'empourtà la vitouera  
Sus soi-mema, e souventas fes,
970. L'on n'escapa galhard e fres.  
Couma anave cerca man forta,  
Vese passà davans ma porta  
Un espeça de capelan ;  
Era pressat, e per la man

975. Menava un enfantet fort jouïne :  
Lou prenèi, ma fouè, per un mouine :  
— « *Qui va la ?* » li cridere... — « Ave,  
Me respoundet, moussu l'abè. »  
— « Ai ! es tus, vicari Pantea ?.. »
980. — « Oi, me diguet, moun paure Enea...  
Bon ; e coussi vai la santat ?  
Toun viel raumàs t'a-ti passat ? »  
— « Oh ! s'ou dis, las malautiès passoun ;  
Mais lous laguis que me tracassoun
985. Saique passaran pas antau. »  
— « Belèu si, li dise ; à prepau,  
De que li a de mau dins la vila ?  
Me sembla que n'es pas tranquila  
Qu'es aiço ? li a fioc entacon ?
990. N'ere pas qu'à moun premiè som  
Quand una brujou ranfourçada  
M'a fach escampà la flassada ;  
Soui mountat d'abor au graniè  
E d'aquí sus lous pijouniè.
995. Certa, tout era en gara-gara,  
Aqui fioc, alai tintamarra ;  
Diga-me, moun cher capelan,  
Deque diauca es aquel sagan ? »  
— « Ah ! s'ou dis, digne fil d'Anchisa,
1000. N'en vas cagà dins ta camisa

- Couma ieu ; sen toutes perduts ;  
S'es poussible, sauva-te tus,  
Troia es presa, sen sans ressourça ;  
Ieu toque à la fin de ma coursa,  
1005. Mais planisse aquel enfantou :  
Veja quinte cop de bastou  
M'an fourrat aquí sus la gauta... »  
— « Que vos ? li dise, es pas ma falta  
E quau te l'a fichat... un Grec...  
1010. Pardine aviè pas grand respect.  
N'aviès pas dounc cargat ta rauba... »  
— « Ah ! bota, li ere embe moun auba  
Moun estola, amai lou courdoun...  
E lou Grec embe soun bourdoun,  
1015. Fort ben... saves be la machina,  
Aquel gros chival de sapina  
Que menen ier aici dedins,  
Eh be, Sinoun de sous boudins  
N'a fach sourti cent miserables  
1020. Que fan mai de maus que cent diables ;  
E dau port l'on n'en vei veni  
Cent mila per lous sousteni  
Per malur, porta ni muralha  
Arrestoun pas la cassibralha,  
1025. Car, per fa large au chivalàs,  
Ier tout seguet ficat à bas.

- A cops de sabre ou d'alebarda,  
An enfouçat lou cors de garda.  
Nostras gents li fan be quicon  
1030. Mais, foullira, tomboun de son  
E coumtàs be que las marmotas  
Paroun mau la mitat das botas.»  
La toundimassa m'arrapet  
Dau moument que segure au fet  
1035. D'aquela maudita batesta;  
Jure, sacre, perde la testa,  
E m'en vau tout enfurenat  
Lai n'ounte l'avien bastounat,  
Ounte las fieras Eumenidas  
1040. Entre sas grifas omicidas  
Pourtavoun fagot e coutel,  
Ounte anfin la terra e lou ciel  
Tramblavoun das cris esfrouiables  
Que li poussavoun gents e diables.  
1045. Li courriguere au premiè van,  
Pioi me soungere : — « Anen pus plan,  
Esperen lou frera Panthea.»  
Dins un cantou trouven Rîfea  
Ifitus, Dimàs, Ipanis,  
1050. Bons bretalhurs, braves amis,  
E surtout lou jouine Coreba.  
Per aquel, la raja lou creba.

- Deviè s'enliassà l'endeman  
Embe la filha de Priam.
1055. L'un e l'autre avien lou cor tendre ;  
Cassandre disiè be d'atendre  
La pes avans de se cabi,  
Mais el en fasent soun camì,  
L'avien talament bourjounada
1060. Qu'à soun avis l'aviè menada ;  
Toutes dous s'eroun afrescats  
E s'en faliè fretà lou nas.  
Counvenes que tala avantura  
Deu ben fa soufri la natura,
1065. Quand s'agis de gents amoureux ;  
Car, per esemple, nautres dous,  
Meten lou cas que nous aimessen,  
E qu'un à l'autre nous dounessen  
Paraula d'espousà deman ;
1070. Eh be, que diable devendrian,  
Se nous disien : — « An pres Carraja. »  
Per ieu crese que, dins la raja,  
Se vous me deviàs escapà,  
M'anariei couchà sans soupà.
1075. E vous deque fariàs, Madama ? »  
— « Ieu, respond Didoun, sus moun ama  
Save pas trop ce que farièi,  
Mais me doute que souparièi,

- Vous ou counfesse embe franchisa. »
1080. — « Mardi, li dis lou fil d'Anchisa,  
Pioi que me parlàs francament,  
Ieu vous prouteste egalament  
Qu'ere dins la mema pensada,  
Amai l'agesse un pau faussada ;
1085. E qu'es lou pus grand das abus  
De faire couma Corebus.  
Ara escoutàs ce que diguere  
As camaradas que trouvere:  
— « Amis, vesès ounte n'en sen ;
1090. Li a pas pus d'empire trouien :  
Aco's touesat, Troia es fluscada,  
E la garnisoun ensucada.  
Aurian beu faire lous Artus,  
Lous Rolands e lous Ferragus,
1095. Aco noun seriè que babiola ;  
Lous Dieus nous an jougat la fiola :  
Nostre pus quite, à moun avis,  
Es de vite gagnà païs.  
Counvene que fai clar de luna ;
1100. Mais, quau sap ? beleu la fourtuna  
Counduirà tant ben nostres pas,  
Que l'enemi nous veirà pas ;  
Mais se nous cau tirà l'espasa,  
Escoutàs ben aquesta frasa,

1105. Es bona; es de Virgila, chut :  
Dau desespouer nai lou salut.  
Que croustet ? Nostra couteria,  
En l'ausissent intra en furia  
E couma una banda de loups
1110. Que guete un troupel de moutous  
A l'intrada d'una garriga,  
Founçan sus l'armada enemiga :  
Auzsards, dragouns, ni miquelets,  
Sabres, fusils, ni pistoulets
1115. Que nous van petà sus lou mourre,  
Res noun nous empacha de courre  
Ounte eroun lous Grecs e la mort.  
Counougueren lèu qu'avian tort ;  
Mais sian jouinasses ; d'aquel age
1120. L'on a vergougna d'estre sage ;  
E l'un per l'autre afrountavian  
Lous tustaus que redoutavian.  
Se pot pas dire lous desastres  
Las bata-cueulas, lous emplastres
1125. Que la Greça distribuet  
A tout Trouien que n'en vouguet.  
Ieu, sans me vantà, n'en sussere  
De tant granats que m'alassere.  
De toute la nioch lous brutaus,
1130. Per carrieras, per lous oustaus,



- Cesseroun tant pau la besouгна,  
Que, per moia, n'aviei vergougna.  
N'es pas pourtant que quauqua fes,  
L'on noun li piquessa lous dets ;  
1135. Ni que toujours l'on enduressa  
Las insoulenças de la Greça ;  
Ieu, que vous parle, à mai d'un Grec,  
Aqui, perdere lou respes ;  
E força Trouiens roundinaires  
1140. Fasiens dansà lous capignaires ;  
Ben atacat, ben defendut :  
Nous tenian aqui but à but ;  
E, se nous lardavoun la pansa,  
Ben li flambavian sa pitança.  
1145. Au chef d'escadra Androgeos,  
Que, per un Grec, era un talos,  
De mema que toute sa clics,  
Fagueren dansà la pirrica.  
L'abestit prenguet mous Trouiens  
1150. Per una banda d'Argiens,  
E li cridet: — « Quinta peresa !  
Pelauts, savès que Troia es presa,  
Que, dins la vila e das faubourgs,  
Lous oustaussoun toutes de fous ,  
1155. E per partajà lou pillage  
Venès à la fin de l'ouvrage ?

- Oh ! prenès me per un couqui,  
Se n'en tiràs aco d'aqui.  
Era un pet, de la bela espeça,  
1160. Que tirava adounc de sa fessa.»  
Cependant, couma au coupliment  
Respoundien pas fidelament,  
Lou bau sentiguèt sa soutisa ;  
Venguet tout palle, e dins la crisa  
1165. Auriè vougut s'engavachà  
Dau vent que veniè de lachà.  
Un enfant que, dins una prada,  
Caussiga una sep amagada,  
E que la vei, dins lou moument,  
1170. S'elevà contre el fierament,  
N'a pas mai d'esfrai qu'Androgea  
Quand me counouguèt per Enea ;  
S'escusava tout bredoulhant  
E s'en anava en recueulant.  
1175. Ni per aquela, nostra troupa  
Lou pren, del e la sieuna en croupa,  
E petassau sus lous coupets  
D'aqueles fabricants en pets.  
Couma savien pas las carrieiras,  
1180. Las causas n'eroun pas parieiras ;  
L'on lous aviè de tout coustat  
E n'i aget pas un de soustat.

- De joia lou rire nous creba ;  
Mais sur tout lou jouine Coreba  
1185. Que tomba, pissa, das dous pouns  
Quicha, tant que pot, sous rougnouns,  
E tout essouflat nous barboulha  
Aquesta arenga de patroulha :  
— « Anen, jarnipa, mous amics,  
1190. Que ben coumença, ben finis ,  
Mai que Dieu benisca l'ouvrage,  
Qu'usen de fraudà ou de courage,  
Es tout un : embe l'ennemic  
Fau pas anà tant ric à ric.  
1195. Carguen la casaca e l'armura  
Chacun de nostra couadura ;  
Sas gents nous prendran per de Grecs ;  
E pourren, sans li estre suspects,  
Countinuà nostra besougna  
1200. E li prusi mai que la rougna. »  
En nous dounant aquel avis,  
El, tout lou premiè se vestis  
De la despolha d'Androgea ;  
Tant n'en fan, das autras, Rimfea,  
1205. Dimàs e Dimecre, e Dijòu ;  
D'aco li aviè tant per lou sòu,  
Au grand ben de la republica,  
Que, sus lou champ, touta la clicà,

- Autant moustacha que blanc-bec ,  
1210. Segueren abilhats de grec.  
Afublats d'aquel acoutrage,  
Prengueren un nouvel courage ;  
Car l'on es d'autant pus valhents  
Que l'on comta de riscà mens.
1215. Sans crenta nous anan counfoundre  
Embe lous Grecs que voulïan tondre ;  
Mais das Dieus eroun soustenguts,  
E nautres segueren tounduts ;  
Noun pas, se voulès, tout de suite ;
1220. Car, emb'un pauquet de counduita,  
Vous dirai qu'au coumençament  
Lous espelhavian bravament ;  
Sans querela, sans bruch, sans pena,  
L'on li traucava la bedena ;
1225. Madama, li a pas un regal  
Tant goustous couma aquel traval ;  
S'avian agut lou ciel proupice,  
Vous responde qu'era un delice,  
Car déjà lous Grecs escarnits
1230. De se senti per tout pounits,  
Sans saupre quau li fasiè testa,  
Renounceroun à la batesta.  
Lous uns regagnoun sous barcots,  
Lous autres, encara pus sots,

1235. Introun tournà dins la poulina  
Venguda per nostra rouïna.  
Aquel moument era lou joè  
Sans doute de li metre fioc,  
Mais se dis que l'ome prepausa
1240. E pioi la fourtuna dispausa ;  
Un triste acident qu'arrivet  
De la brullura la sauvet,  
Per malur, la bela Cassandra,  
En canisa couma una mandra,
1245. Estacada davant darriès,  
Era menada, à cops de peds.  
Per de Grecs, vers l'endrech ounte eren.  
Nautres nous n'en scandaliseren ;  
E vai-t'au Diable lou proujet.
1250. Courebetou, quand li veget  
En l'er levà soun poulit mourre,  
Vers ela se metet à courre  
Au travers de mila assassins.  
Tout ce que sian d'espadassins,
1255. Embe la mema estravagança,  
Li pourtan la mema assistança.  
Mais, couma en Grecs sian abilhats,  
La plupart seguen desquilhats  
Per nostras gents que, sans maliça,
1260. Tiravoun dessus la teulissa,

E que prenien per ennemis,  
Pecaire ! sous milhous amis.

Lous Grecs, susprès de l'avantura  
Que li aviè croucat sa catura,  
1265. Soupconneroun aquel moument  
Lou secret de l'evenement.

Entre Argiens una querela  
Li semblava pas naturela ;  
E, d'ailurs, juravian d'un toun  
1270. Que n'era pas de soun jargoun.

De que te fan aqueles bigres ;  
Fins e cruels couma de tigres,  
Se soujoun de raugnà lou bec  
De quau parlarà mau lou Grec ;  
1275. Tiboun l'avrelha, nous espinchoun,  
E, de tant juste que s'afinchoun,  
A la plupart nous toundoun ras  
Lou mourre, la maissa e lou nas.

La glouera n'era pas brilhanta,  
1280. Contra un parel eroun cinquanta,  
E tout ce qu'avian escartat  
Reveniè de quauque coustat.  
Semblavoun lous mouissaus de Lata,  
Que tant mai, pecaire, on se grata,  
1285. Tant mai n'en ven, en grands cansous,  
Vous pounchounà de sous fissous.

- Fort remarquable dins la foula  
Ajax, en brafant una poula,  
Qu'aviè raubada au cabaret,  
1290. Reguinnava couma un mulet.  
A soun coustat lous dous Atridas,  
Tout fripant dos lebres roustidas,  
Pagadas à grands cops de poug,  
Nous pessugavoun lou croupioun.  
1295. Après eles, tant de Dolopas,  
Tant d'autres couhuns de salopas,  
Nous agaireroun à la fes,  
Qu'en veritat n'es pas permés.  
Aqui nous enbounnoun Rifea,  
1300. Aici, graças à Penelea,  
Davans lou temple de Pallàs  
Coreba es un das espallats.  
Ipanis, Dimàs, Otriada,  
Presque touta l'escoutrelhada,  
1305. Sans egard d'age ni de rengs,  
S'en fai per la testa ou lous rens.  
Oumbras de mous coumpatriotas,  
Prene per temouen mas culotas,  
Qu'au moument de vostre despart,  
1310. Ieu vous embaumave à l'escart,  
E que s'aqui noun vous venjave,  
Pecaire! au mens me soulajave,

- Sans coumtà que teniei lou Grec  
Lion de ma persouna en respec.
1315. Peliàs, e lou viel Ifita,  
En tenent la mema counduita  
Escaperoun d'aquel dangè.  
Ifita, en fasent Panannè  
D'un gros cop de peira qu'Ulissa
1320. Li aviè rebilhat de malïça,  
Ifita restet pas pourtant  
De veni tout panardejant  
Jusqu'au Louvre, ounte la batesta  
Era pira qu'una tempesta ;
1325. E de lion nous faguet lachà  
Ce que savès sans nous quichà,  
E quau l'auriè pougut retene ?  
Tournà me prend quand m'en souvene.  
Quinta cruela bouchariè
1330. Dins aquel ròdou se fasiè !  
Au respec d'aquela batalha  
Noun eroun que sinserimbalha  
Lous petassaus lous pus granats  
Que jusqu'adounc s'eroun suçats.
1335. Auriàs dich mema que la vila  
Per tout aillurs era tranquilla  
De tant que lou sagan d'alai  
Passava lous d'entacon mai.



Vers una fenestra rouiala

1340. Mars mountava long d'una escala,  
Quand, d'un cop de trissou sus l'iol,  
Cabussa e se toussis lou col ;  
Ni per aquela, tournà grimpa,  
Car lous abitants de l'Oulimpa

1345. An la receta d'un enguent  
Que lous garis dins un moument.  
Lous Grecs en foula lous seguissoun,  
Mais se lous butoun ou se glissoun,  
S'en toumbant se copa quicon,

1350. Gigot ou mourre, aco's de bon.  
N'an pas un tant subtil emplastre  
Per li reparà soun desastre.

Dejà pourtant, pres das teulats,  
Mai de mila eroun escalats.

1355. Mais lous Trouiens per se defendre.  
Ou per lous fa vite descendre,  
A cops de bricas e de pos  
Regaloun tant las gents d'Argos,  
Tant s'entanchoun, s'escarrabilhoun,

1360. Que de tout coustat lous desquilhoun,  
E, per lous escarni milhou,  
Mandoun aval sus lou moulou  
Lous saumiès de pus bela talha  
Qu'eroun amount sus la muralha.

1365. D'autres, pendent aquel assaut,  
Darriès las portas de l'oustau  
Se tenien aiçaval alertas,  
En cas que seguessoun ouvertas.  
Lous Grecs embe de semaliès
1370. Enfoungats jout lous escaliers,  
Sus sous gafous las sigougnavoun ;  
E tandis que las engrunavoun :  
— « Anen, foullira, ouvrissès-nous,  
Disien d'un er amistadous,
1375. Voules-ti que couchen defora ?  
Aven un set que nous devora.  
Boutàs, Messius, per charitat,  
Que began à vostra santat. »  
Entremens, embe la ferralha,
1380. Fan sautà cadaula e sarralha,  
E demarmalhoun à la fes  
Boi, palastras e guichets.  
Ieu, de veire aquela desfeta,  
Vau per una porta secreta
1385. Encourajà nostres souldats  
Qu'eroun aiin espaurugats.  
Priam m'aviè dounat sa filha  
E per interès de familha,  
Me soungere : — « Secouri-lou. »
1390. Ou fasiei pas que per ounou,

- Car entre un bèu-pera e soun gendre  
Lou coumerce es pas toujour tendre  
Per ounou dounc secretament,  
Intre dins un apartement
1395. Ounte, au sourti de sa barraca,  
Passava autras fes Andromaca,  
Quand pourtava lou fil d'Ector  
A Priam, que l'aimava fort.  
Aqui, couma un rat de palieira,
1400. Grimpe dins una cheminieira  
Eh te vese, sus lous teulats,  
Nostres Frigiens déjà las  
D'un coumbat que lous incoumoda.  
— « Eh be, li cride, aven la broda ?
1405. Qu'es aiço ? Lous que soun aval  
Vos donoun-ti trop de travail ?  
Venès, prengen aquesta tourre  
E flanquen-li la sus !ou mourre.  
Veirès, s'en lous gratant antau,
1410. Vous laissaran pas de repau. »  
Chacun embe sa bona pinça,  
— Ieu causiguere la pus minça,—  
Aussan la tourre per en bas,  
E li la secouten au nas
1415. Pataffloc ; aqui, de la Greça,  
Sans dire soun « *Je me counfessa.* »

- Soun « *Un seul Dieu* », ni soun « *Pater* »  
S'escrachet bravament un tiers.  
De sa banda lous qu'escaperoun
1420. Couma de lapins s'aclateroun  
E l'on lous vesiè, de la pòu,  
Ancas en l'er, e testa au sòu ;  
Mais, pus acharnàts que la rouna,  
Per countinuà sa besougnà,
1425. Toutes se relevoun d'un saut,  
E tournà mōntoun à l'assaut.  
Cops de sabres, cops d'escoupetas,  
Cops de capels e de bounetas,  
Van e venoun de touta part.
1430. Pirrus, d'un er leste e galhard,  
Tomba la porta, e sans scrupula  
Ferralha dins lou vestibula.  
Maroun lou coumpara à la serp  
Qu'a pausat soun abi d'iver,
1435. Que se redressa, se pavouna,  
E de tres fissous espàdrouna.  
Ma fouè, Maroun, à moun avis,  
Endeven ben tout ce que dis.  
Pirrus, serpent, fissous, espasa,
1440. Aco coufla ben una frasa.  
Après el lou grand Perifàs,  
Automedoun, autre gusàs

- Couchè dau rei de Tessalia,  
E la jouinessa de Sciria,  
145. Montoun as cambras, as graniès,  
Sans se servi das escalìes.  
Pirrus, munit d'una birouna,  
Tant vira, revira, bourjouna,  
A drecha, à gaucha, en bas, en naut,  
1450. Que cruvèla un autre pourtau ;  
E nous li fai, d'un cop de testa,  
Un trau sufisent per lou rēsta.  
D'aquí lou michant garniment  
Espincha e vei l'apartement  
1455. Ounte Priam, sus sa terrina,  
Rendiè noblamente medecina,  
Envirounat de pissadous.  
Aco metet lou traite en goust  
D'anà saupre quinta pitança  
1460. Fumava dins tant de faiança :  
Car de lion cresiè, lou groumand,  
Veire à taula lou viel Priam ;  
E tant de mets li fasièn lega  
Que li prend una petelega  
1465. De s'infourmà s'aquel grand Rei  
Se nourris de car ou de pei ;  
Lous iols, lou nas, la maissa ouvèrta,  
Pirrus era aquí tant a'èrta,

- Que, s'aquel moument era intrat,  
1470. Crese qu'auriè tout envalat.  
N'auriè prou passat soun enveja ;  
Mais un contra-tems lou refreja ;  
Per dedins un de nostras gents  
D'un tustau li tomba dos dents,  
1475. E n'i'n tenien un autre preste,  
Ce que lou rendet pus ouneste.  
Cependant, dins tout lou palai,  
Lou temelan, tant çai que lai,  
Ploura, enfila de litanias,  
1480. De lanfias, e de jeremias :  
Courrissoun sans saupre ounte van,  
Toutas s'arrapoun per la man,  
Introun en dança, pioi se quitoun,  
Cridoun secous, e se despitoun ;  
1485. Fan per megarda cent poutous  
As souldats lous pus pesoulhous,  
Sans qu'adounc lous paures soudrilhas  
Sounjoun gaire à fringà de filhas ;  
Avien grand gau de s'aparà  
1490. Et d'autres pargues à virà.  
Toutas cridoun misericorda.  
Mai d'una, pourtant, se recorda  
Qu'es poulida, e que pourriè ben  
Prene un Grec, falta d'un Trouien :

1495. — « Mais, s'ou dis, se la causa arriva,  
Per venjà Troia es decisiva ;  
Car vous li passe l'aste au cueu,  
Ou tout au mens lou fau cougueu. »  
» Oui, ma patria, oui, chera Troia,
1500. Te venjarai d'el embe joia,  
Ormis que noun seguessa tant  
Poulit garçoun e bon enfant.  
Car, se me dis, moun cor, moun ama,  
Se me fai quauqua grossa dama,
1505. S'es pas charnègou ni malau,  
Se descocha pas de l'oustau,  
Anfin se n'es pas una rossa,  
E que me done un bel carrossa,  
Lacai, pages, bijoux, fricot,
1510. E força argent dins l'esquipot,  
Certa, seriè pas resounable  
De mautratà lou paure Diable.  
Tout ce que l'on pot faire adounc  
Es de li douna per segound
1515. Un Trouien de bona requista,  
Per perdre pas Troia de vista. »  
Pendent aquel chaste prepau,  
Pirrus tourna, couma un brutau,  
Pus galefre que fu soun paire,
1520. Ven espinchà lou rei cagaire.

- Malgrè l'audaça e lous efforts  
Das suissas e gardas de cors,  
Clavels, posses, gafous, muralhas,  
Cadau'as, berrouls e sarralhas,  
1525. A força de cops ou de pòu,  
Tout au Diable tomba per sòu.  
Pirrus es couma una rivieira  
Qu'emmena rasas, ponts, paissieiras,  
Mola, moulin e mouliniè,  
1530. E tant d'ases que trouvariè.  
Jamai pus pegousa visita ;  
D'autres escumurs de marmita  
Santeroun, couma de poulets,  
Pages, lacais, pourtiès, varlets.  
1535. E s'espargneroun quauqu'esquina  
Seguet la das gents de cousina ;  
Lou privilege dau fricot  
Lous esemtet d'aquel impot.  
Tout mascla autrament de la troupa  
1540. Que saviè pas faire una soupa,  
Court-boullhoun, pastis ou ragoust,  
N'in fagueroun perdre lou goust.  
Vegere Agamemnoun el mema,  
E Menelàs, per una crema,  
1545. Qu'aviè mancada un marmitou,  
L'enflà chacun d'un moustachou.



- Ai vist, tramble de vous ou dire,  
Lous malerous pissà dau rire,  
En vesent dau bon rei Priam  
1550. La barbeta plena de sang,  
D'un cop que, contra sa terrina,  
S'era bailat sus la babina ;  
En brucant, de força ou de grat,  
Pecaire, se li era amourrat.  
1555. D'un iol vaurien, aqueles drilhas  
Li envalavoun sas belas-filhas,  
Mais, per Ecuba, sa mouliè,  
Lou diable d'un que li rendiè,  
Per tant qu'ela lou saludessa,  
1560. Cop de capel ni poulitessa.  
Counvene qu'on es pas groumands  
D'una mera de cent enfants,  
Mais, quand as filhas l'on vòu plaire,  
L'on brutalisa pas la maire ;  
1565. Ma fouè, per de gents ben après,  
Fau avouà qu'aquela fes  
Das Grecs la premieira noublessa  
Moustret pas aquí grand finessa ;  
E qu'avien dessén, lous groussiès  
1570. De fa l'amour en mulatiès.  
Aco li levet moun estima.  
Jujàs, Madama, emb una lima

- E de manairas ouvrissien  
Las cambras ounte fugissien  
1575. Las princessas espaurugadas ;  
E quand las avien agantadas  
Pecaire! las fasien quialà ;...  
Mais es pas bon de tant parlà ;  
Que que sie, seguigan moun conte,  
1580. E Dieu li ou tenga pas en comte.  
Brulleroun pioi, lous brutallàs,  
Vanas, marfegas, matalàs,  
Ridèus, lensòus, couissis e posses  
Ounte repausavoun sous osses :  
1585. Regardàs se s'es vist jamai  
Fringà lou mounde d'aquel biai.  
Eles bravameit s'empareroun  
D'autres poulits liechs que trouveroun,  
E toutes souls, lous vagabounds,  
1590. Chacun li espandis sous jambouns :  
Dous parels li poudien be caupre.  
Ara saique voudriàs be saupre  
Ce que devenguet nostre rei.  
Couma fasiè pas pus la lei  
1595. As casernas, ni dins la vila,  
Aco li bouleguet la billa ;  
Pecaire ! te prend soun fusil,  
Qu'era tout manjat dau rouvil,

- Carga sas guetas, soun espasa,  
1600. Sa bona cuirassa de gasa,  
E s'en vai tout trantalheiant,  
Tout bessinant, tout s'esfouirant,  
A la guerra, e metre de fora  
Lous enemis de sa demora.  
1605. Es certen que s'aviè pougut,  
Ou se l'agessoun cresegut,  
Lous pus escaufats, tout de suite,  
Bonament aurièn pres la fuita ;  
Per malur, l'escouteroun pas,  
1610. E toutes li risien au nas.  
La vielha Ecuba e sas filholas,  
Paurugas couma de langrolas,  
Tramblavoun toutes à l'entour  
D'un aubre de la bassa-cour.  
1615. Entre qu'ela veget soun ome  
Mes en chivaliè de Brantome :  
— « Ai! li cridet, pera Abraham,  
Ounte vas?... » — « Chut, li dis Priam,  
Vau tirà, mardine, una bota :  
1620. Vene de legi doun Quichota,  
Aco m'a mes lou sang en fioc ;  
T'ai levat mas armas dau croc,  
E vole fa quauqua besougna  
Que repare nostra vergougna. »

1625. — « Ah ! moun paure ome, asseta-te,  
Li replica Ecuba... per que ?...  
Per tant que trambles de flaquige,  
E que n'es pas dins lou vielhige  
Que l'on sounja de s'aparà.
1630. Coussi fariès per reparà  
Lous outrages de touta espeça,  
Qu'aven reçauputs de la Greça ?  
Amai lou bon *revenge-moi*  
Qu'aurian en tus !... osca... *tais-toi*
1635. Veni, preguen Dieu de coumpagna  
E cerquen pas mai de magagna.  
Quand aurian nostre fil Ector,  
De fa lou piniastre auriè tort ;  
Juja s'à tus, vielha pagnota,
1640. Counven de fa lou doun Quichota. »  
— « Mardines ! Crese qu'as resoun,  
Ma femna, anen, una ouresoun,  
Oremus, oh ! per la priera,  
Toun ome es encara un coumpera
1645. Que creniriè pas soun pariè,  
Per tant courteta que seriè.  
Se noun l'entounes, ieu l'enfile ;  
Anen, veja-m'aquí tranquille.  
Soui, quand es dich, diablament vieu,
1650. Ventreblura ; mais preguen Dieu. »

- La coulera li era passada  
E la reina tranquilisada,  
Sus de couissis, à soun coustat,  
L'aviè bravament assetat ;  
1655. Quand tourna certena avantura  
Li bouleguet la pourritura.  
Pirrus, la perla das brigands,  
Li foutava un de sous enfants,  
E pioi li metiè, sus las fessas,  
1660. De grands cops de peds per coumpressas.  
Disoun mema que, sourdament,  
Li aviè ficat, per lavament,  
Sus la fin un cop de faucilha  
Qu'era anat jusqu'à la vedilha.  
1665. N'ou save pas, mais ou disien ;  
Vole pas aici, dau prouchen,  
Malignament terni la glouera ;  
Mais es vrai que, d'aquela istouera,  
L'enfant, sans poude pas courri,  
1670. Seguet oublijat de mourì ;  
S'apelava Estieine Poulite,  
Brave manit, ple de merite,  
Que per soun pera culissiè  
Lous pus bels raves quand n'i aviè,  
1675. E que sans rebut li escampava  
Soun queitiviè quand se purgava.

Lou paure agnel venguet toumbà  
Entre el e la reïna « Hecuba ».

S'avien sauput, dins la familha,  
1680. Li nousà tournà la bedilha,  
Belèu n'auriè pas vaugut mens ;  
Mais me parlès pas das grands gents,  
Prenien aco per una reva.

Cependant lou viel rei se leva,  
1685. E crida à Pirrus, tant que pot :  
— « Magrabieu lou poulissounot ;  
Regardàs aquela figura,  
Coussi m'a mes ma genitura !...  
Vai, Dieu te rende, scelerat,

1690. Lou clisteri que li as dounat.  
Oh ! mais, lou mendre apouticaire  
Fariè pas pire qu'aquel laire !  
Coussi ? metre au cueu de moun fil,  
Una faucilha per dousil !

1695. E dounc prendriè per la canulla,  
Aquel bourrel, una espatulla  
D'arsenic per de laudanum  
E d'enguent gris per d'oupium !  
Ignourent, ivrougna, manjaire,  
1700. Dises qu'Achilla era toun paire ?  
A d'autres, carra de pendut !  
Achilla era pas tant bourrut ;

- Me tuet Ector dins la pressa,  
Es vrai ; mais embe poulitessa,  
1705. Per vint escuts que m'en coustet,  
Quand seguet mort me lou rendet :  
Sus lou mercat paguet foulheta  
E nous touqueren la maneta.  
Aco s'apela estre quicon  
1710. De grand, e que sentis soun bon.  
» Mais tus, carra-virat de Mende,  
Sies espelit de quauque lende,  
Aimes la car couma un pesoul ;  
Mais... te... n'as manjat toun sadoul. »  
1715. Aquì dessus vous li rebilha  
Sus la gauta un cop de bequilha  
Que tout escàs li prusiguet ;  
L'expressioun que li faguet  
Era presque un tret d'amistonça ;  
1720. Cependant, per touta responsa,  
De que te fai moussu Pirrus ?  
Li copa lou col rasibus.  
L'oucasoun era ben bela  
D'òutene una prouvisiounela  
1725. Amai belèu presa de cors ;  
Car enfin, sus sas dous gents morts,  
Se la vensa aviè fach sa plenta,  
Pirrus se vesie per counstrenta

- Sesit, el e toutes sous bens,  
1730. Per lous daumages e despens ,  
Mais ela era devarilhada  
E la cour era feriada ;  
Ce qu'encouraget lou couqui  
A se moucà d'aco d'aquí.
1735. Entre veire de la Frigia  
Toumbà mounarca e mounarchia,  
Me prenguet un Diable d'esfrai  
Que quand li sounge encara l'ai.  
Esfrai... Madama... c'et-à-dire,
1740. Esfrai... d'ou prene pas per rire ;  
Car autrement ere un chaland  
Que... me retenguere pourtant,  
Car aime de fa poulitessa  
As estrangès d'aquela espeça.
1745. Cependant Pirrus m'en vouliè ;  
Mais trouvet ce que li caliè.  
Dos fes, fierament, sus ma testa  
Enfounce ma bouneta, e, resta,  
Lou plante aquí per reverdi.
1750. El s'avisa de m'acouti  
Mais entre coummençà de courre  
Moussu bruca, e tomba de mourre.  
Antau l'on renja lous bregous.  
Saique cresiè, lou capignous,



1755. De veni tirà, de ma nuca,  
Una outra testa de perruca  
Couma d'aquela de Priam :  
Ah ! Dieu mercis, la defendian  
D'una pus souldida maniera
1760. Que noun aviè fach lou bèu-pera.  
Per la coursa, ni per lou saut  
Pirrus n'era pas nostre egau.  
A la lucha pourriè ben estre  
Que seguessa istat nostre mestre ;
1765. Chacun a soun pichot talant.  
Mais, sans coumtà qu'es pus brillant,  
Lou de la coursa es per natura  
D'una ressourça pus segura.  
Me serviguèt aquela fes
1770. Mai qu'un parel de pistoulets.  
Souvent un pistoulet fai blanca ;  
E quand prend, quauqua fes l'on manca ;  
A lioga qu'un charret subtil  
Vous tira toujours dau peril.
1775. Au mens, jusques à ioi, Madama,  
Vous pode jurà sus moun ama,  
Que quand ai trouvat de couquès,  
Me soui pas servit d'autre outis  
Que d'aquela chera cambeta.
1780. Atabé ma pel es tant neta,

- Que, se la vesias, Dieu merci,  
En lioc fai pas osca ni pli,  
Que denote la mendra endeca.  
Oh ! ma fouè, la jouguere seca,  
1785. Dins aquel rencontre à Pirrus ;  
Mais finigan aqui dessus,  
Me prendriàs per una vantota.  
D'ausi que per tout se sanglota,  
D'avedre vist, dins un cagnard,  
1790. Lou rei tratat couma un canard  
A quau Michèu trancha la testa  
Per mettre en sauça tout lou resta ;  
Anfin de me trovà tout soul  
Dins tant de rambal e d'emboul,  
1795. Car aqui, de touta ma clicla,  
Li aviè pas pus que la relicla,  
— « Mardi, diguere, que sies bau  
De restà dins aqueste oustau !  
Li an prou fach sans tus de besougna. »  
1800. Ploi me recorde, embe vergougna,  
Que dins lou nostre aviei quittat  
Moun pera tout espalancat,  
Ma defunta mouliè Creüsa,  
Qu'era au liech presque touta nusa,  
1805. E per recounfort moun Ilus  
Qu'aurà pas dech ans que dilus ;

- Bon resounadou, Dieu m'aduge !  
Tetava dau tems dau grabuge.  
Per m'esquivà dounc finament,
1810. Te passe dins l'apartament  
Qu'oucupava la traita Elena;  
Era levada, la vilena;  
E bravament sus un sofat  
Esperava soun chocolat.
1815. En atendent se miralhava  
S'admirava, se pavounava,  
Fasiè prene l'air as tres quarts,  
Amai mai, de sas belas cars;  
E n'acatet pas una brisa
1820. Davans moussu lou fil d'Anchisa.  
Saique cresiè nous enjaulà  
Ou qu'on veniè la cajoulà.  
Mais ieu de veire aquela ganta,  
Sans souci faire la charmanta,
1825. Dins lou tems que tout era fioc :  
— « Anen, me soungere, as bèu joc : -  
Aiço n'es pas qu'una femela,  
Copa-me li la gargamela,  
Couma te voulien faire à tus;
1830. E qu'anfin s'en parle pas pus.  
» Coussi ? qu'aquela doublà puta,  
Qu'a causat touta la disputa

- S'en tournariè dins soun païs  
Embe soun ome e sous amis?
1835. Nous emmenariè per esclavas  
Nostras Trouienas las pus bravas,  
Dins lou tems que Troia e Priam  
An perit presque de sa man ?  
Oh ! crese pas aquela istouera !
1840. » Me diran que li a pas grand glouera  
De tuà tala vilaniè ;  
Es vrai qu'es un paure gibie ;  
Mais tant de maus qu'a fach la gusa  
Au mens me serviran d'escusa,
1845. E, per vint que me blaimaran,  
Jogue que cent m'aprouvaran,  
Sa familha, soun ome el mema,  
Amai sieja un franc Nicodema  
Dirà, mardine, sies venjat,
1850. E toun front es tout soulajat.  
Dins la furou que me poussava,  
Là' bela Elena li passava,  
Se ma mera, *autre dudit jour*,  
A pus près dins lou meme atour,
1855. M'aviè pas seguit à la pista.  
Jamai noun l'aviei tant ben vista,  
E vous dirai que, quand venguet,  
Tant de bèutat m'enclausiguet,

- Toutas dos, mardi, tant brillavoun  
1860. Que, per moia, m'escalugavoun :  
La testa, de las regardà,  
Coumençava de me roudà.  
Cavalisca, aquelas gourrinas  
Fan lusi de redas aisinas  
1865. Per encantà las bravas gents !  
Venus proufita d'aquel tems,  
M'empauma de sa man divina,  
E m'aplica sus la babina  
Un poutou tant long e tant dous,  
1870. Qu'ere mort, se n'aviè fach dous.  
Au bout d'aquel ma chasta mera  
Me dis : — « Per que sies en coulera,  
Moun querle ? aco te tuarà ;  
Ta mera se desoularà,  
1875. Veiren crebà, d'aquel afaire,  
Toun enfant, ta femna e toun paire.  
Pardi ! serés ben avançats ]  
D'estre aquí quatre trespasats !  
Dins lou tems que, de vous defendre,  
1880. Ieu prene lou souen lou pus tendre.  
» Aiço te deu faire rougi,  
Te, vene de faire fugi  
Ara mema una grossa escorta  
Que t'anava enfounçà ta porta ;

1885. Sans ieu tas gents abandonats  
Eroun dagats e rabinats.  
» Es pas Paris, es pas Elena  
Qu'an proucurat aquela aubena  
Au mounde d'aquesta citat :
1890. Lou tour era premeditat  
Au ciel, davans que se parlessa  
De guerra entre Troia e la Greça.  
» Te, te vole fa, poulissoun,  
Veire las causas couma soun,
1895. En te levant la catarata  
Qu'as omes rend la vista ingrata.  
» Te, regarda per qu'in aval,  
E diga-me se lou rambal  
Ven d'Elena ni d'aquel ome ?
1900. »Li debes veire un gros fantome  
Qu'enfounça un fourcat jout un roc,  
E n'en tira peiras e fioc.  
Aco's lou talos de Neptuna  
Que, ple de sa vielha rancuna,
1905. Fai sautà per lou foundament  
Vostra vila embe soun trident.  
» Sus lou pourtau que t'envisaja,  
Junoun embe la mema raja  
Per lou mens, amai saique mai,
1910. Engaja lous Dieus, d'un er gai,

- A li adujà de tout destruire.  
» Pallàs, qu'on vei pas jamai rire,  
Embe soun egida à la man,  
Chapla lous teules de Priam ;  
1915. E se, per malur, te dessouta,  
Te podoun cantà toun absouta.  
» Moun pera mema Jupiter  
Quilhat sus una russa en l'er,  
Manda la força e lou courage  
1920. As Dieus qu'a cargats de l'ouvrage.  
» Crei-me, moun fil, as bon jarret,  
Courris vite à toun oustalet,  
E t'arrestes pas per carrieira,  
Quand toumbesses ta jarratieira.  
1925. Passa au bel mitan dau reguiè,  
Car tout s'engruna à toun quartiè ;  
A tas gents vai dounà man-forta.  
Ieu, que serai davans la porta,  
Te proumette de n'escartà  
1930. Lous que vous vendrien insultà. »  
Après aquel discours de mera,  
Venus, de tant subtila qu'era,  
S'avalis, se rend à l'oustau,  
E fai sentinela au pourtau,  
1935. Qu'encara soun fil viroulava  
Long das escaliers que rullava.

- Si cependant, fauta de lun,  
N'entachave trenta per un.  
A pena seguere defora
1940. D'aquela funesta demora,  
Que vese gleisas e couvents,  
Ben illuminats, fort lusents,  
E, per tout, ormis das casernas,  
Lous oustaus chanjats en lanternas.
1945. Virave pas lous iols en lioc  
Que noun vegesse tout en fioc.  
Emb aco poudès be counclure  
Que li vesiei per me coundure ;  
Amai que, s'agessa agut frech,
1950. Li aviè prou brasa dins l'endrech :  
Foullira, nostra vila entieira  
N'era pas qu'una carbounieira.  
Tout caudet, de long dau camì,  
Entre la flama e l'enemì,
1955. Vous faliè veire las gambadas  
Que fasiei dessus las caladas.  
L'on es leste quand on a pòu  
E qu'on se brulla per lou sòu.  
A força de sautà, m'esquive,
1960. M'aproche de l'oustau, li arrive,  
E trove mas gents abilhats,  
Mais, ma fouè, mau derevelhats.



- Fasien de badals d'una touesa ;  
Ma femna m'apelet sournouesa  
1965. E moun pera, en s'estirallant,  
Cridava : — « Antouena, ounte es ma grand ? »  
L'esclat que rendiè l'incendia :  
Causava aquela coumedia :  
L'avien pres per aquel dau jour,  
1970. E lou pichot ome, à soun tour,  
Lous bressava, que que faguessoun.  
Li auriei be dich que se jaguessoun.  
Car encara n'avien besoun ;  
Mais n'era pas lou cas adounc,  
1975. Nostre pus quite era de fuge.  
Sentissiei veni lou grabuge,  
E saviei qu'au mens, dous cent Grecs  
Eroun en marauda aqui pres.  
Baile un cacha-mourre à moun pera,  
1980. El se revira, e tout viel qu'era,  
Me rebilha, couma un dragàs,  
Un cop de bastou sus lou nas.  
— « Bon, li dise, ara ses alerta...  
Venen de faire una grand perta... »  
1985. — « Ai ! s'ou dis, Enea, aco's tu !  
A quinte joc as tant perduto ?  
Au marrel, à la toucha, as closses ?  
Vai, moun fil, aval n'ai de grosses,

- Qu'aviei rescounduts finament,  
 1990. En cas de quauque evenament :  
 Mardi, te chagrines pas, bota,  
 N'aven dous ples sacs dins la crotà...  
 » Das closses venoun mous sanglots ;  
 Mais, per de closses d'aubricots,  
 1995. L'on restariè pas d'estre alegres...  
 » Eh be, quand serien de pessegres,  
 Counsola-te, moun fil, n'auràs  
 Tout ara quatre plens cabàs. »  
 — « Nous entenden pas, pera Anchisa,  
 2000. Lous Grecs nous l'an jougada grisa :  
 Troia es presa, an tuat Priam ;  
 La villa es una grand sartan  
 Ounte se roustis nostre mounde ;  
 E li a pas dieu que noun segounde  
 2005. Lou travail de tout roustissur  
 Que nous enlasta femna ou sur.  
 » Bailàs vite vostras manetas  
 Que vous emporte d'esquinetas  
 A la cima dau mount Idà :  
 2010. Venès, poudès pas pus landà,  
 Issa !.., Moun pera, » embe surpresa  
 — « Sucre, diguet, la vila es presa ?  
 An tuat lou cougnat Priam  
 E Troia es pas qu'una sartan

2015. Ounte fregina la Frigìa?  
Ah ! be foullou, dins ma patria,  
Que per ieu metoun un gavel.  
Ni aurà prou per ma vielha pel.  
Vautres que ses dins lou bel age,
2020. Poudès faire un long roumivage,  
Mais de que fariàs d'un vielhard  
Roundinaire, tucle, panard,  
Sourd, fouirous, manjat de la gouta,  
Que, pecaire ! long de la routa,
2025. Cent fes, quand seriàs ben pressats,  
S'arrestariè per fa soun cas,  
E que veiriè pas una lausa  
Sans i voulé faire una pausa ?  
A la jouinessa es pas fort dous
2030. D'estre cargats d'un tau courous.  
» D'alhurs, la Greça endoutrinada  
Vous auriè dins la matinada ;  
Quauque manefle li ou diriè,  
E gara l'aste, s'ou saviè.
2035. Vau mai qu'aici me sartanejoun,  
Pioi qu'es couma aco que fadejoun :  
Au mens serai roustit tout soul,  
E seren pas tant dins l'emboul.  
» Se lous Dieus m'avien fach la graça
2040. De m'esemtà de la fricassa,

- Embe lous Grecs, sans passiou  
Aurien laissat faire Ilioun ;  
Mais se soun mes de la partida,  
E la besougna es mau finida,  
2045. Signe, enfants, per vous fa calà,  
Que me voloun veire issalà.  
» Long tems avans aquesta guerra,  
Jupiter, à cops de tounerra,  
M'agairet presque tout un jour,  
2050. Par ça que, per aqueste entour,  
Entreveget couma sa filha  
Me recaviè dins la familha.  
Aco l'indinnet talament  
Qu'encara me porta à la dent.  
2055. E per que nous rebutà nautres ?  
Venus n'i aviè tant ficat d'autres,  
Que, pardines, per un de mai,  
Deuriè pas faire ce que fai.  
Aco mostra be qu'es bijàrrou.  
2060. Car ioi, quand supa quauque miàrrou  
Ben afairat embe Cipris,  
Ounestament passa tout lis.  
» Eh be, pioi que vòu tant ma perta,  
Pioi que ma patria es deserta,  
2065. Embrassàs-me, mous chers enfants ;  
Serà pas dich que de brigands

- Me vengoun d'una man soulharda,  
Embounnà couma una poularda.  
Lous vau delivrà d'aquel souen.
2070. Moun ganivet farà l'apouent.  
Amai semble pas res que valha,  
Me sauprès à dire se talha;  
Lou biguere emb un bicarel  
Per la gueina d'un gros coutel,
2075. E cresiei pas que serviguessa,  
A decoupà tant sota pieça;  
Mais ou pourtarian pas pus lion,  
Aqui la vida; aquí de bon. »  
Dejà sus soun ginoul, madama,
2080. Lançava la funesta lama  
E s'egourjava aquela fes  
Quand d'un cop de ped sus lous dets,  
Ma femna, en cridant : — « Veja, veja! »  
Nous n'i'n faguet passà l'enveja,
2085. El se lous bufet en disent :  
— « Malapesta ! qu'aco's cousent !  
Cependant gramecis, ma nora.  
Anen, ses pas una pecora,  
E vese qu'avès mai d'esprit
2090. Que vostre nigaud de marit.  
Aquel tarnagàs regardava  
Coussi la causa se passava ;

- Entremens à moun ginoulhau,  
Me seriei belèu fach un trau,  
2095. Un trau pot menà la gangrena,  
Que mena la mort de Tureнна.  
» Atabe per te ben puni,  
Vai, pouilhàs, vole pas veni ;  
Comta que, couma que tout vire,  
2100. Me faràs pas chanjà moun dire ;  
Per prouva, me vau mettre au liech. »  
Ieu devarilhat d'un despiech  
Que, dins de pauras counjounturas,  
M'anava roumpre mas mesuras,  
2105. Intre en fioc, e dins lou transport,  
Renegue e desire ma mort ;  
Paura enveja que de ma vida  
Encara m'ere pas sentida,  
Amai save pas bonament  
2110. Se l'aviei ben aquel moument.  
Pot estre qu'adounc m'ou semblèssa  
E qu'au found res nous n'en seguessa,  
Car tala mort noun pot fa gaud  
Qu'à quauqu'Anglès ou quauque bau.  
2115. Ieu me sounje avans qu'on trespasse,  
Fau be per lou mens qu'on se blasse,  
Aco coi rede, e lou coutel  
Oubris lou quior e noun lou ciel,

Aco's anà cercà misera.»

2120. — « Coussi ? cridave à tu moun pera,

Vous me disès de m'en anà,

De Troia, sans vous enmenà ?

Aco's pas lou prepau d'un paire,

Aco's aquel d'un repapiaire !

2125. Save que noun ses qu'un testut,

Mais, mardi, pioi qu'avès counclut,

Vostre malur e nostra perta,

N'i a qu'a laissà la porta ouvèta.

Pirrus vendrà be tout fumant

2130. Dagà moun paire e moun enfant,

A moun nas fustijà Creüsa

E la tratà couma una gusa.

» E ieu me faudrà veire aco ?

Crese pas aquela : hola, ho,

2135. Laquai, ma raspeta, ma pipa,

Moun tabac qu'es dins una tripa ;

Vautres, avès de bons fusils

E de poudra dous plens barils,

Avançàs-vous sus la terrassa,

2140. E se Pirrus a prou d'audaça

Per demandà se soui dedins,

Desquilhàs-lou couma un lapin.

*En joue... feu... feu*, couma se li era.

» Eh be ? que n'en disès, moun pera ?

2145. Voulès-ti veire un tal assaut ? »  
Couma anava veire d'un saut,  
Se la porta era ben clavada,  
Creüsa, touta espaurugada,  
Me crida : — « Moun ome, ountè vas ? »
2150. Au noum de Dieu, nous quites pas.  
Sounja à l'outrage que m'espera ;  
Ou, s'ara te soui pas pus chera,  
Regarda aquel tendre agnelet,  
Toun fil, nostre paure lluset ;
2155. Que soun sort au mens te retenga ;  
Se Pirrus ven, que Pirrus venga :  
Bota, faren couma pourren,  
Ieu, tus, tas gents l'ensucaren ;  
D'en aut en bas fai bon se batre,
2160. Per ieu, farai lou Diable à quatre,  
E s'anfin subisse moun sort,  
Au mens, veiràs qu'aurai pas tort. »  
Ma chera mouliè tant bramava  
Que sa tendressa m'ensourdava.
2165. Jujàs be que lou carrilhoun  
Auriè doublat s'Agamemnoun  
Ou soun fraire, ou quauqu'autre diable  
Era vengut fa l'agreable ;  
Mais per pau qu'agessa groussit
2170. Touta la Greça auriè fugit.



- Ma femna aviè prou bona caissa,  
Prou bon courret, prou forta maissa,  
Per ou faire tout batre au champ,  
Oui, madama, amai sus lou champ,
2175. Per fourtuna, un pichot proudige  
Faguet toumbà lou piniastrige  
D'Anchisa, que nous l'espliquet.  
Persouna noun lou coumprenghet,  
Tant proufounda era la matiera
2180. Que desemboulhava moun pera.  
Mais, au mens, el s'aplaudissiè,  
Pecaire ! e se counvertissiè.  
Una clartat un pauquet soumbra,  
Couma dirian de coulou d'oumbra,
2185. Sallet la testa dau manit ;  
Moun pera dis : — « Aco s'ufit,  
Anen, ma bru, metès la taula,  
Vous responde sus ma paraula  
Qu'un tron à gaucha vai petà ;
2190. Entre l'entendre cliquetà  
Tuan lou verme en counseuquença  
E toutes seren de partença. »  
A pena Anchisa finiguèt  
Que, per ma fe, lou tron petet.
2195. Diable siè se cresiei moun paire  
Un tant abille devignaire.

- Un estela d'un grand esclat  
Passet drech sus nostre teulat,  
E nous moustret embe sa quoueta  
2200. Lou camì de la descampeta  
Disoun que laissava una oudou  
D'er, de ciel, de glouera e d'ounou.  
Se pot, mais se l'aviei pas vista,  
L'auriei pas seguidà à la pista.  
2205. Moun pera pourtant la niflet,  
Estournudet e li cridet :  
— « Dieu vous acoumpagne, bel astre,  
E vous sauve de tout desastre,  
De tout proucès, de tout garguil,  
2210. Amai nautres. Ensi souet-il.  
»Tus ara baila tas esquinas ;  
Mais, mardi, n'ai pas mas boutinas,  
Mous estrieus, ni mous esperous,  
Couma faire d'escarlambous  
2215. Sus una tant paura mountura ?  
Aça pourtant, à l'avantura !  
Belèu n'aurai prou dau bridel  
Que t'aven cargat au musel ;  
Anen, piè maile, jarnidiena,  
2220. Viva la posta frigiena !  
Moun fil, au mens, bruquesses pas,  
Souven-te qu'encara ai moun nas,

- E que sa figa paternela  
Rendriè ta chuta criminela,  
2225. Per pau qu'escoubessa lou sòu. »  
— « Boutàs, li dise, ajàs pas pòu,  
Dieu merci, la carga es laugeira,  
E, se trouvan buscalha ou peira,  
Quand suçarai quauque artelhau,  
2230. Serà pas vous qu'aurès lou mau.  
» Tus, manit, baila ta pateta,  
Ma femna, qu'es una pateta;  
Nous seguirà de lion en lion,  
Crese que te cerca quicon  
2235. Tous ballens e tas fadejalhas.  
» Per vautres, tant coifas que bralhas,  
Vous rendrés au ped d'un ciprès  
Qu'es au viel temple de Cerès  
Per qu'in amount dins la garriga,  
2240. Mai que degus noun m'acoutiga.  
Toutes anfin souvengan-nous  
Qu'aquí serà lou rendès-vous. »  
Moun pera, dins sas sentas patas  
Pourtava nostres Dieus penatas :  
2245. Car ieu, saique per lous toucà,  
Auriei besoun de me tourcà :  
Ai las dos mans toutas sannousas,  
E, s'ou fau dire, un pau merdousas,

- De façoun que lous counchariei,  
2250. E disoun que me damnariei.  
Vole pas fa rire lou Diable  
Per un pecat tant gracieable.  
Coumtàs, se me damne jamai,  
Que serà per quicom de mai.  
2255. Sus un parel de vestas sallas,  
Anchisa encamba mas espallas;  
A coustat aviei moun enfant  
Que, pecaire! toumbant, levant,  
Tresanava en sounant sa maire;  
2260. Ere pas aquí sans afaire,  
E ma femna qu'era darriès,  
Semblava que musessa esprès.  
La nioch era encara fort soumbra,  
E tout plan cercaven à l'oumbra  
2265. Lous camis lous pus rescounduts.  
Vole be creire que Venus  
Favourisava nostra fuita,  
Mais, pamens, en gagnant guerita,  
Ieu que me moque moun sadoul  
2270. De tout lou mounde quand soui soul,  
Adounc embe ma pacoutilha  
Tramblave couma la bequilha  
De l'ancien pera Barnabàs.  
Anchisa me dis: — « Barrabàs,

2275. Entancha te, la causa pressa,  
Ausisses pas veni la Greça  
Que te vai picà lous talouns ?  
Entend tout aqueles larrouns  
Coussi nistejoun, coussi furoun,  
2280. Coussi nous cercoun, coussi juroun.  
Te, pouilàs, veja-lous aquí :  
Çai lous aven : marcha, couqui,  
Arri ; grimpoun couma de lebres ! »  
Jamai vint acesses de febres,  
2285. Ivernadas jusqu'au printems,  
M'an pas tant fach clacà las dents  
Couma la malurousa crisa  
Ounte adounc me jitet Anchisa.  
Elàs ! tant me devarilhet  
2290. Tant ma cervela s'embouilhet,  
Qu'en doublant lou pas perdeguere  
Ma femna, amai la planiguere :  
E cependant aquí, Segnur,  
Seguessa istat tout lou malur ;  
2295. Car anfin li a pas dins lou mounde  
Pitança que tant vous abounde,  
Que vous donne tant de tracàs  
De pessaments e d'embarràs ;  
Mais, foullou, ma femna atessava,  
2300. E lou manit que me laissava

- Toujour era apres à cridà :  
— « Papa, Ascagnou vòu de tetà,  
Vole de teta, cadedouncha !  
Digàs, papa, avès pas l'espouncha ?  
2305. — « Pardi pas, pichot galavard  
Li dise, veja aquel pilhard  
Per quau me prend : aprenès, drolle,  
Qu'ai pas jamai fach aquel rolle.  
Marcha, ta maire ven darriès  
2310. Embe sous tetis e toun bres. »  
Aviei pres, per fourbià la Greça,  
A tout asard una travessa  
Que nous menet drech au ciprès  
Dau sus dit temple de Cerès.  
2315. Li trove moun mounde, lous comte  
Quatre, cinq fes, mais, à moun comte,  
Quatre, cinq fes, m'en manquet un.  
Lous recoumtere embe de lum,  
Ni per aquela, dins la clicà  
2320. Toujour la mema arimetica.  
Fau las reglas d'adicioun,  
Divisioun, soustracioun,  
Car n'en poussede tres de quatre,  
Anfin encara un à rabatre.  
2325. — « Que diantre ! sus tant pau de gents,  
N'as disiei, sans cessa un de mens !

- Quau pot estre aquel que te manca ? »  
A força de gratà moun anca  
Per me recourdà quau seriè,  
2330. — « Ai ! fouire, dise, es ta mouliè,  
Benit siè Dieu ; nostra Creüsa,  
Soui segu qu'en venent s'amusa  
A ramassa de pourrilhous,  
D'espàrgous ou de caulichous,  
2335. Per nous fa faire repetilha.  
La brava mera de familha !  
Fai ben, li a per lou mens dech ans  
Qu'ai pas manjat d'erbas das champs  
E, ma foue, n'en crebe d'enveja. »  
2340. Nostre viel crida : — « Veja, veja,  
Comta, moussu lou chivaliè,  
Sus lou travail de sa mouliè.  
Amai, pardì, l'as ben trovada  
Per nous acampà d'ensalada !  
2345. Soui segu qu'à Troia dourmìs  
Embe quauqu'un das ennemis. »  
Sus lou dire de moun cher pera,  
Couma n'ignourave pas qu'era  
Au fet de mila tours d'esprit  
2350. Que penetra pas un marit :  
— « Mardi, me sounge, es passat mestre,  
E la causa pourriè ben estre. »

- Madama, sans estre amoureux,  
Crese qu'on pot estre jalous  
2355. D'una femna, e m'ou soupçonere  
Per la soutisa que faguere;  
Escoutàs-l'un pau, si vous plet.  
La testa tant me viroulet,  
En cresent la mieuna infidela,  
2360. Que n'en perdere la cervela :  
Jure, tempeste couma un bau,  
Laisse aquí ma cola, e m'en vau  
Veire se tournà nostre paire  
Se trouvariè bon devignaire.  
2365. Soun grand saupre me fasiè pòu.  
En arpatejant per lou sòu,  
En m'espignant long das bartasses,  
En fasent tant de michants passes  
Que n'en perdere mous souliès,  
2370. Cridave: — « Ma fenna, ounte sies ?  
Hò, Creüsa, m'amour, ma queca,  
T'aurien-ti frisada à la greca?  
Ount sies ?.... » Pas mot ; saique entacon  
Per me fa cercà, se rescond  
2375. Avance, la sone, m'escane,  
E dau grand camì que debane,  
Me trove, paure tarnagàs,  
Ounte m'avien dich qu'era au jas.



- Entre me veire dins Pergama,  
2380. Li deviei dire : — « Bona lama,  
T'ai prou cercada, Dieu merci,  
Vai, se li sies, demora-z-i.  
Save pas per quinte caprice,  
Malgrè lou fioc e lou bourlisse  
2385. Que desoulavoun la citat,  
N'en seguere encara tentat,  
Era ma femna, aco's tout dire,  
Poudiei-ti cercà rez de pire?  
Per curiositat pourtant,  
2390. Anere espinchà, tout tramblant,  
Cauta à cauta, dins las bandieiras,  
Dins lous recantous das carrieiras;  
Mais agere bèu nistejà,  
En lioc vegere pas fringà.  
2395. — « Belèu, diguere, couma es grassa  
L'auran mesa en venta à la plaça;  
Fau veire quant n'en pagarà  
L'abestit que la croumparà. »  
Li vau, me glisse dins la foula,  
2400. E Creüsa seguet la soula  
Que pareguet pas à l'incan :  
— « Mardines, diguere, tout plan,  
N'en vendoun pourtant d'una mena  
Que n'an pas tant bela coudena ;

2405. Ai pòu que la recassaràs :  
Aco's un terrible embarràs.  
Mais pourtant quauquas fes t'amusa.»  
Tournà dounc per trovà Creüsa  
Cerque das iols e de la man,
2410. Quand, sus lou trau d'un gasilhan, .  
Te la vese couma un colossa  
Dins l'er voutijà granda e grossa :  
— « Moun Dieu, cridere, *Ave, Maria* ; »  
Ela respond : — « *Alleluia*,
2415. Soui, s'ou dis, una benuroussa.»  
— « Coussi, diauca ! tus ? capignousa ?...  
— « Ieu mema, moun bel Amadis... »  
E quau t'a mesa en paradis ?  
Lou gasilhan d'ounte sourtisses,
2420. Cracusa, prouva que mentisses ;  
Ou, se li vas, fau counveni  
Qu'aviès pres un vilen camì.  
Quand au ciel l'on vai prene plaça  
Que diantre ? es aquí que se passa ?
2425. Empouisounaràs tout amount.»  
Ma senta enfilet un sermoun,  
Que, malgrè sas frisas superbas,  
Valiè mens que lou paquet d'erbas  
Qu'aviei coumtat que pourtariè ;
2430. Mais, couma la pòu me preniè,

- Força me seguet de l'entendre ;  
En quatre mots vous lou vau rendre,  
Es poulit.... Veja, mounenfant,  
Me diguet en se façounant,  
2435. Es Jupiter que m'a ravida,  
Agrandida, e tant lèu groussida,  
Ara anan mountà dins lou ciel  
Toutes dous dins soun toumbarel.  
Adieu, charnègou, se me creses,  
2440. Faràs una soupa de ceses  
A la plaça das caulichous,  
Rouqueta d'ase e repounchous  
Qu'esperaves que te pourtessa  
Un quauqu'us que fasien deessa.  
2445. Se n'en cosès un bon pauquet  
Aurès encara un saupiquet,  
E podes metre en gibelota  
Lou couard qu'es dins la culota  
-Que te faguere l'an passat,  
2450. N'i a be prou per un dejunat.  
E, segu, n'i a pas tant per toutes.  
» Es bon, entremens que m'escoutes  
Que te plante aiço sus lou nas ;  
Te counouisse un fier gourrinàs  
2455. Digne de Venus e d'Anchisa.  
Or, embe la mema franchisa,

- Te vole dire en pau de mots  
Couma anàran tous afairots.  
»D'abord, lion de vostra patria;  
2460. Tus e ta bela couteria  
Vous vese roudà sus las mars  
Dech ans couma de pelucarts.  
»Après aco, dins una vila,  
Una jouina veusa imbecila,  
2465. Sans esperà lou bout de l'an,  
T'espousarà sans capelan,  
E crebarà de sa soutisa.  
»D'aquí l'aimable fil d'Anchisa  
Menarà dau noble Ilioun  
2470. La crassa dins lou Latioun,  
Ounte una frecha Lavinia,  
Grand goullamàs, trista counia,  
Lou couifarà, d'un air moulàs,  
Dau sarra-front de Menelàs.  
2475. »Vai de soun sort aquí l'escagna;  
Prend au mens souen de nostre Ascagna,  
E se demandava à tetà  
Te pague de lou pas fouità,  
Seloun ta maudita coustuma.  
2480. Marcha, tournà Tróia s'aluma,  
Me dones pas lou deplessi  
De li crebà per me seguì.»

- « Ah ! noun parbiouches, » li diguere,  
E per pruva m'enfuguere.
2485. Un fourgoun ple de soun carnent  
L'empourtet ela au firmament,  
Se nòun es vrai l'on ou supausa  
Aco's presque la mema causa,  
Pau s'en manca ; l'auba déjà
2490. Coumençava de pouncejà,  
Quand anere jougne ma coia ;  
Per drechs camis, ou per bricola,  
Tout groussissiè de tout coustat  
Que n'en seguere espouventat.
2495. — « D'ounte auràs, disiei, de vitalha  
Per nourri tant de cassibralha ? »  
Certa que junoun, per ma fe,  
Las cagaraulas junoun be,  
E pourtant restoun pas de vieure.
2500. La plupart semblavoun de cieure  
De tant qu'avien déjà patit :  
Cependant prenien soun partit,  
E vesien pas dins l'abstenença.  
Qu'un restori de penitença.
2505. — « Eh be, li dise, lou lugar  
De Febus anonça lou char ;  
Lou jour coumença de pareisse,  
Partigan, lou lassen pas creisse. »

Aquì dessus per tour de col,  
25 10. M'ensengue tournà moun licol ;  
Porte Anchisa, rebale Ascagna,  
Vite nous meten en campagna,  
E mene tout sans debridà  
Au pus aut truc dau mount Ida. »

---



# L'ENEÏDA



## TROUESIEME CANT'

- A**PRÈS la perta de l'Asia,  
C'et à dire de la Frigia,  
Car touta la França es à sec,  
Quand li a pas d'aiga à Cournoun-sec,  
5. E touta l'Europa es negada  
Quand lou Les croca una bugada.  
Quand dounc lous Grecs, per un cougheu  
Ageroun mes l'Asia à cueu,  
Sans qu'alai grand mounde sachessa  
10. De qu'eroun lous Grecs ni la Greça,  
Nimai beleu lou Simoïs  
Amai seguessa dau païs ;  
Nautres rullan dins la campagna

Qu'era en delai de la mountagna.

15. La legna aqui mancava pas,  
E, das sambucs qu'eroun coupats,  
Counstruisen una bela flòta  
Sus la rada d'una vilota.

- La citat s'apela Antandros,  
20. Es plena de marchands en gros  
D'alumetas, de soufre e d'esca ;  
Mais sa grand richessa es la pesca.

- Es be vrai qu'aquì lous filats  
Noun tiroun ni touns, ni veirats,  
25. Ni rougets, ni merlans, ni solas ;  
Mais si be crancas e missolas  
De la premieira qualitat,  
E de jol de touta bèutat.

- Un vespre me li regalere  
30. D'un bel cat de mar que croumpere.  
Segnur Dieu, l'ecelent moucel,  
S'era istat bon couma era bel !

- Quand nostra flota seguet lesta,  
Lou vent bon, ma gusalha presta,  
35. — «Eh be, li diguere, Messius,  
Ounte tiran?...» «Taisa-te, gus,  
Me dis moun pera, ou d'un emplastre  
Te counfounde ; après lou desastre,  
Que nous fai fuge lou païs,



40. Es que la routa se causis ?  
Patroun Jacques met à la vela ;  
E tus, miserabla cervela,  
Fagas pas tant lou bel esprit,  
Quand lou ciel coumanda, emperit,
45. Counsultà tout autre es un crime,  
E l'on viganeja à bel ime.»  
Ce que soun prone aget de bon  
Es au mens que seguet pas long,  
Contra lou paternel usage.
50. Ieu, per respec dau persounage,  
Li vire lou cueu, ploure un pau  
La perta de fu moun oustau,  
(Car sauprès que la plouradissa  
Es toujours istada ma tissa),
55. Ploi me revire fres e gai :  
— «Eh be, dise, anen, vai que trai ;  
Viva lou ciel, ma femna est morta.»  
Veja-nous aquí dounc per orta,  
Touta una banda de tounduts,
60. Ou de Dieus tant gros que menus.  
Un grand país, noumat la Traça,  
Es abitat per una raça  
Pira qu'aquela das demouns,  
Bonas gents pourtant dins lou found,
65. Car, au mens, quand on lous vai veire,

- Es bon d'ou dire, e d'ou pas creire.  
Adounc aquel certen païs  
Era ple de nostres amis,  
Mais d'aqueles amis, Madama,  
70. Mardines, tout fioc ou tout flama,  
Que per un liard vous defendrien,  
E per dous vous ensucarien.  
Tout li anant manquet pas misera :  
Ieu soul n'aviei, sus ma galera,  
75. Mai que Roubinson Crusoe ;  
E despioi lou pera Noe,  
Jamai flota tant baloutada,  
Ni marina tant mau mountada.  
De nostres patrouns lou pus fin  
80. Preniè lou grec per lou garbin,  
E nous laissava anà la vela,  
Sus la bona fe de la tela,  
Aqui per una. Dau fricot  
Avian sussat lou darniè pot,  
85. Mes à quià pans e galetas  
E rendu nostras boutas netas ;  
Aqui per dos. Nostres abits  
Lous mens pudents eroun pourrits :  
La malandra, la fan canina,  
90. Queitiviè, scourbut e vermina  
Nous douminavoun à la fes ;

- Per lou mens aco fai be tres.  
A força de jità la ligna,  
Per bonur, crouquere l'espigna  
95. E las dos gaugnas d'un merlan  
Qu'era mort li aviè saique un an ;  
Jujàs se l'on li faguet graça.  
Embaco venguèn dins la Traça,  
Lou visage sec e brounzit,  
100. E l'estoumac tout deglesit.  
Vers lou bord pesquere una sepia.  
— «Bon diguere, auren bona grepia.»  
De ma pesca, ou dau gramenàs  
Que derrabèn dins un armàs,  
105. Fagueren un brave tibase.  
Couma en manjant l'on prend courage,  
— «Marbieu, diguere à mous amès  
Per que cercà d'autres païs  
Pioi qu'aqueste fai nostre afaire ?  
110. Saves-ti de que deurian faire ?»  
— «Nani, s'ou disoun...» «Escoutàs,  
Faudriè, dins aquel viel armàs,  
De quau venen de manja l'herbe,  
Bastì quauca vila superba ;  
115. E, per li faire un bel renoum,  
Mardines, li dounà moun noum.  
Couma de Tros an fach Troada,

- D'Eneàs farian Eneada,  
Coussi trovàs aquel projet ?  
120. Es pas de vostre goust ? » — « Si fet, »  
Me respoundet la flota entieira.  
Per aquí mancava pas peira,  
E la vila après dejunà  
Seguet bastida avans dinnà.  
125. Per la rendre una plaça forta,  
Faguere metre à chaca porta,  
De bartasses ben espignous  
E de mas gents lous pus rougnous ;  
En cas de siege, aco n'impausa.  
130. Surtout la rougna es pas pau causa ;  
Car tout assiejant ben instruit  
Qu'aco serà tout lou proufit  
Que dins una vila pot faire,  
Es ben bau se se pressa gaire.  
135. Las muralhas de tout l'entour,  
Avien cent touesas de countour,  
D'autou canna e miecha, amai passa,  
Bon parapet, brava terrassa,  
Nòu cheminieiras per dounjouns,  
140. Set liocs coumuns per bastiouns,  
Lou tout reblat à peira seca  
E soulide couma una leca.  
Quand l'ouvrage seguet finit,

- «Aça, dise, Dieu sie benit.
145. Per nous rendre Jupin proupace.  
Anen li faire un sacrifice.  
Me dirés, de que tuaren ?  
Certa, mous enfans, ce qu'auren  
De pus gras dins nostra paurieira :
150. Ara d'un pesoul, d'una nieira  
Lou mounde countenta lou ciel.  
Fauta de vaca e de vedel,  
Un pesoul de la bela mena,  
Parbieu, pot pas nous metre en pena.»
155. Toutes coumençan à trià  
Ce qu'avian à sacrificà  
De pus garrut d'aquela espeça ;  
Faliè be que lou ciel m'aimessa,  
Car m'en toumbet un jout la man
160. Gros e gras couma un ourtoulan.  
De drech deviei faire l'oufice  
D'aquel auguste sacrifice,  
Deja lou cueu d'un cournudel  
Era preste à servi d'autel.
165. Dejà la vitima cracava  
Jout moun ounge que l'escrachava,  
Quand descouvrisse per asard  
Tout procha especa de cagnard.  
Li vau, vese qu'es una tounba,

170. Revene, prene l'ecatoumba,  
Per li l'anà tuà dessus,  
E la sanctifià dau jus.  
Un gros arnavès l'atapava  
E d'aco faire m'empachava,
175. N'en vole estrouchà quauque grel....  
Ah ! Madama, au premiè parel,  
Te vese au sòu de sang que coula.  
Regarde ben d'ounte regoula  
E dise — «Te sies espignat,
180. Es pas l'arnavès qu'a sannat»  
Si fet, me troumpave, Madama,  
Era l'arnavès sus moun ama.  
Vous me dirès, lou brutalàs  
Fai be sannà, mais sanna pas.
185. Aco's vrai, seloun l'ourdinari,  
Mais aquel fasiè lou countrari,  
E dau biai que la causa anet,  
El me sannet pas, e sannet.  
Aiçi vous parle d'un miracle.
190. Ben mai, pendent aquel spetacle,  
Nostra victima s'avalis  
E dins lou bouissoun se cabis,  
Ou belèu sus la courpulança  
D'un das Messieus de l'assistança,
195. Noun sai ; seguet tant de perdut ;

- N'es pas que se n'aviei vougut  
Un autre per metre à sa plaça,  
L'on n'agessa espuisat la raça.  
Mais la pòu me rendet sadoul
200. De sacrifice e de pesoul,  
Car, escoutàs la fin finala  
D'aquesta avantura fatala.  
A pena lou dit arnavès  
Aget sannat, couma savès,
205. Qu'arrivet be quicon de pire.  
L'original se met à dire....  
— «Coussi l'arnavès vous parlet?...»  
— «Oui, Madama....» — «E de que diguet?  
M'espaugàs, en councienca.»
210. Madama, un pau de patiença,  
Veirès qu'avian aquí trovat  
Un arnavès ben elevat.  
L'arnavès dounc prend la paraula,  
E nous crida — « Fume una maula ».
215. — « Ai, mardi, tus saves parlà ?  
Li dise, esplica-te pus cla,  
Toun sang, e ta vouès enrauquida  
M'an levat lou veire e l'ausida,  
E jamai n'aviei pas après
220. Qu'un arnavès fumessa res.»  
— «Aprend-ou dounc, s'ou dis, pecore :

- Soui lou fu comte Polidora :  
Aiçi seguere arroïnât,  
E bravament assassinat.
225. Tus, fil de Venus e d'Anchisa,  
S'as quicoumet dins ta valisa,  
Fugis, te la dessecarien,  
E couma ieu t'ensucarien.»  
Toutes mous pèus s'esfoulisseroun
230. Moun fege e moun lèu se glaceroun  
De saupre mort couma entendès  
Moun cougnat lou comte Arnavès;  
Car era moun cougnat, Madama,  
Elàs ! davans Dieu sie soun ama,
235. Era istat fil, lou paure enfant,  
De nostre bèu-pera Priam.  
Lou rei, quand veget que sa vila  
Li escapava couma una anguila,  
E que l'enemì sans mancà
240. Era preste à li la croucà,  
Un souer fai partì Polidora,  
E manda aquel enfant qu'adora  
A soun gendre Polimnestor,  
Emb una biassa plena d'or.
245. Lou brutalàs, rei de la Traça,  
Voulur insigne amai de raça,  
Seguet eblouit dau pelhot,



- E per quauques cops de bilhot,  
Que servigueroun de quitança
250. Eiritet d'aquela finança.  
De que fai pas faire l'argent !  
Li a pas ni parent, ni tenent  
Des qu'un couqui li pausa l'arpa,  
Qu'oun risque lou saut de l'escarpa.
255. Aquela istouera m'esfraiet  
E belèu n'aviei pas suget,  
Car pourtave pas grand ferrussa ;  
Mais l'on crenis tapa sus l'ussa.  
En ou supausant un couqui
260. Coumença toujours per aqui.  
— «Eh be, dise as grands de ma suite,  
Que fasen ? Gagnan-ti guerita ?  
Vous, moun pera, que n'en pensàs ?»  
— «S'es per vieure de gramenàs,
265. S'ou dis, e per fairé la guerra,  
L'on trova aco per toute terra ;  
Ieu soui d'avis que descampen.»  
Toutes ajusteroun, anen,  
Eh be anen, souet ; d'una poussada,
270. Toumban l'imprenable Eneada ;  
Sauvan de la gula das loups  
Cinquanta ou souessanta moutous  
Prenen à credi per coumpagna

- Dous cent cabras jout la mountagna,  
275. E prouvesits d'aquela car  
Veja-nous aquí sus la mar.  
Sian pas lion d'una ila d'Egea  
Ounte la femna de Nerea  
S'anava autras fes diverti  
280. Dins un mas qu'avie fach basti.  
Aquella ila adounc viroulava,  
Quand lou mendre vent li siblava.  
Un bel matin à la chut-chut,  
Apolloun que li era nascut  
285. Li ven à l'absenca d'Eola  
E l'estaca couma una fola,  
De façoun que pot pas branlà  
Quinte vent que li ane siblà.  
Sus una pouncha d'aquela ila  
290. Trouvèn couma espeça de vila.  
Un vielhard noumat Asinus,  
Mais, qu'apelavoun Anius  
Per mainajament per sa mina,  
Sous talants, e soun ourigina,  
295. Era mounarça ailin dedins,  
E gardien das oubbservantins.  
Embe soun sabre e soun estola,  
Escourtat dau mestre d'escola,  
D'un frater e d'un leva-car.

300. Au port venguèt benì la mar.  
    Aprenguerè aquí que moun pera,  
    Dins sa jouïnessa, era istat frera  
    Dins un autre ordre qu'Anius,  
    Car, entre s'estre counouguts,  
305. Embe mespris se regarderoun,  
    E, sus la mina que tengueroun,  
    Se vesìè que lous matadors  
    Soustenien l'ounou de soun cors.  
    Ieu qu'ere aquí nutre, qu'estime  
310. Toutes lous mouïnes à bel ime,  
    E que lous prisariei pas mens  
    Quand s'entrecoupeïssoun las dents,  
    A pena ai sautat de ma barca,  
    Qu'au reverand pera mounarca  
315. Demande umblament qu'en latin  
    S'esplique sus nostre destin.  
    Lou venerable persounage  
    Era pas dins aquel usage,  
    E vegere à soun er mouquet  
320. Que li aviei coupat lou siblet.  
    — « Ah ! be, li diguere, foullira,  
    Vous esfralhes pas ; boutàs, sira,  
    Lou lengage li fai pas res,  
    Esplicàs-vous couma pourrés ».  
325. El, tout fulhetant un viel libre,

- Me dis : — « Counouissès-ti lou Tibre ?... »  
 — « Nani certa... » — « E lou Lacioun ? »  
 — « Encara mens... » — « E Rouma ? Noun ;  
 Counouisse pas gis d'aquel mounde... »
330. — « Marbieu, s'ou dis, belèu counfounde...  
 Atendès, quau ses ?... » — « Eneàs.... »  
 — « Lou fil d'aquel desfroucadàs ?... »  
 — « Tout juste... » — « Ah ! be, moun paure  
 Ses d'una michanta lignea ; [Enea,
335. Mais couma n'en poudès pas mai,  
 Escoutàs ce que vous dirai :  
 » Dardanus puplet la Frigia,  
 Quand aget quitat l'Ausounia,  
 Terraire que vous fau cercà !...
340. Ounte es ?... lou poudès pas mancà  
 Es perqu'inlai procha Venisa.  
 Aquì, generous fil d'Anchisa,  
 Lous enfants de vostres enfants,  
 Vitourious e trioumfants,
345. Dins la suita, à força de guerra,  
 Faran boucà touta la terra. »  
 Antau declamet Anius,  
 Emb aco nous parlet pas pus.  
 Nautres disian : — « Mais coussi faire
350. Per jougne aquel benit terraire ?  
 Quau sap lou país de Dardan ?

- Trouvarian tant lèu lou d'Adam ?  
Nous disoun qu'es procha Venisa :  
Vous que savès la carta, Anchisa,  
355. „ Venisa es-ti lion ?... Es-ti pres ?  
Es-ti davans ? Es-ti darriès ?  
Dins lou Givaudan ? Dins l'Africa ? »  
— « Asinus vòu dire bourrica,  
Nous dis moun paire tout risent,  
360. Noun savoun, dins aquel couvent,  
De touta la geografia,  
Que sous dourtouers, sa sacristia,  
La cousina, lou poulaliè,  
Lou refectouer e lou celiè,  
365. E vous ven parlà de Venisa ?  
» Mous enfants, escoutàs Anchisa :  
Au couvent ounte ere letou,  
M'apelavoun Jan que sap tout ;  
Moun saupre encantet Citerea,  
370. Temouen aquí moun fil Enea.  
Que diga s'es pas soun bastard,  
E se l'on li a pas quauca part ;  
Venus li a be countat l'istouera.  
» Ara me ven dins la memouera  
375. Que la Creta es vers lou mitan  
De la mar ounte trahutan ;  
Dins aquela illa li a cent vilas

- E de garrigas tant fertilas,  
Que Jupiter, chassat dau ciel,  
380. Se li engraisset couma un vedel.  
» Es vrai qu'un pauquet de famina  
Una fes per an li doumina,  
Mais aco's pas que dins l'iver,  
E s'era pas lou michant er  
385. Que dins l'estieu la rend febrousa,  
Li a pas ila pus sanitousa.  
Jupin, que li es estat nourrit,  
Segu qu'era un galhard cabrit.  
» Teucer un jour dedins la Creta  
390. Quitet sa charja de Cureta  
E s'agandiguèt au païs  
Ounte coula lou Simoïs.  
Dins Ilioun, ni dins Pergama  
Encara li aviè pas una ama ;  
395. El ou bastiguèt, ou puplet  
Embe las gents que li engendret ;  
Per lou mens en ligna indirecta  
Davalan d'aquel architecta.  
La Creta aviè soun mount Idà,  
400. Troia n'aget un sans tarda.  
En Creta adouravoun Cibela,  
A Troia aget una capela,  
Soun bon chapitre, soun carniè,

- Soun bedos e soun campaniè,  
405. Couma dirian soun arlabossa.  
Fauta de chivals de carrossa,  
Quatre sindics, dins un placard,  
La pourtavoun sus un brancard.  
» Anen, messius, es dins la Creta  
410. Que fau cercà nostra retreta ;  
Lou ciel ou vòu ; renden-nous-i,  
E tiren-nous vite d'aici.  
Lou Rei mema embe soun audaça,  
Noun çai vieu que de la besaça.  
415. Gagnen vite aquel bel endrech,  
Se lous vents nous li bufoun drech,  
Quand aurian vint legas à faire,  
Dous ou tres ans nous fan l'afaire.  
E belèu dins un e demi  
420. Quau sap ? auren fach lou camì. »  
Quand, en grand amfasa, moun pera  
Aget ben tratat la matiera,  
Sacrifiet au dieu das mars  
Un brave parel de canards,  
425. Au blound Febus quatre margassas,  
A Junoun cinq belas agassas,  
Nòu gralhas au dieu de l'iver  
E vint mouissets à Jupiter.  
Lous bons paiens sen dins l'usage

430. Quand renden au ciel quauque oumage,  
D'envalà l'oufranda en coumun,  
E lous Dieus n'en nifloun lou fum.  
Ou faguèn e pouden pretendre  
Qu'auren pas grands comtes à rendre
435. Sus lou pecat d'oumissioun  
D'aquela senta founcioun.  
Au grand countentament d'Enea,  
Lou bruch era qu'Idomenea  
Per un devot assassinat.
440. De la Creta s'era enanat,  
Agairat de la poupulaça,  
E que, per avedre la plaça  
De mounarca que ramplissiè  
N'auriei qu'à dire : — « Dieu çai siè ! »
445. Savès se languissiei de li estre !  
Per tout, en qualitat de mestre,  
Fai lega de s'anà cabi,  
Lou vent nous butava à ravi ;  
Vougan, raman, e bouta, e gara :
450. — « Patroun, li sen-ti ?... » — « Pas encara... »  
— « Equoura ?... » — « Efouire, ousave pas... »  
— « Au diable ! entancha-te, pouilàs,  
Ten lou camì drech, te deroutes ;  
Sen entre de rocs, nous acoutes.
455. Fau counveni, moussu Garbin,



Que ses un paure voueturin. »

Cependant, à força d'aubadas,

Nous desempeitet das Cicladas.

E couma quicon lou bon viel

460. Nous tiret d'aquel archipel.

Après aco tout l'équipage

Me cridet : — « Moussu, bon courage,

Ce que devistan perqu'inlai

Serà la Creta ou quicon mai. »

465. Moun pera carga sas lunetas,

E me dis : — « Soun pas de masetas,

Tas gents, an devignat, parbieu ;

Aco's aco, car, santa-fieu,

L'on veiriè pas tant de guinguetas,

470. S'era pas l'illa das Curetas ;

De vespre vau de soun vinet

Me bourrà jusqu'au gargatet. »

Li abourdan sans pena e sans risca,

Era ben ela, cavalisca :

475. Moun cavalisca vous surprend,

Atendès, vous n'esclerciren.

Après plourà, ma granda tissa

Es de faire quauqua bastissa

Qu'inmourtalise moun renoum.

480. — « La premieira t'a fach fau bound,

Me sounjave alai dins la Traça ;

- Mais lou ciel te farà la graça  
Qu'aici bastigas en repau  
Un endrech grand couma Mountau. »
485. Dejà dins ma testa, madama,  
Li dounave lou noum Pergama,  
E vouliei qu'aquela citat  
Brilhessa à touta eternitat.  
Anfin diguere à mous rascasses :
490. — « Vejan, messius, avès de brasses,  
Graças à Dieu, ses ben nourrits.  
Aici nous cau faire un Paris.  
Tus seràs maçou, tus, manobra,  
E ieu que siei pas un fuch-l'obra
495. Serai lou mestre ingeniur. »  
— « Eh be, me disoun, mounsegnur,  
Levàs lou plan de vostra Troia,  
L'esecutaren embe joia.  
Aco nous farà recourda
500. D'aquela qu'a faugut quità,  
E lou bon Dieu nous li benisca ! »  
Ara revene au cavalisca  
Que tout escàs vous ai lachat,  
Se s'era de gaire entanchat,
505. M'ou sauprés à dire, madama.  
Dau tems que dessine Pergama,  
E que, sans saupre lou mestiè,

- L'un me pastava de mourtiè,  
Un autre talhava de peiras,  
510. L'autre alignava las carrièiras,  
Que chacun renegava, anfin,  
Dau tems que sian toutes en trin,  
Que mema n'i aviè que lauravoun,  
E força que s'encougueulavoun,  
515. Te ven un certen caumagnàs  
Que nous copa cambas e bras,  
Grand fioc as rens, grand mau de testa ;  
Madama anfin, venguet la pesta.  
La flou de mas gents n'en crebet  
520. Omes, bestiau, tout li passet ;  
Aubres e fruits de la campagna,  
Tout periguet de la magagna ;  
Pas un brignoun, pas un agràs,  
Pas una amoura de bartàs ;  
525. La terra negra e rascalada.  
Era brounsida e rabinada.  
Aco faguet un vent marin,  
Qu'empestet tout de soun verin.  
Una sentou de medecina  
530. Douminava dins la cousina,  
Cruela oudou que dau cervel  
Vous lavava lou cabussel  
E vous fasiè frounzi la narra

- De la façoun la pus bijarra.
535. Encara urous quand n'en veniè  
Una ensalada de senè,  
E que vous ouchaves la barba  
D'un plat de manna ou de rubarba.  
Cependant aco m'enuiet;
540. Moun pera el mema s'esfralhet,  
— « Manden, s'ou dis, en Ourtigia  
L'argent d'una autra proufetia.  
Anius n'en sap mai que ieu,  
Escrieu-li tus couma se deu,
545. E per ce qu'es de ma rudessa  
L'escusaràs sus ma jouinessa,  
Car, vesès, moun fil, es un fet  
Que vostre pera es soun cadet.  
El comta sous nonanta-e-quatre,
550. E ieu li a dous mes à rabatre.  
Antau li debes pas cachà  
Qu'auriè grand tort de se fachà.  
Souven-te surtout de li escrieure  
Que prene força saupre-vieure,
555. E qu'embe lou tems me farai. »  
Dins una cambra dau palai  
Una nioch, couma roupilhave  
E tristament revassejave,  
Vese veni mous marmousets,

560. Ou Penatas, couma voudrès,  
Armats chacun d'una candela,  
Que se renjoun dins ma ruela.  
— « Boui, paura, diguere, ounte van ?  
Quinta cerimouniè te fan ?
565. Seriès-ti mort ? Es-ti ta festa ? »  
Aquel que marchava à la testa  
Me dis : — « Prince, ses un talos.  
Sachàs qu'aici, couma à Delos,  
Febus ten fieira de miracles,
570. E li vend sous milhous ouracles.  
» N'en pourtan un tout flament-nòu  
Que nous a pas coustat un sòu,  
E que nous a dich de vous rendre.  
Vostre interès es de l'entendre,
575. E de lou seguí mot à mot,  
Autrament escapa que pot.  
Pretenden pas per un Jan-logna  
Nous rouvillhà de malantogna,  
Aici ce que canta Apolloun :
580. » Dirès à vostre poulissoun,  
Car vous dona aquel escai-noum,  
Es pas nautres qu'aco regarda ;  
Li dirès que s'encara asarda  
Un bon pequinage sus mar,
585. N'en serà pagat tot ou tard,

- Qu'era pas l'ila de Candia  
Qu'indicava ma proufecia.  
E que la pesta es un avis  
Das voulountats dau paradis.
590. Vite, se me crei, que partiga :  
Se soun bonur vòu que patiga  
Embe la resignacioun  
Qu'esperoun d'el las gents d'amount,  
Dins quauques siecles sa semença
595. N'en recauprà la recoumpensa.  
» Sous nebouts, illustres bandits,  
Enfants de louba e pus maudits  
Que lou marit de lur nourriça,  
Contra lou drech e la justïça
600. Eserçaran sus l'univers  
Lou despoutisme das enfers.  
» Aven dejà marcat la plaça  
D'ounte aquela ourgulhousa raça  
Jout sous cònsous e sous cesars,
605. Vai fa gemi terras e mars.  
» Sous reis seran d'abouminables,  
Per senaturs auran de diables,  
De cartouchas per dictaturs,  
E de moustres per emperurs.
610. Tout estat, touta mounarchïa,  
D'Europa, d'Africa e d'Asia,

- Van estre, tant pichots que grands,  
La proia d'aqueles brigands.  
L'un perirà per lou carnage,  
615. L'autre reduit à l'esclavage,  
De la part d'aqueles demouns,  
Aurà sous reis per coumpagnouus.  
» Es vrai qu'entre eles auran rena,  
Que se traucaran la coudena,  
620. Que lou premiè de lurs cesars  
Sussarà vint cops de pougards.  
Qu'un trioumvirat perdrà Rouma.  
E qu'à la fin save pas couma  
Lous poples se ravisaran,  
625. E per toujours lous destruiran ;  
Mais avans aquel tret d'isouera,  
Encara au mens auran la glouera,  
D'avedre, jout Caligulà,  
Neroun, Tibera e ceterà,  
630. Quauques angets d'aquela força. »  
Poudès me dire quinta amorça  
Eroun per ieu lous quatre mots  
Que m'en disien mous boularots !  
Saute dau liech vite en camisa,  
635. E vau dire à moun pera Anchisa :  
— « Frera, vous poudès diverti,  
Car tout ara nous cau parti

Sus nostras rossas de fregatas.

» Aquesta nioch nostres Penatas

640. De Jupiter e dau destin  
M'an legit lou sent buletin.  
Se saviàs la brava causeta  
Que m'anounga aquela gasetà ;  
Dis que, dins mens de cinq cents ans,  
645. Lous enfants de nostres enfants,  
Se nautres sen ben miserables,  
Van estre pires que de diables,  
Moustres fiefachs, mais noun pas gus,  
Aqui li a tant pis e tant mius.  
650. Counouissès-ti quauqua Enotria  
Qu'ara s'apela l'Italia ?»  
Anchisa me respoundet : — « Nou,  
Moun fil, n'ai pas aquel ounou ;  
D'ounte es aquela doumaisela ? »  
655. — « Es una countrea amai bela  
Ounte nostre sang deu lusi  
Dins quatre ou cinq siecles d'aici.  
Aquila certa Enotria  
S'apela atabé l'Esperia.»  
660. — « Ai, ai, maràinche, ara li soui,  
Oui, la counouisse, oui, moun fil, oui,  
L'Esperia ? E, parbieu, Cassandra,  
Vint fes sus lou bord dau Scamandra,



- A predich qu'après cent malurs,  
665. L'on la puplariè de voulurs.  
Mais quau cresiè la proufetessa,  
Quinta veritat que diguessa ?  
Quau coumtava que de Trouiens  
Engendressoun d'Italiens ?  
670. » Eh be dounc Jupiter coumanda  
Dins la gaseta que te manda,  
Que toujours nautres partigan  
• Per lou ben d'un puple tiran ?  
E per engraissà tala engença  
675. Vòu faire junà l'inoucença :  
Brava gaseta ! en veritat,  
Jupiter a força equitat !  
Que faire ? Anen, lou ciel nous mene,  
Pioi que vòu tant qu'on se permene.  
680. Anen rebalà jusqu'amen  
Lous tresors de quau jouïssen,  
Mandicitat, pesta, famina,  
Rougna, scourbut e pesoulina,  
Aqui metren, couma vesès,  
685. Poulit founds à bel interès. »  
Antau parlet lou patriarcha,  
E tout lou mounde intret dins l'archa,  
Escetat quatre-vint regors  
Que laisseren aqui miech-morts,

690. E qu'ai pas mes dessus ma lista.  
A pena avian perdut de vista  
La Creta embe soun mount Idà,  
Sous sagnasses e cœterà,  
Que legisse en levant la testa
695. L'apouentament d'una tempesta  
Afichat sus un nivou blu.  
— « Anen, diguere, sarniblu,  
N'an pas mentit nostres Penatas :  
Jamai, sus Mauguio ni sus Latas,
700. Lou capel dau pioch de Sent-Loup,  
N'a pas envessat un tau group.  
Amai seguet vrai ; lou tron peta,  
Lou vent sibla, l'ounda taupeta,  
L'er s'espessis de tout coustat,
705. E manda per touta clartat  
Mila elhaus que nous escalugoun,  
Lous cops de mar nous amalugoun ;  
Ramas, cordas, velas e mats,  
Tout se chapla, tout es à bas.
710. Lou patroun, que li vei pas gouta  
Per l la cervela, se derouta,  
Tres jours que duret lou ploujàs,  
Sus de traças de batèus plats,  
Dieu sap couma l'on se bachucha.
715. Anfin as quatre seguet lucha.

- Lou matin vegeren quicon  
Que nous atiret de prou lion.  
Segueroun las illas Strofadas,  
Sejour de plasença das fadas.
720. Lou païs era ple de fum  
E noun li aviè ni jour ni lum.  
Aquel quartiè de l'Iounia  
N'es pas vesin de l'Ausounia  
Que cercan despioi tant de tems ;
725. Mais, per pas desplaire à mas gents,  
Que fau menà couma de veire,  
Força seguet de l'anà veire.  
A pena li avian abourdat  
Que lou trouveren abitat
730. De bigotas empitouiablas,  
D'aquelas mascas essecrablas  
Que ramplissoun dins un oustau  
L'oufice de troubla-repau,  
Per touta terra aquel d'arpias,
735. E dins l'enfer lou de furias.  
Dau sen d'aqueles animaus  
Penchava un parel de grapauds  
A la plaça de dos mamelas ;  
La maissa, lous iols, las parpelas
740. D'aqueles maudits sabouruns  
Eroun autant de liocs coumuns,

- E jouissien de l'avantage  
D'avedre sous cueus au visage.  
Sous rasteliès eroun mublats
745. De defensas de porcs senglats;  
Avien la fam d'un chi de cassa,  
Lou saupre-faire d'una agassa,  
Madama, e per nostre malur,  
Las dos grifas d'un proucurur.
750. Aqui regaleroun Enea  
Couma lou paure rei Finea,  
C'et-à-dire.... mais, anen plan,  
Tout ara veirès couma fan.  
Celeno, que se teniè fiera
755. D'estre la mouliè de Cerbera,  
D'avedre atessat Aletoun,  
E d'aveère dounat lou toun  
A la perfida ipoucrisia  
De la pus negra caloumnia,
760. L'abouminabla Celeno  
Douminava sus tout aco.  
Nautres, sans saupre que de fadas  
Tre vessoun as ilas Strofadas,  
Ni se Strofada era lou noum
- 765 D'aquel certen país ou noun,  
Li intran per una espeça d'ansa.  
Couma avian besoun de pitaça

- E que li aviè força gibière,  
Lou pessugueren sans quartiè.  
770. Meten à bas biòus, vacas, fedas,  
Galinas, pouls, guindas, anedas.  
Persouna noun nous disiè re,  
E l'on travalhava aderé.  
Quand li a pas gis de garda-cassa.  
775. E que lou gibière dona passa,  
L'on causis ce que li a de bon  
E l'on traça couma quicon.  
Es justa, après una batuda,  
Qu'on soungé à faire una beguda :  
780. Tiran de fioc emb un fusil,  
Ramplissen marmitas e gril,  
Dansan davans la cheminieira  
E nous moucan de la paurieira.  
Fau pas pourtant s'en moucà trop,  
785. Quaucas fes reven au galop  
E tau crei l'avedre espoussada  
Qu'au coupet la porta empegada ;  
Sus ce qu'aquí nous arrivet,  
N'en jugarés, aquí lou fet :  
790. Tout era cuioch, napa expandida,  
Vinet au fres, taula servida ;  
Un fumet pus dous que l'incens  
Nous restaurava lous cinq sens.

- Li courrissian de cor e d'ama,  
795. Quand per trahisoun.... Oh ! Madama,  
N'ai cujat mourì de chagrin,  
Elàs ! sian pas encara en trin,  
Quand las enfnalas arpiàs  
Embun apetis de furias,  
800. Brafoun sa part de chaca plat,  
E cagoun sus l'autra mitat.  
Encara s'aquelas bregousas  
N'eroun pas istadas fouirousas,  
De sus en sus, emb un culiè  
805. Aurian levat lou queitiviè,  
Pecaire, e proufitat lou resta ;  
Mais se pouguet pas, malapesta !  
Era be trop ben embibat  
D'aquela sauça dau sabat.  
810. Tout jusqu'au pus ardit maroufle  
S'en escartet, l'estoumac coufle,  
E quoueque à jun, dins un cantou,  
Paguèt tribut à la sentou.  
Lou souer, quand seguet digerida,  
815. La fam reven, l'estoumac crida,  
L'on l'escouta, l'on n'a piatat,  
L'on se souven qu'a pas dinnat.  
Encara avian prou de cassilha  
Per una bona repetilha.

820. — « Aça, diguere à mous amis,  
Fagan pas couma de matis,  
Mangen pas à la bela estela,  
Vau mai qu'alumen la candela  
E que nous meten au souplot
825. Per estre mestres dau fricot.  
Alai d'aubres à millassada  
Entourats d'una bartassada,  
Nous defendran das ausselàs  
Que nous an tant mau regalats ».
830. De fet, li anan sus ma paraula.  
Vingt moussis garnissoun la taula,  
Pregan Dieu, risen au fricot,  
Couma un frater à l'esquipot,  
Quand li ausis toumbà de pecugna,
835. Mais rigueren pas de countugna.  
Tout escàs nous ataulavian,  
Quand lous moustres que fugissian,  
Embe mila cris esfrouiables,  
Introun aquí couma de diables,
840. Avien voulat sus lou dinnà,  
Vengueroun à ped per soupà.  
Las mauditas rata-penadas,  
Sus lou roustit enfurenadas  
Mordoun, brafoun, estripoun tout,
845. E soun bel esfouràs au bout.

- « Segnur, diguere, quintes gabres !  
Mais, Messius, aven nostres sabres,  
Dagas, fusils e pistoulets,  
Fagan couma lous miquelets  
850. Que, quand an gratat la raspeta,  
S'alongoun sus soun escoupeta.  
Tuen lou verme en de tabac  
E meten-nous vite au bivouac.  
Fau, marbleu, que trauque la pansa  
855. De la premicira que s'avansa. »  
Me vancave, certa, de trop :  
Moun fusil, en lachant lou cop,  
Repoussa, m'endeca una aurelha,  
E nous fracassa una boutelha.  
860. L'impudenta de Celeno  
Cacalasset fort sus aco.  
Amai vous la noume impudenta,  
Vole pas dire noun pudenta,  
Nani, Madama, un impudent  
865. Pot estre un terrible pudent :  
Ela era impudenta en paraula  
E diablement pudenta à taula.  
La soulhardassa dounc riguet  
Dau quiproquo que l'on faguet,  
870. E couma bona proufetessa  
Me revelet qu'ere un Jan-fessa,



- Mais aco tant subtilament  
Que lambinet pas un moument,  
E tant mai de noums me dounava,  
875. Madama, tant mai devignava.  
A la fin, emb una voues d'ours,  
M'assoumet d'aqueste discours.  
— « De que cresiès, crocra-poularda,  
Tus e ta banda galavarda,  
880. Qu'on vous laissessa aici plegà  
Nostre galiniè sans pagà ?  
Regardàs aquel fil de puta,  
Nous rauba e nous cerca disputa !  
Lou gusàs nous tira au pus drech ;  
885. Amai, pardine, es ben adrech !  
Temouens l'aurelha e la quentina  
Qu'a desquilhat sa carabina ;  
M'auriè tuada, lou couqui,  
Se m'era rencountrada aquí.  
890. Per bonur, de moun inoucença  
Sa bestisa a pres la defensa.  
Atabé recounouisseren  
La poulitessa ou noun pourren,  
En gouvernanta das arpias,  
895. E mera abessa das furias.  
»Aprend dounc ce que Lucifer  
M'a coumunicat en enfer,

- Sus l'aveni que vous espera,  
Tus, tas gents, toun fil e toun pera.
900. »Un jour, embe grand apêtis,  
Arrivarès dins un païs  
Que porta lou noum d'Esperia,  
E que cercàs de couteria.  
Mais avans de vous li agandì,  
905. Vous vole en amiga averti,  
E countàs dessus ma paraula  
Qu'un jour rousigarès la taula  
Ounte aurès fach un regagnou. »  
Aquì dessus lou loup-garou
910. C'et-à-dire Senta Celena,  
Au couvent ounte era douiena  
S'envoulet en fasent un pet,  
Qu'empouisounet tout lou bousquet.  
Espaurugats de sas grimaças,  
915. De soun pet, e de sas menaças,  
Mas gents, en se tapant lou nas,  
Me digueroun : — « Mestre, escoutàs,  
Nostras outessas soun pas belas,  
Mais proubablement soun pieuselas,
920. Car.... Lioga de las atacà,  
Farian milhou de las fringà.  
» Vous de drech, s'era qu'ou vouguessa,  
Vous adressariàs à l'abessa,

- E nautres, toutes en coumun,  
925. Nous cargarian dau rafatun.  
Coumtàs qu'amai se tengoun redas,  
Vendrien douças còuma de fedas,  
Se l'on las cajoulava un pau  
E serian mestres de l'oustau. »
930. Endinnat d'aquela soutisa :  
— « Cavalisca ! diguet Anchisa,  
Au diauca, vilens galavards ;  
Coussi ! seriàs-ti prou soulhards  
Per metre tala ourdura en dansa ?
935. Vous vendrien be cher sa pitaença.  
Aimariei mai mourì de fan  
Que de li anà bailà ma man.  
Me li farien, dins sas goguetas,  
Pire que sus nostras assietas.
940. Lou poulit regal, santafieu !  
Pleguen bagage e preguen Dieu  
Que vous leve aquela pensada. »  
— « N'es pas, per aco, desplaçada,  
Disien lous matelots tout bas,
945. Amai lou ciel la gouste pas. »  
Fagueren pourtant la priera  
E mounten toutes en galera,  
A la merci das viels barbouns  
Que nous servissien de patrouns.

950. Quand sen au golfe de Courinta,  
Fourvian Dulichia, e Zacinta,  
Itaca, Nerita e Samos.  
De lion se lachèt de bons mots  
Contra lous reis qu'aquì regnavoun;  
955. Mais, s'ou cau dire, ou meritavoun,  
Surtout Ulissa, lou gusàs.  
N'en recasset lous pus granats.  
Pioi gagnan lou roc de Leucata  
Funesta à mai d'una fregata ;  
960. Mais tenien cabaret aquì,  
E li aneren tastà lou vi.  
N'era pas de trop bona liga :  
Mais que faire ? Après la fatiga  
Que veniè de nous tourmentà,  
965. L'enalaven sans lou tastà.  
E cansounetas à la vela.  
Toutes, à plena gargamela,  
Cridaven couma de margots,  
En dansant couma de pegots,  
970. Lou tout sus lou plan d'una cura  
D'ounte un prestoulet à tounsura  
Se signa curat primitif.  
Lou galhard es fort atentif  
A ben deimà sus lou terraire  
975. E jouïs de tout sans res faire.

- Disoun alai que lou pouilas  
Pos pas marchà, de tant qu'es gras,  
Tandis que lou curat-vicari  
Noun es qu'un molle de susari.
980. Couma era à la mandicitat,  
Dins soun bassin, per charitat,  
Metere, lou jour de sa festa,  
Certena oufranda proun ounesta  
Per lou faire vieure bourgès ;
985. Era un floc de ce qu'avian pres  
Sus quauques enemis de Troia ;  
Lou bon viel n'en nadet de joia :  
Aviè pas tort, car lou present,  
Se n'aviè pougut fa d'argent,
990. Mountava una souma prou grossa  
Per li fa rebalà carrossa.  
D'abord li cedere un bilhet  
Sus la caissa dau gros bidet  
Qu'avian fach intrà dins la vila.
995. Plus una bela pel d'anguila  
Qu'era istada, crese, un fourrèu.  
Item, una flota de pèu  
Culida de la man d'Enea  
Sus la cabossa d'Androgea.
1000. Item dos dents de Perifàs,  
Un banilhous de Menelàs,

- Cinquanta quitanças d'Elena  
Fournidas à mai d'un Birena ;  
Quatre cansous de Stenelus  
1005. Noutadas sus d'ers incounuts.  
Item, la coifa qu'à Cassandra  
Estripet un certen Pisandra.  
De plus un tratat que Calcàs  
Aviè fach sus lous almanacs,  
1010. Ounte prouvave que la luna  
Quand treluca rend la nioch bruna.  
Anfin, rampliguet quatre plats  
De tout aquelas raretats.  
Atabé teniè la mineta  
1015. D'un ase à quau tiroun la coueta.  
Aqui passerèn tout l'iver ;  
Mais au printems, entre que l'er  
Aget radoucît sas bufadas,  
E la mar reglat sas oundadas,  
1020. Embrassan moussu lou curat,  
Après li avedre ben furat  
Sous armasis e sa panieira ;  
Dounan l'estrena à sa chambrieira,  
C'et-à-dire la tapinan ;  
1025. Beven un cop e nou'n anan.  
El ben belèu, sus moun oufranda,  
Estrenet milhou la chalanda.

- N'agent pas d'autres contra-tems  
Sus mar que quauques tours de rens
1030. Long de la rada de Corcira,  
Entre estre abourdat en Epira,  
Deviste un castel sus un truc.  
— « Qu'es aco, dise à patrour Luc,... »  
— « Aco's, s'ou dis, una vilota.... »
1035. — « E coussi s'apela ?.... » — « Butrota.... »  
— « Butrota ? moun Dieu, quinte noum !  
E quau nisa perqu'inamount ?  
Quau li regna ? Quau li gouverna ? »  
Un que dalhava una luserna
1040. E menava mau soun outis,  
— « Coumprenès pas qu'es ieu ? s'ou dis,  
Pardi, la causa es de bon veire. »  
Couma aviei prou pena d'ou creire,  
M'aproche d'el e quau seguet ?
1045. Un beu-fraire mieu, si vous plet !  
Fort estounat qu'aquel bèu-fraire  
Seguessa mounarca e dalhaire,  
E lou tout dins un païs grec,  
Restere sot couma un durbec,
1050. Revave, e n'en disiei pas una,  
Tout enclausit de sa fourtuna.  
El me countet couma Pirrus  
Quand segue: mort, regnet pas pus,

- E que s'era mes à sa plaça  
 1055. Au prejudice de sa raça :  
     — « Veja, s'ou dis, à moun proufit,  
     Jitere un pichot enterdit  
     Tout bonament sus soun rouiaume,  
     E foundat sus lou tret d'un siaume,  
 1060. Counfisquere, malgrè sas gents,  
     Soun sceptre, sa femna, e sous bens. »  
     — « Bon, li dise, per un pountifa,  
     Vese qu'as pas michanta grifa ;  
     Mais la veusa de Pirrus mort  
 1065. Era istada aquela d'Ector :  
     Coussi, malgré lou parentage,  
     Avès fach aquel mariage ?  
     Car sias fraires, Ector e tus. »  
     — « Bauchàs, me respond Elenus,  
 1070 Lous reis sen prou de counsequença  
     Per avedre touta dispensa,  
     E saique, sans trop s'espasà,  
     Quau las dona n'en pot usà.  
     Seriè bel de nous privà nautres  
 1075. De ce que permeten as autres !  
     Mais, d'alhurs, entre Ector e ieu,  
     Pirrus aviè coupat lou fieu.  
     Monta, veni veire Andromaca. »  
     Ieu, que preniet per una craca



1080. Touta l'istouera d'Elenus,  
Lou seguisse d'un er counfus,  
En disent au found de moun ama :  
— « T'atraparà, la bona lama,  
Segu que Pirrus l'a gagnat
1085. Per que li livre soun cougnat ;  
Car anfin l'ai vist que dalhava !  
Aco's mai l'obra d'un esclava  
Que noun es en lioc lou mestie  
D'un rei, per tant traça que siè. »
1090. *Point du tout*, quand sen à Butrota,  
Moun parent, boun coumpatriota,  
Me prend bras dessus bras dessous  
E me fai cinquanta poutous.  
Paussa sa dalha, se façouna,
1095. Carga sa quegna, sa courouna,  
Prend un justa-cors galounat,  
Anfin era rei, lou crebat !  
Davans la cour que li tai pleti,  
Me cridet, en quitant soun seti :
1100. — « Bèu-frera, avès-ti dejunat ? »  
— « Nani, li diguere, cougnat ;  
Mais dins lou ventre me fourfoulha  
Per aquí quicon que gourgoulha ;  
Soun mas tripas ; mais l'on voudriè
1105. Veire davans vostra mouliè.

Es-ti toujours soumbra e doulanta ?  
Ah ! Segnur Dieu, la bela planta !  
Quinte er toucant ! Qu'aviè d'apàs !  
Saique l'avès encara au jas.»

1110. Elenus, d'un er de misteri:  
— « Noun, me dis, es au cementeri,  
Ounte fai cantà per Ector  
Un absouta à d'enfants de cor ;  
Li a pas qu'aco que la counsole,

1115. E que, mardines, me desole,  
Car se saviès couma viven...  
Mais, te, veja-l'aici que ven ;  
Chut, se n'i'n disiès ta pensada,  
Fariè couma la nioch passada

1120. Podes coumtà que fougneriè,  
E belèu me graufignariè ;  
De tems en tems aco li arriva. »

Andromaca trista e plentiva,  
Mais pus poulida que lou jour,

1125. Pus engajanta que l'Amour,  
En me vesent dessus la porta,  
Dins mous bras toumbet miecha morta.

— « Eh be, li cride, qu'es aïço ?  
Bela Iris, es-ti couma aco

1130. Que l'on rechap la parantela ?  
Pardinche, es aquela qu'es bela !

- Per ma fista, s'aviei sauput,  
Jamai noun çai seriei vengut.  
Embe las gents de sa familha  
1135. L'on sauta, l'on s'escarrabilha,  
Anen, bela-sur, adessiàs,  
Digàs, e coussi vous pourtàs?  
— Prou ben, me respond Andromaca;  
E vous?... — Ieu, couma una patraca,  
1140. Ai lou ventre tout deglesit....  
— Bon, longa-mai; e lou manit,  
Sembla-ti quaucus de sa raça?  
Soun ouncle Ector?... — Ma fouè, lou passa.  
Sembla soun pera tout cagat....  
1145. — E; dounc ben lourdet... — Es pintrat...  
— Fort ben; e vostre pera Anchisa?...  
— Pissa toujours dins sa camisa,  
Couma savès; mais autrament  
Repapia encara ounestament.  
1150. — E l'enfant que sembla soun pera,  
A-ti plourat un pau sa mera?  
— Trop; lou poudian pas atancà  
Tout lou tems que vouguet tetà....  
— Sa paura mera era ben brava!....  
1155. — Osca; ela mema m'ou countava.  
Atabé, dins soun toumbarel,  
Jupiter l'a menada au ciel.

- Mais, mardì, charmanta cousina,  
Tout ome que barja noun dina.
1160. Toucàs aquel ventre qu'es lis !  
Anen, prince, de que sertis ?  
Fai-nous vite expandi la napa,  
E prepara una bona estapa.  
Ieu, moun fil, moun paire e mas gents,
1165. T'encantaren das cops de dents  
Qu'anan plantà sus la vitalha.  
Lous vau souna.» Ma cassibralha  
Me delivret d'aquel traval ;  
N'aviè pas restat un aval :
1170. Tout era mountat à la pista  
Quand m'ageroun perdut de vista.  
La reina, en vesent lou manit,  
Counvenguet be qu'era poulit,  
Mais, pardì pas, que me semblesa ;
1175. Ieu, sans escoutà la Lucreça,  
Dise moun benedicite,  
E pique sus tout sans quartiè.  
Au mitan d'una granda sala,  
Fumava una soupa rouiala,
1180. Facha en de lapins, de fidèu,  
D'arencs, de courals e de mèu.  
L'envaleren touta caudeta  
Sans sieta, culiè, ni fourcheta.

Pioi tout lou mounde s'assetet

1185. E sus taula se presentet

Una vielha e superba russa

Farcida de bona merlussa,

Vint dougenas de passerous,

Trenta chots, souessanta agassous,

1190. Bon petit pied, fina pitaça

Que charmet touta l'assistança.

La sauça era au jus de rasin,

Ben liada embe de reprin.

Dech gabians, boulits dins de maula,

1195. Envirounavoun sus la taula

Un pastis de touta bountat.

Lou cousiniè l'aviè pastat

Emb una esselenta farina

De milhàs, passada ben fina.

1200. Quatre-vint patas de guindards,

Cent douge testas de canards,

Cinquanta-e-cinq gresiès de guinda,

Quinze lieuras de marrouns d'Inda,

De regalussia per coulis,

1205. Fasien lou dedins dau pastis.

Aquí segueroun las intradas.

A pena las avian brafadas

Que nous portoun, per entremès,

Una aumeleta d'ious glatiès,

1210. Ounte se vesien las figuras  
De cent nouvelas creaturas.  
Per nous mai metre en apetis,  
Ageroun autant de saïs  
Couma sian de mounde à la festa
1215. E, ma fouè, n'i aget pas de resta.  
Per bonur, avian en begnets  
Dous cent calosses de caulets,  
Cent tartifles de bela mena,  
De cougourlas una vintena,
1220. E força escorças de meloun,  
Lou tout saupoudrat d'amidoun.  
Aquila fritura envalada,  
Toumberen sus una ensalada,  
En atendent veni lou rot,
1225. Garnida embe d'oli de not,  
Lou pus ancien de tout Butrota ;  
Jujàs coussi l'on la descrota.  
Tout de suite ven lou roustit.  
Certa, n'en seguere estourdit :
1230. Cresiei pas que lou rei d'Epira  
Pouguessa de tout soun ampira  
Tirà la mitat dau gibie  
Que de sa brocha sourtissiè.  
Una luria ben aprestada,
1235. Embe sa bourra e sa bounnada,

- Cent fes pus tendra qu'un poulet,  
Nous embaumet de soun fumet.  
Après ela, una triocha plena,  
Qu'agandigueroun en prou pena,  
1240. A taula, en se crebant las pels,  
Acouchet de trege poussels ;  
Sans parlà de la pacoutilha,  
Que sourtiguèt de sa bedilha.  
Ome vieu n'a jamai tastat  
1245. Un regoulun tant delicat.  
Pioi venguet.... Didoun, atentiva,  
Dis, en envalant sa saliva :  
-- « Mais, prince, dins aquel repàs,  
Me sembla que se beviè pas.  
1250. — Madama, vous demande escusa,  
Vostra cresença vous abusa ;  
Se li chimet de bon vinet  
D'agrunelas e de campet,  
E nòu sestiès, *je vous en prla*,  
1255. D'aiga de la reina d'Oungria.  
Pioi venguet quatorze rabats,  
Per malur un pau rabinats,  
Mais qu'avien jusqu'à la mechina  
Un goust esquis de sauvagina.  
1260. En un mot, finirian pas d'ioi,  
De dire ce que venguet pioi,

- Andromaca, qu'era au regime  
E que se seriè facha un crima.  
De prene sa part d'un festin,  
1265. Tout escàs manget, vers la fin,  
Un cueu-blanc, una becassina,  
Una perdris, una galina,  
Dos alas d'auca, tres fesans,  
E cinq dougenas d'ourtoulans :  
1270. Aquì lou tout ; la paura dama,  
Santafieu, vous dounava à l'ama ;  
Se vesiè be qu'au found dau cor  
Noun pensava qu'à soun Ector,  
Car beguet pas que cinq trouquetas  
1275. De vin dau Rose, tres foulhetas,  
Amai saique mens, de muscat,  
E dous pichès de ratafiat.  
L'on la planissiè, mais que faire ?  
Chacun l'on pensa à soun afaire,  
1280. E n'aviei be prou moun sadoul,  
Sans li anà quichà lou ginoul.  
Dins lou tems qu'antau se chagrina,  
Vesen sourti de la cousina  
Tant de besougna per dessert  
1285. Qu'en veritat fasiè sauvert,  
E tout de groumandisas raras.  
Sieis grands plats d'amellas amaras,



- Cinq de tapa-cueus ben nourrits,  
Vint assietas d'aglans tourrits,  
1290. Douge de courroubias fort douças,  
Set de genebres, nòu d'arbousses,  
D'agresses culits à prepau,  
Bona grauselha à l'aiga-sau,  
E de biscuits de terriaca  
1295. Per lou mens una plena saca ;  
Enfin nous avien proudigat  
Ce que li a de pus dalicat  
Dins l'armasi de la natura.  
Per liquous, lou rei, sans mesura,  
1300. Nous mandava de man en man,  
D'oli petroli de Gabian,  
Ou, quand la fantasiè lou poussa,  
Dous dets d'oli d'amella douça ;  
E per digerà lou fricot  
1305. Un pau de sirop de pavot.  
Lou café fach embe de ceses,  
Favas, bilhous, geissas e peses,  
Roustits au found d'una sartan,  
Seguet poussat en d'orviatan :  
1310. Aquí ce qu'es d'estre mounarca.  
Avans de regagnà ma barca,  
Vouguere, couma counveniè,  
Fa poulitessa à sa mouliè.

- Après quaucas escarlimpadas,  
1315. La salude en de grands cambadas,  
E li dise : — « M'era d'avis  
Que vous aviàs mai d'apetis ;  
Qu'es aiço ? Fasès-ti la fougna  
Cronta de tant bona besougna ?  
1320. — Ah ! prince, que ses gracios !  
Me respond ela, asseten-nous  
Sus una d'aquestas banquetas,  
Vous li countarai de causetas,  
Que, segu, quand las ausirés,  
1325. Dins ce que fau m'aprouvarés.  
Après l'insourtuna de Troia,  
Savès que seguere la proia  
De l'impitouiabla Pirrus,  
E seloun l'abus ou lous us,  
1330. Me prend, m'embala, e se retira  
Jouious e content dins l'Epira.  
Aici vouguet fa l'insoulent ;  
Mais en resistant fierament,  
Dins ma furou, venguere grossa  
1335. D'un bastardou noumat Molossa.  
Quand l'agere fach, m'espouset,  
E lou lendeman me quitet  
Per anà dins Lacedemona  
Enlevà la jouina Ermiona.

1340. Davans parti lou ferragus  
Nous enliasset emb Elenus ;  
D'alai nous manderoun qu'Oresta  
Un souer li aviè fendut la testa,  
E cop sus cop, graça au bon Dieu,  
1345. L'enfant crebet dau senipieu.  
Moun ome en legissent un siaume  
Trouvet couma quouè lou rouiaume  
Li deviè reveni de drech,  
Per tau qu'es virat au labech,  
1350. E que la luna era nouvela  
Quand Pirrus metet à la vela :  
N'en cau pas mai : cent souverens  
N'an pas de titres tant certens.  
Ara Enea, es bon de vous dire,  
1355. Que çai souffririei lou martire,  
Malgrè ma mina e mous apàs,  
Se quauca fes fougnavé pas.  
Moun ome es jouine, dous, aimable,  
Poulit, d'un esprit agreable,  
1360. Bon, que lou seguiriaàs per tout ;  
Mais ce que d'el me poussa à bout  
Es sa frechou, sa negligença :  
Vieurian toujours dins l'astinença,  
Se li parlave pas d'Ector.  
1365. Adounc, couma counoui soun tort,

- Finalament lou briscambilha  
S'escardussa, s'escarrabilha,  
Prend de vertu, me fai sa cour,  
Ieu, que que me diga l'amour,  
1370. Per l'animà tant qu'es poussible,  
Li fau pas counouisse moun fible,  
E l'on passa quauques mouments  
Dins de braves countentaments.  
Li diguesses pas tala causa,  
1375. Car trop de barja es souvent causa  
Qu'un ome, en nous virant lou cueu,  
Mostra la rega d'un cougueu.  
— Ai, mardi, li dise, cousina,  
Fasès-li toujour paura mina,  
1380. Pioi qu'aquela vous reussis,  
Poudès coumtà que, Dieu mercis,  
Ieu sajament parle ou me taise.  
Boutàs, roundinàs à vostre aise,  
L'ase quilhe, se mous discours  
1385. Portoun cop à vostras amours !  
Dins Butrota à la regalada  
Passeren una quizenada,  
E li vegere qu'Elenus  
N'era pas das pus frechouluts,  
1390. Per aquí, per trica ou per traca,  
Fasiè prou lou fet d'Andromaca.

- Long das bords d'un Simoïsou,  
Rieu pus sec que lou Coulasou,  
En nous passejant sus la bruna,  
1395. Devistere, au clar de la luna,  
La reina è soun ome à l'escart  
Que se disien dous mots à part.  
— Ai ! diguere, Andromaca fougna :  
Paure Elenus, te cercoun rougna ;  
1400. Que faire ? Souparen milhou,  
Car revendran de bona imou. »  
De fet, la bela e fina dama,  
L'iol brillant d'una chasta flama  
Que se planis pas de degus,  
1405. Manget e beguet rasibus.  
Ben se vesie qu'era countenta.  
Couma cau proufità quand venta  
A l'aira, au moulin, e sus mar,  
Prenguere Elenus à l'escart  
1410. E li dise : — « Pera Afroudisa,  
Vous que vesès veni la bisa  
En vous quilhant sus un trepiè  
Ou sus las branca d'un lauriè,  
Que legissès dins las estelas  
1415. Tant de causas surnaturelas,  
Que savès faire d'almanacs,  
Ounte degus noun met lou nas

- Car las gents cargats de lous vendre,  
Soun oublijats de vous lous rendre,
1420. Digàs-nous ounte vòu lou ciel  
Que tiren ara que fai bel ?  
La filha de cambra dau diable,  
Celeno, soulhoun essecrable,  
M'a flatat, d'un toun pousitif,
1425. Que seriei riche couma un juif,  
Mai qu'un jour mangesse ma taula ;  
Vous, sans faire aici la cadaula,  
Digàs-me s'aquel moucelàs,  
Au mens, m'engavacharà pas ?
1430. Elenus se metet en vesta,  
D'enguent gris barboulhet sa testa,  
Couma un cat miaulet e bufet  
E tant, pecaïre, s'escaufet  
Que li fagueroun dins la crisa
1435. Chanjà douge fes de camisa ;  
Pioi me dis : — «Vai, ben gagnaràs  
L'Italia ounte regnaràs.  
T'enclausiran dins la Sicilla,  
Pioi dins l'anfer, e pioi dins l'illa
1440. Qu'abita la traita Circè.  
Aqui prengàs pas lou cafè,  
Car, embe sa mina troumpusa,  
Te lou vendriè cher, l'afrountusa.

- Per n'avedre envalat un det,  
1445. Tel prince es chanjat en bidet,  
Tela granda dama en granoulha,  
E proufita de la despoulha.  
Quand, anfin, pres d'un pichot port,  
Trouvarès la mouliè d'un porc  
1450. Blanquinousa, fresca, ajassada  
E nouvelament acouchada  
De trenta poucels blanquinous,  
Adounc escarrabilhàs-vous.  
Aquì, sus ce que dis ma Bibla,  
1455. Poudès fa varalhà la tibra,  
E faire un ample bastiment  
A la glouera de la jasant.  
Tus regnaràs touta ta vida  
Dins aquela vida benida.  
1460. Fournirès à tout l'enviroun  
De bon pourquet dins la sesoun,  
E li aurès de manufaturas  
Das pus esquisas elevuras.  
Es vrai que, jout un roc desert,  
1465. Davans manjarès per dessert  
Lous quatre caires d'una taula,  
Mais, se coumtàs sus ma paraula,  
Noun aurès pena à lous machà,  
Ni pòu de vous engavachà.

1470. Ara que la luna terluca,  
Prenès garda à vostra perruca,  
E n'anés pas, couma de baus,  
Vous fretà d'aqueles brutaus  
Que nous an pelats dins l'Àsia  
1475. E qu'ara toundoun l'Ausounia.  
Se lous supàs, amagàs-vous  
E cauta à cauta fourviàs-lous.  
Counouissès be, moun paure Enea,  
Quau soun Ajàs, Idoumeneia,  
1480. E Dioumeda, aquel faquin,  
Qu'au travès de soun casaquin  
Blasset ta maire; à l'arrambage  
Te graufignariè lou visage.  
Quau pinça la bela Venus,  
1485. Juja se te soustariè tus.  
Visoun-visu de la Sicilla,  
Ramàs sus la gaucha de l'illa;  
A drecha pioi pourrés veni,  
Se li trovàs mai de plesi.  
1490. Se, vers la gaucha, te retires,  
Caribda t'atend; se te vires  
A drecha, la bela Scilla  
T'espera per te regalà.  
Aco soun, sus las avengudas,  
1495. Dos oustessas fort counougudas.



- Couma que fagas, fau qu'intrés  
Dins un d'aqueles cabarets,  
Tant vous charmoun per sas manieras.  
Se dis be que soun un pau cheras,  
1500. Qu'envalloun per soun pagament  
Toutas las gents d'un bastiment,  
E per subrescot la tartana,  
Quand per aquí l'an mesa en pana.  
Aco's mercat fach ; mais, foullou,  
1505. Chacun tira de soun milhou  
Ce que pot de soun saupre-faire.  
Se Caribda e Scilla, pecaire !  
Grujoun, quand podoun, gents e bens,  
Un medeci n'en fai-ti mens ?  
1510. Vous desseca, vous empouisouna  
E, quand a couat la persouna,  
Vous manda un memouera tout fres  
Das grandas penas que li a pres.  
Lous comtes das apouticarís,  
1515. De que soun ? Grefiès e noutaris  
Un pau pus ounestes vous fan  
Louialament mourì de fam !  
Chacun vieu de soun industria.  
Mais, à l'ounou de la patria,  
1520. L'on pot dire das directurs,  
Fermiès, coumìs e countroulurs

- Bravas sagatas que la minoun,  
Qu'en la sussant au mens faquinoun,  
Soun pus fiers que lous grands segnous ;  
1525. Cromptoun chivals, putas, bijoux,  
Tant que rendoun lou raubatori  
Qu'avien tirat de l'escritori.  
Lous marchands, un pau pus discrets,  
La remontoun pas, se voulès ;  
1530. Empruntoun ; mais l'on se raquita  
Per lou mouien d'una falita,  
De dos, de tres, quand es besoun.  
Un autre, coume de resoun,  
Sus dous tacha de tirà trenta.  
1535. Toutes, sans vergougna e sans crenta,  
A la grand glouera d'un estat,  
Rousigoun la soucietat.  
Antau trouvarès pas estrange  
Qu'un autre goufre bega e mange.  
1540. Se vos pas te veire envalà  
Per Caribda ni per Scillà,  
Se vos passà de Tinacria  
A mens de fres en Italia,  
Te cau, sus l'avis d'Apolloun,  
1545. Oufri quicoumet à Junoun,  
Quand noun seriè qu'una margassa.  
Ioi, dins lou ciel tout se recassa,

- Lous Dieus soun toutes estequits  
E, malgrè qu'ajoun apetis  
1550. Reduits, pecaire, à la coungrua,  
Noun li cau ni gabian ni grua !  
La mendra bestieta à toun chouès  
La rendra couma de chamouès,  
A Cumas, long dau lac Avena,  
1555. Pus antica que la lanterna  
Que crema au porgue das enfers,  
Nisa entre de roucàs deserts  
Una sourcieira fort abilla :  
L'apeloun Madama Sibilla.  
1560. Una anciena tradicioun  
Nous la dis vierja, una outra noun ;  
Lou fet es doutous, mais qu'importa ?  
Quand seràs vengut à la porta  
De soun magique apartement,  
1565. Gratariès inutillament,  
Se per adouci la cruela,  
T'eres pas munit d'una viela ;  
Mais en li jougant l'air mignoun :  
— « *Je suis sur le pont d'Avignoun* »  
1570. S'aproucharà per te respondre,  
E cessarà de se rescondre :  
L'atendririès pas sans aco.  
A la fin de vostre duo,

- Ausiràs la charmanta gralha,  
1575. Ouvri sous berrouls, sa sarralha,  
Per te faire veire de pres  
Lou diable en toutes sous atrets.  
Manques pas de faire à la bela  
Per aquí quauca catimela,  
1580. Pressa-la mema vivament,  
Qu'aja piatat de toun tourment.  
Save pas ben s'ou voudrà faire,  
Mais lou vu n'i'n pot pas desplaire.  
Se se lascia pas embrassà,  
1585. Au mens te vai proufetisà  
Sus ce que lou sort te prepara.  
Adieu, moun amic, partis ara,  
Ai fach metre lou vin au fres,  
Beu, marcha ; save pas pus res».  
1590. Ieu beve, salude, e me vire.  
El cependant, sans n'en res dire,  
Fai pourtà sus nostres vaissèus  
De que lous rendre un pau pus grèus :  
Un bel present d'escalhas d'uitras,  
1595. D'esselent mastic per de vitras,  
Un grand pot ben envernissat  
Qu'aviè tengut de rasimat.  
Una oulada d'enguent, de pega,  
D'oli de pes que fasiè lega,

1600. De lard viel, de cira à cirà,  
De tout ce qu'on pot desirà ;  
Sa soula oudou vous embaimava.  
Lou rei qu'aquí se signalava  
Nous li mandet dous plens cabàs
1605. De belas plantas d'alapàs,  
Un souc de chaine fort soulide,  
E dins lou tems que me recride  
Sus tant de liberalitats,  
Arriva d'autras raretats
1610. Au countentament de ma troupa,  
Surtout de toupis per la soupa,  
E qu'avien descouats esprès  
Per nous muni de candeliès.  
Quinze toumbarelats de peiras,
1615. Quatre de sabla de rivieiras,  
Per coumença, quand li serian,  
La vila que meditavian,  
Que save, ieu ? Tant de besougna  
Qu'en veritat n'aviei vergougna.
1620. Ieu, couma prince e grand guerriè  
Agere, à moun particulie,  
La bandoulieira, la gannacha,  
L'armet de couire, e la moustacha  
Que Pirrus se fasiè cargà,
1625. Quand vouliè tout espaurugà.

- Faguet present au bon Anchisa  
D'una brava saumeta grisa,  
Qu'en lioc fasiè pas un faus pas  
Quand, per asard brucava pas ;  
1630. Lou coumplimentet sus soun age  
E li souhetet bon vouiage.  
En nous vesent quità sa cour,  
La bela Andromaca à soun tour,  
Gratifièt lou jouine Julia  
1635. D'una bela e grassa canulla.  
L'enfant la prend per un siblet,  
N'embouca lou pichot trauquet,  
E me digàs se li bufava !  
Lou flaujoulet tant li agradava,  
1640. Malgré la creuma que li aviè,  
Qu'anen, diguere, moun oubriè  
Aurà de goust per la musica.  
Touta ama bourgala se pica,  
Quand vei que ce que dona plai,  
1645 De li ajustà quicon de mai.  
La reina ouvrís una lieta,  
E n'en sourtis una ligneta,  
Un bourdet, un tiralinzest ;  
E noun sai quant d'autres efets  
1650. De la mema manificença.  
Agere bèu fa resisença,

- Fauguet que moun pichot merdous  
Empourtessa aqueles bijoux.  
— « Te, bota, li dis la princessa,  
1655. En li fasent una caressa,  
Fica-m'aco dins toun faudau ;  
Vesès be que toun paire es bau,  
L'escoutes pas, quau soui ?... — Ma tanta...  
— Bon ; soui poulida ?... — Ses charmanta...  
1660. — E m'ailles ben ?... — De tout moun cor...  
— Quinte senet ! Lou fil d'Ector,  
Qu'à pau pres seriè de soun age,  
Tendriè pas un milhou lengage.  
Vai, moun filhet, vai, moun agnel,  
1665. Vai, moun bel ange boufarel,  
Vai, se tournà me remaride,  
Que moun ome ou voga, ou que cride,  
N'en serà pas ni mai ni mens,  
T'assegurarai sus mous bens  
1670. Una renta counstituada  
D'un sac de peras chaca annada,  
E pioi qu'ailles de pieuletà,  
De ioi mema podes coumtà  
Sus un gros siblet de crestaïre  
1675. A chaca fieira de Bèucaire. »  
Ieu, qu'ai lou cor recounouissent,  
Plourere couma un inoucent

- De veire embe quinta tendressa  
S'arouïnnavoun en proumessa  
1680. Tant lou marit que la mouliè.  
— « Ah dise, en picant un souliè  
Que jout lou taloun me cachava,  
Que vous ses bons ! Que vous ses brava !  
Atabé vous manca pas res  
1685. Per estre urouses, quand voudrés.  
Tus, fagas pas tant la pagnota,  
E, vous, chanjàs vostra marrota ;  
Vous responde que, d'aquel biai,  
Toutes dous li gagnarés mai ;  
1690. Car, anfin, laissàs-me vous dire,  
Se pot-i veire res de pire  
Que de gents flamejants d'amour,  
Que se carcagnoun nioch e jour ?  
La causa es-ti pas desounesta ?  
1695. Vous, Madama, avès dins la testa  
Que vostre ome vous aima pas ;  
Aquì dessus lou graufignàs,  
Plouràs un autre calignaire ;  
El que comta de vous desplaïre,  
1700. Se dona au Diable, s'amagris,  
Aco's ce que vous l'apigris.  
E tus, bel prince, fin pountifa,  
Tus que, dins un soul cop de grifa,



As lestament escamoutat

1705. Poulida reina e grand estat,  
Coussi diauca fas la pecora  
Emb una femna que t'adora ?  
Fi dounc ; toutes dous avès tort :  
Laissàs-m'alai defunt Ector

1710. E sous engins, e sa bralheta ;  
Venès, toucàs-vous la maneta ;  
Dieu benisca lou trespasat,  
Mais reparàs lou tems passat.

Ai proumés de tene ma lenga,

1715. Mais li a pas proumessa que tenga :  
Fau milhou de vous metre au fet  
D'aquela traça de secret. »

• Andromaca risiè jout capa.

Elenus l'espicha, l'arrapa,

1720. Ela l'embrassa, e toutes dous  
Se manjoun de mila poutous.

— « Parlàs-me d'aco, crida Anchisa,

En se tourcant à sa camisa ;

Baste que dure !... — Ensi souet-il !

1725. Li respoundet moussu soun fil,  
Mais per que voulès pas que dure ? »

— « Oh ! durarà, vous n'assegure,

Ajustet d'un er empressat

Nostre doublis interessat. »

1730. — « Te crese, ben urous incuba,  
Amai vous, trop bela sucuba,  
Replica Enea, en recatant  
Las jougalhas de soun enfant :  
Cantàs toujour la mema nota,
1735. E farès antau de Butrota  
Una espeça de Paradis.  
D'abord li avès un Simoïs  
Causa rara en fet de rivieira ;  
Car vous pot servi de carriera,
1740. E pertout, quand serà besoun,  
Lous poudès sautà de pied-jount.  
A vostra nouveła Pergama,  
Noum que vous deu rejouï l'ama,  
Nisàs, mardi, dins un castel
1745. Qu'es à mitat camì dau ciel,  
E dona d'er à lou de Troia  
Couma à la balena una anchoia ;  
Mais se li fai de grands repàs.  
Es ieu, paure beligassàs,
1750. Que rebale dins la misera  
Mas gents, moun enfant e moun pera,  
Jusqu'à tant que trove entacon  
Un rouiaume que se rescond ;  
Es ieu, marbieu, que soui de plane.
1755. Vautres dous, couma que tout ane,

- Aici vieurés sans pessament  
E sans li perdre un cop de dent,  
Bon pan, bon vin, bona jassina ;  
Dau tems que, manjats de vermina,  
1760. Nautres, sus terra ni sus mar,  
Noun trovaren ni pan ni car,  
Jusqu'à tant que lou ciel en gripa  
Cesse de nous prene la tripa ;  
E que trouven, couma es escrich,  
1765. La poucelada qu'avès dich.  
Se vese cessà ma fourtuna  
De terlucà couma la luna ;  
Se jamai dins lou Latioun  
Vene à basti quauqu'Ilioun ;  
1770. Se nostres dieus, dins l'Ausounia,  
Permetoun qu'embe Lavinia  
Moustren, sus un trone assetats,  
Un gros parel de magestats ;  
Per la paga de vostras peras,  
1775. Aurés un parel de taperas  
E toutes lous ans lou filet  
Amai lou rouge d'un porquet.  
Faga lou ciel que la dounilha,  
Segura couma la tournilha,  
1780. Dure touta una eternitat.  
Amen, votra e bona santat ! »

- D'aquí, per gagna l'Italia,  
Traversan la mar d'Iounia  
E jout lous rocs cerauniens,  
1785. Que soun fort durs per estre anciens,  
Fasen una pichota pausa.  
Chacun s'estend sus una lausa.  
L'endrech n'es das milhouournits,  
E que pot dourmì, li dourmis.  
1790. Nostre pilota Palinura,  
Saique aviè trouvat la pus dura,  
Câr, lous iols virats vers lou ciel,  
Nous cridava toujours fai bel.  
Anfin aluma sa carelha,  
1795. Nous pessuga, nous derevelha ;  
E lou vilen nous fai parti  
Entre lou vespre e lou mati.  
Mos de Titoun, à la natura,  
De soun ardenta chevelura  
1800. Moustrava à pena la mitat,  
Quand, au mouien de sa clartat,  
Mas gents vesoun un païsage  
Tant bel que semblava un image.  
Tout dansa, tout pica das mans,  
1805 Lous pus ases fan lous savants,  
E lou mendre moussi publià  
Que l'Italia es l'Italia.

— « Pardi, coumtàs quicom de nòu !

Li diguere en sautant au sòu,

1810. Per lous tene lion de mas bralhas ;

L'Italia ounte es, cassibralhas ?

Coussi diauca la counouissès ?...

— Es alai, Moussu ; la vesès ?

— Oui, parbieu, diguere, la vese,

1815. Aco's ben ela, à ce que crese,

Car noun li a que de pelerins,

De mounacalha e d'arlequins,

E tout aco li mandianeja.

Laissàs-me passà moun enveja ;

1820. Pioi qu'ai ma longa-vua en man,

Vejan un pau ce que li fan.

Descouvrisse, me sembla, un mouine

Fres e reblat, mais qu'es pas jouine,

Lou portoun vers un castelàs

1825. Sus una espeça d'embalàs.

Ara s'asseta.... Ai, l'ase quilha,

Li van leçà soun espardilha.

Qu'es aquela cerimouniè ?

Pres d'el roda una coumpaniè

1830. De rigris qu'an sallat sa testa

D'un petàs rouge ; malapesta,

Quinte emplastre ! un mau ben cruel

Li deu rousigà lou cervel.

- Long das grands camis d'Alemagna,  
1835. E de la França e de l'Espagna,  
Segnur Dieu, que de prestoulets  
Vese courri sus de bidets !  
Ount diable van ? De que lous coucha ?  
Saique soun baus... Oh ! noun pas, foucha,  
1840. Fan ben ; lou milhou chivalot,  
Per resoun li gagna un gros lot.  
Es vrai que, per resoun pus forta,  
La bestieta au mens que lous porta  
N'en deuriè tirà la mitat ;  
1845. Mais li a d'abus dins tout estat.  
E dins lou que s'agis, foullira !  
Que mai li bouta, mens n'en tira.  
Se soun dichs una bona fes :  
Quau farà tout n'aurà pas res.  
1850. Ara deviste un frera esculla  
Que porta en trioumfe una bulla,  
Ounte es escrich que nous damnan,  
Se larjament noun li dounan ;  
Mais qu'en li ramplissent la biassa,  
1855. Veiren lou bon Dieu faça à faça,  
Par ce que, per tric ou per trac,  
Tenoun lou salut dins soun sac.  
Cent rabins à closca lusenta,  
A gros mourre, à mina insoulenta,

1860. Couma au fach vu de pauretat,  
Li an outengut la facultat  
D'avedre una fourtuna inmansa,  
D'arroundi sa bursa e sa pansa,  
D'inventà de drechs feoudaus,  
1865. De rendre esclavas sous vassaus,  
De croucà lou ben das pupilles,  
Fruit dau traval de gents utiles,  
D'avedre l'esprit proucessif,  
E lou couret vindicatif.  
1870. Es vrai que sa pichota guerra  
Despupla pas toujours la terra,  
Car souvent d'aqueles coucous  
Sourtis, disoun, de parpalhous  
Esselents per faire de grana.  
1875. Vous la pausoun dins una bana,  
E tau canissa embe la pòu  
Qu'a de magnans mai que noun vòu.  
Li vese be quicon de pire,  
Mais me gardariei be d'ou dire,  
1880. Per tau que *Nolo bibere*  
Ce qu'estrouncha lou *vivere*.  
Anen-s-i, pioi que nous li manda  
Lou destin que nous ou coumanda;  
Mais fourbien, tant que se pourrà,  
1885. Judàs, Pilata, *et cætera*. »

- Sus lou tilhac moun paure pera  
Roundinava quauca priera  
Que, pecaire ! faguet efet ;  
Car un pichot vent nous bufet  
1890. Vers la devota e senta plaja.  
L'un, l'autre adounc l'on s'encouraja :  
— « Issa, patroun, toutes disen,  
Oupa, que toutara li sen. »  
Dejà d'un port qu'avian en faça  
1895. Aprouchavian de bona graça ;  
Dejà, pecaire ! niflavian  
L'oudou dau pus fin orviatan.»  
Anchisa, en frounzissent la narra,  
Das dos mans l'arrapa, la sarra,  
1900. E tout nasilhejant nous dis :  
— « Mous enfants, passen pas aquis ;  
Nous dounarien la diarrea.  
Savès be, fil de Citerea,  
Qu'à moun age veni fouirous  
1905. Es un afaire dangeirous.  
Lou sort vòu que dins l'Ausounia  
Anes espousà Lavinia ;  
Souet ; mais ieu vole embe resoun  
Un pot de diascordioun  
1910. Lou jour das noças per livrea.  
E souvenès-vous, prince Enea



- Qu'adounc, se noun me lou dounàs,  
Vous e ma nora vous damnàs ;  
Es trop juste que vostre pera
1915. Lie encara un pau sa matiera ;  
Mais prengan terra entacon mai,  
Car aqueste endrech porta esfrei ;  
Sentis la droga, e m'en desfise  
Per la resoun que vous deduisse. »
1920. Ieu, per li prouvà moun respec, ●  
E fugi certen puple grec  
Establit dins aqueles ròdous :  
— « Ou farès pus dur que de còdous,  
Li dise en m'escartant dau port ;
1925. Aiço pudis, n'âvès pas tort ;  
Anen cercà, de riva en riva,  
Quauqua intrada mens purgativa.  
La trovaren, se Dieus ou vòu. »  
Lou jour mema qu'era un dijòu,
1930. Trouvan, procha una mounticula,  
Un viel temple de sent Ercula ;  
Lou divendre, dins un valoun,  
Una capela de Junoun ;  
Lou dissate una ploja ounesta,
1935. E lou dimenche una tempesta.  
Lou dilus Caribda e Scillà.  
Anfin lou dimàs, de l'Etnà,

- Sourtiguet quaucas bagatelas  
Que nous brulleroun nostras velas ;
1940. L'una nous pourtava de fioc,  
L'autra per aquí quauque roc ;  
Couvrissien de cendra una vila  
E fasien dansà la Sicilla.  
Dins aquel país tout passant
1945. Vei toujours quicon d'amusant.  
Quand noun auriè dins soun vouiage  
Que l'aisença de fa naufrage,  
De se poudè veire envalà  
Ou per Caribda, ou per Scillà,
1950. De plounjà dins quauque autre goufre,  
De se gargarisà de soufre,  
Couprenès be que, per aquí,  
Se pourriè gardà de languì.  
Dependiè bravament de nautres
1955. De li faire couma lous autres ;  
Mais Anchisa ou counselhet pas,  
E nou'n fauguet fretà lou nas.  
Palinura que nous menava,  
D'ausi lou viel que roundinava,
1960. Me diguet : — « N'en pode pas mai ;  
Mais, boutàs, mestre, entacon mai,  
Per faire parellhas goguetas,  
Manca pas d'aquelas guinguetas,

- N'en vese pertout à fouesoun.
1965. »Palinura aviè ben resoun ;  
En Sicilla on n'es pas en pena  
De n'en trouvà d'aquela mena :  
N'i aviè cinquanta jout l'Etnà  
Que valien be la de Scillà.
1970. »A l'illa de Ciclopedia  
Ageren bal e simfounia  
Que passavoun la ralhariè.  
Se lou diable se li metiè,  
Tout diable qu'es, auriè vergougna
1975. De faire tant orra besougna.  
»L'Etnà, redoutable fournel,  
Sembla que vòu rousti lou ciel  
Das tourrents de fioc que li lança,  
E sus l'illa que met en dansa
1980. Fai toumbà, dous mes de l'estieu,  
Una ploja de recalieu  
Que la manten seca e caudeta,  
Talement qu'emb una alumeta  
Qu'on li plantessa ounte que siè,
1985. Couma un gavel s'embrandariè.  
Chaca jour cent cops de tounerra  
Li anouñçoun tramblament de terra  
Ou deluge de rocs founduts,  
Vilas e vilages tounduts.

1990. »Disoun qu'un certen Encelada,  
Un das baus que per escalada  
Cresien de s'emparrà dau ciel,  
Fai tout aquel escafarnel,  
Quand, dejout l'Etnà que l'estoufa,
1995. Soun gros estoumadàs se cloufa,  
Trambla, peta, rota, voumïs,  
E causa aquel rebaladis.  
S'agessen aimat la drilhaça,  
Era prou bon mestre de dansa
2000. Per nous faire alai diverti;  
Mais, foullira, voulïan parti,  
Amai crese qu'aquel senodi  
Nous seriè vengut fort en odi.  
»Un espeça d'ome roustit,
2005. Tout desanat, tout aganit,  
A coustat d'una bauma escura  
Nous moustret sa magra figura.  
»En m'aprouchant de soun cagnard,  
— « Eh be, li dise, moun galhard,
2010. Que çai fasen ?... » — « Ioi qu'es dimenche  
S'ou dis, me done un cop de penche,  
Couma vesès, tranquillement  
Procha de moun apartament.  
Voulès-ti prene una cadieira ?
2015. Anen, Messius, chacun sa peira,

- Entre amis, pas gis de façoun. »  
»Ieu de veire aquel poulistoun  
Tout barba e pas gis de visage,  
Un bartàs per tout abilhage,  
2020. Per bras un parel de flagels,  
Per mans dos grifas d'estournels,  
Salle e pudent, s'on ou pot estre,  
Faire encara lou pichot mestre,  
Me soungere : — « Quinta piatat !  
2025. Li a dounc per tout de vanitat. »  
»Dau tems que l'Adonís se para,  
— « Moussu, li dise, se prepara  
Sans doute à visità lous grands ? »  
— « Nani, s'ou dis, soun trop groumands :  
2030. Mais l'on prend souen de sa persouna.... »  
— « Se li counoui, ce que m'estouna  
Embe lous souens que n'en prenès,  
Es la paura mina qu'avès.  
— « Aiçi vive d'un grand regime, »  
2035. Me repliquet el.... — « Vous n'estime,  
Li respoundere cop sus cop,  
E n'usàs, me sembla, un pau trop.  
Mais, digàs-me, dins aquesta illa  
Ben cauda, se noun es fertilla,  
2040. Coussi vous vous ses establít?... »  
— « Ou voulès saupre ? Aco s'ufit.

- En dous mots aici moun istouera.  
Soui das Grecs qu'an agut la glouera  
D'arouïnà lou rei Priam,  
2045. E pioi d'anà cercà soun pan.  
    »Moun pera, noumat Adamasta,  
    Aimable couma una lingasta,  
    Oupulant couma un viel bouchè  
    E ple d'ounou couma un uchè,  
2050. En mourissènt, aquel bon pera,  
    A mas tres sorres e ma mera  
    Assignet per egalas parts  
    La legitima das bastards.  
    Ieu Jan Guilhot Achemenida  
2055. Recassere la pus manida ;  
    M'aviè cargat couma eiritiè.  
    De pagà lous deutes qu'aviè,  
    E lou toutal de l'eiritage  
    Era la crous de moun visage ;  
2060. Lou poudiei pas repudià.  
    »Per me pas veire despoulhà  
    D'una tant bela e chera proia,  
    L'empourtere au siege de Troia.  
    Ulissa me mandet alai  
2065. Emb un brevet de portafai.  
    Quand el li venguèt, me poussere,  
    De façoun que li devenguere

- Carretoun, e finalament  
Mulatiè dins soun regiment.
2070. »Parlarai pas de l'endustria,  
Das efforts, das trets de genia,  
Que moustrere dins moun estat,  
Mais, sieja dich sans vanitat,  
Se trouvariè pas dins la Greça
2075. Dous mulatiès de moun espeça.  
»Sans ieu ni princes ni souldats  
Jamai noun serien escalats  
Dins certen chival de sapina ;  
Mais li louguere moun esquina,
2080. E mouienant aquel estrieu,  
Troia seguet.... Ai ! santafieu,  
Lou diable mange moun istouera.  
Vautres s'es, s'ai bona memouera,  
D'aqueles que, perqu'in aval,
2085. Estableres lou grand chival  
As despens de vostra carcassa.  
»Ah ! be, que faire ? Ma vidassa  
Es à vostra discrecioun ;  
Prenès-la, se vous fai besoun.
2090. »Moun pera, tout pissant dau rire,  
— « Avai bau, se met à li dire,  
Que voudriès que n'en faguessian ?  
T'esfraies pas ; toça la man,

- E conta per quinta avantura  
2095. Fas aici tant paura figura.  
— »Moussu, dis Achemenides  
Ou farai, pioi qu'ou permetès.  
»Quand dech ans ageren à Troia,  
Tantos en plours, tantos en joia,  
2100. Reçauput e distribuat  
De tustaus un diable cargat;  
Quand Troia seguet rabinada  
E touta la Greça esquinada,  
Anfin quand tout seguet finit,  
2105. Lous reis prengueroun soun partit.  
L'un se retiret à Micena,  
L'autre à Sparta enmenet Elena,  
Restori dau prince Paris,  
E de regagnà soun païs,  
2110. Quinte sort que lous esperessa,  
Toutes avien la mema pressa.  
»Ulissa, per bonas resous,  
Cauta à cauta e de rescoundous,  
Vouguet anà veire, en Itaca,  
2115. Se, dins dech ans, à Telemaca,  
Sa femna auriè pas ajustat  
Quauqu'autre soutien de l'estat.  
La saviè bona, amistadousa,  
Dau bonur public fort souegnousa;



2120. Mais era justa, dins lou found,  
Qu'el sachessa lou comte round.  
»Counduits per un ome tant sage,  
Sus mar de naufrage en naufrage,  
A la fin nous agandissen
2125. Jusqua vers la bauma oûnte sen.  
»Un ciclopa dins sa cabana  
Nous reçaupet à cops de cana ;  
En disent : — « Lous atendrîrai  
E bons moucels que n'en farai. »
2130. Lou premiè jour, dins sa bedena,  
N'en davalet miecha dougena,  
E lou mati dau lendeman  
N'en brafet quatorze sans pan.  
Lou dimenche, e lous jours de festa,
2135. Embe vint n'aviè pas de resta,  
Per la resoun que lou damnat  
Couvidava lou vesinat.  
»Picat d'una tela counduita,  
Ulissa abreget sa visita ;
2140. — « Ma fouè, lous ciclopas, s'ou dis,  
Soun de gents qu'an trop d'apetis,  
Vesès que las mendras femelas  
Nous crocoun couma d'agrunelas ;  
Tres jours qu'encara çai resten,
2145. Faudrà que toutes li passen ;

- La causa es fort dispendiousa :  
Per la rendre mens ounerousa,  
Seriei d'avis que curessian  
L'iol dau malurous galipian
2150. Qu'aici nous reten dins sa crota :  
S'endevenen aquela bota  
Tout es gagnat ; n'en sourtissen,  
E ben baus, se li revenen.  
»Per nostre prince ples d'estima,
2155. Toutes, d'una voues unanima,  
Respounderen que lou gibiè  
Toupava à ce que li disiè.  
»Emb una fusta flamejanta,  
Un bon vespre qu'aquel tourmanta
2160. Rouncava negat dins lou vi,  
Fagueren la causa à ravi.  
Dau gros iol, qu'aviè sus la faça,  
Netegeren tant ben la plaça,  
Que, sans la pòu de lou fachà,
2165. L'on auriè pougut li couchà ;  
Mais la causa era pas prudenta.  
»Se quauque demoun noun vous tenta  
Creses-me, vautres, fugissès  
E vite, entremens que poudès.
2170. Li a cent gouluts d'aquela raça  
Que chaca jour van à la cassa ;

- Dau pus lion vous portoun esfrai,  
E rodoun souvent perqu'inçai :  
Despioi tres meses que çai treve,  
2175. En pòu me coche, en pòu me leve,  
E me doute que quauque jour  
Me jougaran un michant tour.  
Crenta de sinistra avantura  
Me countentè per nourritura,  
2180. Das arjalàs ou roumanis  
Lous pus prochas de per aicis.  
Atabé vesès à ma mina  
Qu'es pas la car que m'arouïna.  
»Fugissès dounc, e prenès-me ;  
2185. Vous coustarai pas grand dequé ;  
Soui pas friand per la pitañça.  
S'avès de coudena ben rança,  
Quauqu'iòu pudent, de pan mousit,  
Quauque barrieu de vin pourrit,  
2190. Quand noun seguessa que de liga,  
N'ajàs pas pòu que m'en planiga ;  
Au countrari, tout partirà  
D'un brande que vous charmarà.  
»Save que n'aimàs pas la Greça,  
2195. Ieu n'en soui, l'on vous ou counfessa,  
E de segu soui prou fachat  
De l'avu que vous n'ai lachat ;

- Mais, per reparà ma soutisa,  
Vous jure, Mounseigneur Anchisa,  
2200. Que, de la Greça, m'ausirès  
Dire de mau tant que voudrès,  
Que, per esemple, Penelopa  
Pot estre chasta amai salopa ;  
Qu'Ulissa, embe tout soun esprit,  
2205. Noun es belèu qu'un abestit,  
Nestor un cervel de linota,  
Lou grand Ajàs una pagnota,  
La bela Elena una guenoun ;  
Que vostra Ecuba, cadenoun,  
2210. Fineta couma una lampourda,  
Amai seguessa vielha e lourda,  
Era un mourre de fantasiè,  
Priam un galhard cavaliè,  
Soun fil Paris un ouneste ome,  
2215. Anchisa un superbe fantome,  
Enea un bigre ben devot.  
»Dau tems que lachava aquel mot,  
Au grand plesi das gents de Troia,  
Per rabatre un pau nostra joia,  
2220 Polifema, embe sous esclops,  
Tira de fioc, chapla de rocs ;  
Se trova un chaine, lou desquilha,  
Se servis d'un pin per bequilha,

- E nous mostra l'estuit d'un iol  
2225. Pus large e pus founzut qu'un triol.  
    »Chacun de veire aquel infama,  
    — « Dieu garde moun cor e moun ama,  
    Disen tout bas en nous segnant,  
    E, sus aco nous n'elouegnan  
2230. Lou pus lestatement qu'es poussible.  
    »En idoulant d'un toun terrible,  
    A la mar lou grand bourniquel  
    Anava lavà l'escraussel  
    Que li avien fach, dins sa visita,  
2235. Sus lou front, Ulissa e sa suite.  
    De l'abima lou pus proufound  
    Lou gusàs toucava lou found,  
    E de l'aiga ounte trepilhaya,  
    Tout escàs soun cueu se moulhava.  
2240. »Ah ! ma bela Dama, ounte sias,  
    Quand moustret aquel gros cueulàs,  
    N'auriàs pres las ancas bourrudas  
    Per dos mountagnas das pus rudas,  
    E la rega qu'era au mitan  
2245. Per lou refectouer de Satan.  
    Lou tout pudent, poudès be creire,  
    Mais pourtant una causa à veire,  
    Car aco soun de raretats  
    Que pertout se rencontroun pas,

2250. Trop urous lou naturalista  
Que n'en poudriè prene una vista ;  
Dieu sap coussi se carrariè  
E couma vous ou couflariè.  
» Nautres que metian mens de glouera
2255. A brillà dins parelha istouera  
Qu'à fuge en nous tapant lou nas,  
Sans prene regla ni coumpàs,  
Per saupre au juste quinta ta'ha  
Aviè tout aquela quincalha,
2260. En tant pau de bruch que pouden  
Meten à la vela, e prenen  
Embe nautres Achemenida.  
» Lou moustre, qu'aviè bona ausida,  
Miracle quand noun nous aget
2265. De la façoun qu'arpateget.  
» A mesura que se courbava,  
Lachet un pet qu'empouisounava,  
E que cuget embousounà  
L'Italia e lou mount Etnà.
2270. La mar n'en ferniguet de crenta,  
E sus la plaja, à beles trenta,  
Lous coumpagnouns d'aquel pudent  
S'assembleroun dins lou moument.  
» Pus gros e pus grands que de tourres,
2275. Amai, pardì, de poulits mourres !

- De l'iol afrous qu'avien au front  
Nous envalavoun dau pus lion ;  
Jujàs de qu'auriè fach la grifa,  
Se n'avian pas batut l'antifa.
2200. Urousament un vent coulis  
Nous escartet d'aquel païs,  
E, seloun nostra proufecia,  
Rouderen touta l'Italia,  
Tantos deçai, tantos delai.
2285. Ounte anaven ? Ma fouè, noun sai.  
    »Un dilus, au port de Drepana,  
    Anchisa tomba e se trespana,  
    Entacon crese que bruquet ;  
    Mais, tant i a, que me mouriguet,
2290. Lou planiguere, tout viel qu'era,  
    Per tau qu'anfin era moun pera,  
    E qu'à la dicha de Venus,  
    Levat aquel, n'aviei pas pus.  
    D'aquí soui vengut à bel ime
2295. Vous fa veire que vous estime. »  
    Eneàs, en ome d'esprit,  
    Finiguet antau soun recit.  
    La reina que n'era encantada :  
    — « Vostra istouera es dounc acabada ?
2300. Li dis d'un toun amistadous,  
    Tant pis per ieu, tant mius per vous !

---

Segnur Dieu, quinte narcotica !  
Quand on agessa la coulica,  
Vous responde, moun bel ami,  
2305. Que per força faudriè dourmì. »

FIN DAU TROUESIEME CANT.







# L'ENEÏDA

## LIBRE QUATRIEME

- D**IDOUN, en fasent la critica  
D'aquel conte soporifica,  
Saique cresiè de s'endourmì,  
Mais lou som vouguet pas veni;  
5. S'acatava, se descitava,  
Deçai, delai se graumilhava;  
Ni per aquela sous apàs  
Eroun pas tranquilles au jas.  
— « Boui, paura ! Fau-ti qu'un Enea,  
10. Diguèt la veusa de Sichea,  
Te destressoune couma aco ?  
Santafieu, d'ounte ven aiço ?  
»Es vrai qu'es ple de manieretas,

- Que sap de poulidas sournetas,  
15. Qu'es galhard, qu'es d'un bon oustau,  
E que bonament me fai gau.  
» L'on es veusa, jouineta, fresca,  
Lou cor es una espeça d'esca,  
Qu'à nostre age prend d'abor fioc ;  
20. Mais de penjà tant vite au croc  
Lou poulit dòu qu'avian fach faire,  
Seriè pas un pichot affaire ;  
D'alhurs, lou mounde parlariè,  
Es be vrai que se calariè ;  
25. Cependant counsulten sur Anna ;  
S'aquela d'aquí nous coundamna,  
Ce qu'ai pena à me figurà,  
Quauqu'un mai nous aprouvarà. »  
Aquí dessus la chasta Elisa  
30. Sauta dau liech touta en camisa,  
E courris vers aquel d'Annou  
Qu'aget grand pòu per soun ounou.  
Anneta era tant reservada !  
La picota l'aviè gravada,  
35. Das iols ni aviè pas laissat qu'un  
Que s'amoussava couma un lum ;  
Mais, quoueque boussuda e panarda,  
Era saja, e toujours en garda  
Contra lous pieges que l'amour

40. Li poudiè dressà dins la cour.  
S'esfraiet per soun inoucença ;  
Mais esclatet pas, per prudença ;  
— « Quau çai treva ? » diguet tout plan.  
La reina en li quichant la man,
45. — « Es ieu, li respond, ma sourreta. »  
— « Ai, cavalisca, quinte esfrai !  
Coumtave qu'era quauqu'un mai :  
Eh be, que li a ? .. » — « Moun Dieu, prou pena,
50. M'amour, aquí ce que me mena,  
Fai-me plaça ; counfidament  
Te farai part de moun tourment.  
»Veja, ma chera Cagaraula,  
Lou beu Trouien qu'as vist à taula,
55. Fau que m'age dounat quicom,  
Car anfin m'a levat lou som ;  
Ieu qu'ere d'abor endourmida,  
Tout anioch, ma paura manida,  
Sans cugà l'iol un soul istant,
60. Ai pensat emb aquel passant.  
Qu'es fin ! Qu'es dous ! Qu'a bona graça !  
Eren assetats faça à faça,  
Quand me countava sous esplouets ;  
Noum de diauca, quinte grivouès !
65. Ah ! bota ! Li a pas sus la terra  
Un tant terrible ome de guerra,

- Noun pas qu'aja batut degus,  
Mais lou batoun pas el noun plus.  
Quand n'agessa dous mila en troussa,  
70. Ou crebariè tout à la coussa :  
A la cambeta d'un lebriè,  
Amai poulida aquel ouvriè !  
E las esquinas ? E la talha ?  
E las espallas ? E la galha ?  
75. Avai, s'es pas vist un chalant  
Ni milhou pres ni pus galant.  
Flourat couma una bergamota,  
Courajous couma un garda-cota,  
Umble couma un beneditin,  
80. E propre couma un capuchin,  
Se lou vesiès quand se façouna,  
Certa, diries, tala persouna  
Es un prince das pus chanuts.  
»Es be pire : es fil de Venus,  
85. Ma filha ; fu soun pera Anchisa  
L'aget de la bela Afroudisa  
Que rencountret dins un cagnard.  
El mema counven qu'es bastard ;  
Mais un bastard d'aquela mena,  
90. N'en pot be counveni sans pena,  
Es pas dounat à tout mourtel  
D'estre bastard das gents dau ciel,

- Couma es lou devot Doum Enea.  
»Te rapeles-ti quand Sichea
95. De moun ama, en fin galiner,  
Adousilhet lou roubinet ?  
Venguere baucha, estacadouna,  
Batiei mas gents, mourdiei ma bouna,  
Nioch e jour m'entendiàs crida :
100. — « Me plai, me vole maridà. »  
»Eh be, saves de que m'arriva ?  
Aco tournà me recaliva ;  
Sentisse quicom que me dis :  
— « Anen, foullou, de que sertis ?
105. Las languidouras dau veusage  
Soun be trop rudas à toun age,  
Prend-me vite un autre mari :  
De qu'as pòu, dau charivarì ?  
Avai ; lou fan à la carriera,
110. Amagàs-vous à la palheira,  
Ou, per un escut de siei francs,  
Fai calà palas e sartans ;  
Pardi, se lou bruch t'encoumoda,  
Per lou tancà sies prou coumoda,
115. Amai quau sap ? Seloun lou cas,  
Lou farien e l'ausiriès pas.  
Veuseta que se remarida  
Pot perdre lou veire e l'ausida. »

— « Counvene be d'aco d'aquí ;

120. Mais s'aquel prince era un couqui  
Que, sans temouens e sans noutari,  
Sans las letas dau grand-vicari,  
Sans lou mendre certificat,  
Couma quouè nous an publiat,  
125. Vouguessa, embe sas manieretas,  
Me menà couma las coutetas,  
Oh ! souven-te, ma chera Annou,  
Que Didoun aima trop l'ounou,  
Per noun lou virà d'un emplastre  
130. A la fin d'un tant grand desastre,  
Amai comta per l'empachà  
Que segu lou farian luchà. »

— « Jures pas, dis la boussudeta,  
L'amour rend l'ounou ben maseta :

135. E per lou metre dins soun tort,  
Ce qu'on aima es diablement fort.  
»Ieu, tela que soui, quand Acata  
Me met la man sus l'omoplata,  
Sentisse un fioc as espallous  
140. Que me fusa jusqu'as talous ;  
Lou cor me bat, brulle, fernisse,  
Las cars me trambloun, m'aflaquisse  
E s'Acata adounc m'en vouliè,  
Save pas de que n'en seriè.

145. Per bonur, es un ome sage  
Que passa pas lou badinage.  
L'aprouve de mouments que li a,  
E d'autres per aquí, lanlà.  
»Per esemple, quand ses venguda,
150. Me soui talament esmouguda,  
En vous prenent per quauquus mai,  
Que suse encara de l'esfrai.  
Quau diantre cresiè d'una sorre  
Que me jouguessa un tour tant orre ?
155. Ai pena à vous ou perdounà,  
Cependant se fau pas damnà.  
Vejan, parlen de vostre affaire.  
»Despioi la mort de moun bèu-fraire,  
Save qu'avès à la vertu
160. Coundamnat vostra jouventut ;  
Que, pecaire, vous ses privada  
De calignà touta una annada ;  
E que, dins de mourtels regrets,  
Laissàs mousi vostres atrets.
165. Aco, siè dich embe franchisa,  
Noun es d'abord qu'una soutisa.  
»Counvene qu'un mourre afriquen  
Per lou vostre seriè vilen,  
Surtout lou dau camard Iarba ;
170. Embe sa babina e sa barba.

- Lou miòu vous l'empapouchiriè  
De racun e de queitiviè ;  
Cavalisca ! Soui p.s poulida,  
Mais crese pas que, de la vida,  
175. Un soulhard d'aquela façoun,  
Me bavessa sus lou mentoun.  
Anen, fi.... S'aviè, couma Acata,  
Esquina longa, testa plata,  
Lou pèu rouge, una bela pel,  
180. Lou nas croucut, l'iol coucarel,  
Certa, seriàs fort dedegnousa  
De faire la refastignousa.  
Vostre Enea es vrai qu'es ben fach,  
Qu'a lous iols negats dins lou lach,  
185. Lou mourre lis, superba faça ;  
Mais, foullira, Acata lou passa ;  
Seriè parfet sans sa frechou.  
»S'Enea es vieu, prenès-me-lou,  
Noun pas sans sinnet de noutari,  
190. Ni sans lettras de l'ourdinari,  
Sans temouens, ni sans capelan,  
A Dieu ne plaisa qu'ou vougan ;  
Mais s'ataca vostre veusage  
Per franc e louial mariage,  
195. Que que digoun lous envious,  
Cresès Anneta, enliassàs-vous,



- E digàs au fidela Acata,  
Que s'antau pretend à ma pata,  
Dispausarà de mous apàs
200. A sous plesis e voulountats.  
— « Assa dounc, pioi que se encontra  
Un moument que me ses pas contra,  
Entenden-nous e resounen ;  
L'on fai plòure quand l'on s'entend.
205. » Vous ses veusa, jouina, poulida,  
A pena, pecaire, establida  
Dins un demoni de païs  
Tout enviroinat de bandits.  
Se Messius lous princes d'Africa,
210. Per bauchun, ou per poulitica,  
N'en voloun à vostres atrets,  
Quintes resounadous avès ?  
Quauques traças de garda-cotas.  
Ah ! pardi, de belas pagnotas,
215. Dins l'ataca n'i auriè pas un  
Que noun li tenguessa lou lum.  
Lioga que lou valhent Acata.... »  
— « Diga soun mestre, vielha cata ;  
Jamai noun penses qu'au varlet.
220. De que vos d'aquel miquelet ?...  
— « Ieu dise qu'embe soun ajuda... »  
— « Tornas-i, maudita boussuda,

- Escorfi, mourre de cruel,  
Sufit que li as vist un capel,  
225. T'en sies couifada, vielha rossa :  
Laissa-me toun Acata alai,  
E parla-me de quauqu'un mai....  
— « Oh ! mais pourtant la Renoumea... »  
230. — « La Renoumea es per Enea,  
Noun pas per el... » — « Si, toutes dous  
Soun d'ouvriès malament famous,  
E counselhe, sans pus attendre,  
Car anfin es tems de se rendre,  
235. Li a quinze ouras que resistan,  
Que tout se finiga deman,  
E de pas plani la dispensa  
D'una bela e bona dispensa.  
Car escoutàs, au noum de Dieu,  
240. S'esperan que venga l'estieu,  
Vostre Eneàs e moun Acata  
Remountaran sus sa fregata,  
E nautras, emb un pan de nas,  
Sans Acata e sans Eneàs,  
245. Embe cent regrets per coumpagna,  
Faren de castels en Espagna.  
Lous reves soun pas nostre apouent :  
Aqui d'abor moun premiè pouent.  
»Una matiera pus soulda

250. Serà ma segounda partida,  
Vejàs-l'aici, s'ou permetès.  
»Nostre fraire, ben ou savès,  
Es un franc couqui; se dessouta  
Ounte avès bournat vostra routa,
255. Çai pourtarà couma un demoun  
Lou fioc, lou ferre, e lou pouisoun,  
Aco's una causa segura :  
Mais, per li coupà la figura,  
Lou veritable mouien es
260. De gardà nostres galinets.  
N'ajàs pas pòu, se çai ven courre,  
Que noun li paraoun lou mourre,  
Nimai que çai lou vejan pus,  
Quand se seran sinnats dessus.
265. »Una fes la causa touesada,  
Escoutàs ara ma pensada ;  
Nous caurà, bravament e ben,  
Chacuna espousà soun Trouien,  
Tant, en cas d'autra malurança,
270. Que per faire un pau la drilhança ;  
Sembla que lou ciel en efet  
Nous aja mandat nostre fet ;  
Car quinte plesi, sus la bruna,  
Que sieja escur, que faga luna,
275. Sans creni lou qu'en dira-t-oun,

- Li a pas de trepà sans façoun,  
 Chacuna en arrapant lou nostre,  
 Anneta lou sieu, vous lou vostre !  
 Me sembla, vesès, que li soui.
280. Una fes lachat aquel oui,  
 Pus penible à gardà qu'à dire,  
 Fin de vergougna e de martire.  
 S'Acata a som, nous coucharen  
 Se dourmîs pas, fadejaren,
285. E s'es dich d'estre sigounada,  
 D'avança li soui resignada.  
 Li a de causas ounte un marit  
 Es juste que sieja oubeït,  
 E surtout, quand ce que coumanda
290. Nous fai credi de la demanda.  
 »Vous, couma, per bonur, avès  
 Mai de counouissença das fets ;  
 Saique pioi qu'aco vous regrelha,  
 Vous farès pas tirà l'aurelha.
295. E per que faire la canau,  
 Foullira, s'aco vous fai gau ?  
 Couma disiàs ara memeta,  
 Es bon de bufà l'alumeta,  
 Li a pas res de pus sanitous.
300. »D'Eneadous e d'Acatous,  
 Pioi que nous pouden metre en mena,

- Per que n'en pas prene la pena,  
Ou lou plesi ? Car, dins lou cas,  
Lou mot de pena counven pas,  
305. Au mens à ce que m'imagine.  
    »Ieu, pecaire, quand m'esamine  
Dise, vejan, de que s'agis ?  
D'abor la noça rejouis,  
Quand seriè pas pus qu'en pensada ;  
310. Mais, se de bon sies enliassada  
Emb aquel que te fai revà,  
De que n'en pot tant arrivà ?  
De t'aroundi ? De veni grossa ?  
Baste ; adounc aurian doublo bossa,  
315. Una davans, l'autra darriès :  
Ce que semblariè fach esprès  
Per faire espeça d'equilibre.  
    »S'amount an escrich dins soun libre  
Que lou premiè qu'escullaren  
320. Sieja un poupoun vengut à ben,  
Miracle s'Acata n'en fougna,  
E tout de suite outra boudougna !  
    »Oh !... N'ajàs pas pòu ni souci  
Qu'Anneta se lascia armassì ;  
325. Segu que seriè ben malauta,  
S'aco perveniè de sa fauta.  
    »Vous, de vostre coustat, sounjàs

- A ben bilhà vostre Eneàs,  
De pòu que la lagna l'arrape.
330. Prenès garda qu'oun vous escape,  
Es ben courriou ; mais una fes,  
Que per soun sinnet lou tendrés,  
Qu'aurà paupat la pel fineta  
De vostra bela persouneta,
335. Adounc l'afaire serà net :  
Lou menarés couma un chinet.  
Per tout, se sap, qu'aco's l'usage.  
D'alhurs, per drech de mariage,  
Quauquus que fai soun ome rei,
340. Per lou mens li deu fa la lei.  
»Un soulhoun qu'espousa soun mestre,  
Lou força à renouçà de l'estre ;  
Pardine, à pus forta resoun,  
Reina qu'espousa un poulistoun,
345. Deu be joui dau drech que dona  
La noça à la mendra madona,  
La causa es sans dificultat.  
»Doucille à vostra voulountar,  
E bau de joia, quand per graça,
350. Voudrés li faire un pauquet plaça  
Sus un bout de vostre couissi,  
Poudès coumtà que lou vesì  
Vous li rendrà de grands services.

- »Après aqueles bons oufices,  
355. Coumandàs-li ce que voudrés,  
S'ou farà pas dire dos fes :  
Enea, avansàs la buscalha,  
Enea, anàs chanjà de bralha,  
Enea amount, Enea aval,  
360. Enea, ai besoun dau miral,  
Enea, avès trop de paraula,  
Enea au liech, Enea à taula.  
»Aquel darniè coumandament  
Se farà pountuelament ;  
365. Lou de davans es outra causa ;  
Car, seloun ce que se prepausa,  
Fau qu'una femna ane pus plan ;  
Ce qu'es pas ioi, serà deman,  
E, per forta que siè l'enveja,  
370. On espera, on se coumpaneja.  
Tout ome es fach per s'en servi,  
Mais lou cau pas faire agani.  
»D'alhurs, lou vostre, en tems de guerra,  
Fau qu'agrandiga vostra terra,  
375. E qu'à Cartaja, en tems de pes,  
Faga travalhà lous ouvriès  
A cent causas essancièlas,  
Couma dirian de citadelas,  
De tourres, d'aqueduts, de ponts,

380. De ques, de canals e de fonts ;  
Tout aco nous es necessari,  
E, falta d'un bon coumissari,  
Sus cent ouvrages ebauchats,  
N'i a pas un parel d'entanchats,  
385. Noun se vei pertout que rouïnas,  
Escoubilhas e pudecinas ;  
Pecaire ! s'anàs entacon,  
Fau sautà d'estron sus estron,  
Ou s'englandà, de peira en peira,  
390. D'artelhaus dins chaca carriera.  
Ce qu'anariè pas pus antau,  
S'aviàs un ome dins l'oustau.  
»Sans anà pus lion, per esemple,  
De matis, en venent dau temple,  
395. Digàs-me, de que semblaviàs ?  
Jusqu'au boutel, empourtaviàs  
Dous ples barrieus de counfitura :  
Ieu n'aviei jusqu'à la cintura,  
E Dieu sap de que sentissiè  
400. Tout aquela pastissariè.  
Cavalisca !... Anen, ma sourreta,  
Maridàs-vous, cresès Annetta :  
L'on anarà pas pus à ped,  
Vous dins un bon cabriolet,  
405. Atalat de dos bourriscotas,



- Bravarés la ploja e las crotas,  
E ieu, per la mema resoun,  
M'espatarai dins un fourgoun ;  
De qu'es lou reng e la naissença  
410. Sans un pau de manificença ?  
Fau be moustrà per entacon,  
Parbieuchas, que l'on es quicom.  
Es la poumpa, e noun pas la plaça,  
Que n'empausa à la poupulaça.
415. »Adounc, entre que nous veiran,  
Ah ! certa fouirre ! cridaran,  
— « Veja nostra bela princessa,  
Coussi brilha.... Aquí Soun Altessa  
L'infanta mamosela Annou ;
420. Lusís couma un floc de loutou.  
Ou : — « tus, leva-li la bouneta,  
Tus lou capel, tus, Guilhaumeta,  
Avansa-te, saluda-las,  
Ginoul plegat, e cueu ben bas. »
425. Antau perourava l'infanta,  
D'una façoun tant escaufanta,  
Que, sus la fin d'aquel sermoun,  
Crachet un tiers de soun paumoun.  
Sa sorre, mitat enclausida,
430. Li dis : — « Anen, m'as counvertida,  
Mais comta que, s'Enea es mieu,

- As Acata din toun poussieu :  
Dourmis sus aquela assurance. »  
La proumessa era d'impourtança,  
435. E l'on douta fort qu'aquel mot  
Li serviguessa de pavot.  
Elàs ! la paura boussudeta  
Jusquas au jour, dins sa coucheta,  
Trepèt, sautèt, susèt, bavèt,  
440. E de grand mati se levèt.  
Entre que se seguet buscada,  
Frisada, poudrada, muscada,  
Afublada d'un abi nòu,  
L'auriàs presa per un glaujòu  
445. Roustit à la sartan-padela.  
Anet antau, nostra pieusela,  
Engajà la veusa Didoun  
A faire sa devoucioun  
A Nostra-Dama Saturnilha,  
450. Que desaveusa e desenfilha.  
Didoun demandava pas mai  
Toutas dos quitoun lou palai ;  
E van vite, las reverandas,  
A Junoun faire sas oufrandas.  
455. La reina que, quatre fes l'an,  
Alai fasiè lou capelan,  
E counsultava las mequinas,

- Das agnels, guindous e galinas,  
Aquel mati pountifiet,  
460. Talament ben qu'edifiet,  
S'ou disoun, touta l'assistança,  
Per soun adressa e sa prestança.  
Sus lou marcha-pied de l'autel,  
Gravament, à cops de coutel,  
465. Escourchet una vielha gralha,  
E n'interrouget la tripalha ;  
Se la tripalha li parlet,  
Noun sai ; mais ela se levet  
Emb una galha tant risenta  
470. Que se vesie qu'era countenta.  
Cependant l'on se fisa pas,  
A la tripa d'un croupatàs ;  
E l'on dansa pas dins un temple.  
Lioga de dounà bon esemple,  
475. Per malur, Didoun ou faguet ;  
Mais, pecaire, ben ou paguet  
Dins la suite, la paura Dida.  
N'en susset una descrusida  
Que metet soun ama à noun plus.  
480. Virgila conta aquí dessus  
De causas à li perdre l'ime.  
En punicioun d'aquel crime,  
L'impitouiable Cupidoun

- Tant fisset lou cor de Didoun,  
485. Que n'aget d'aceses de febre.  
L'endevenguet couma una lebre,  
Qu'un fin cassaire, jout un truc,  
A granalhada à l'amaluc.  
L'on vei la doulenta bestiola  
490. Que trepa, sauta, cabriola,  
S'espoussa, per pausà se pot,  
Ce que li pounis lou gigot.  
Ni per aquela ; dins sa bralha,  
An trop ben cabit la granalha ;  
495. E l'enemic ven proufità  
Dau tems que met à se fretà.  
Lou traite amour, à dama Elisa,  
La jouguet encara pus grisa.  
La paura reina, d'aquel pas,  
500. Vai cercà l'augusta Eneàs,  
Lou mena per bals, per bandieiras,  
Per cent traversas merdancieiras ;  
El deguisat en cousiniè,  
Ela mascada en mangouniè,  
505. Afin de sauvà l'aparença,  
E d'oubservà la benseença.  
Didoun parla tout blessejant,  
L'autre escouta en arpatejant,  
Se pessugoun, s'esterigossoun,

510. Finalament soun baus que trossoun.  
E se defora soun antau  
Jujàs ce que fan dins l'oustau.  
Ah ! Dieu benisca l'amoureta  
Dau fil d'Anchisa e de Liseta.
515. Elisa, Liseta, Lisoun,  
Tout aco vòu dire Didoun.  
Lisa dounc, plena de tendressa,  
Diablament mai que de sagessa,  
Couma se vei toutes lous jours,
520. E se veirà saique toujours,  
Lisa calignava à soun aise ;  
Maroun dis, se noun ou pantaise,  
Qu'en gis d'endrechs noun se metiè  
Una tiblada de mourtiè,
525. Pas un cairou sus las muralhas,  
As pourtaus pas gis de sarrahas ;  
A la larga tout lou travail ;  
Sous souldats anavoun au bal  
Enliassats embé de dounzelas,
530. E deguisats en doumaiselas ;  
Tout, alai, dansava, risiè,  
Cantava, pipava, ou beviè.  
Junoun, patrouna de la vila,  
Couma au ciel n'era pas tranquila,
535. Espinchet aqueles estats,

Per lou trau das coumouditats.

— « Oh ! oh ! regardàs vostre Enea,

Dis à la bela Citerea :

— « Coussi diable mena Didoun !

540. Pardì, vous, el, e Cupidoun,

Amassàs aval força glouera !

*Bien vous en soit* de la vitouera,

Que gagnàs per vous estre mes

Contra una gnogna toutes tres !

545. »L'on vei be qu'aqueste bourlisse

Ven pas que de vostre artifice,

Aviàs pòu que mous Tiriens

Noun fretessoun vostres Trouiens,

Couma lous Grecs venoun de faire ;

550. Mais en fasent virà l'afaire

En favou de vostre Eneàs,

Vejan de que vous prepausàs ?

Serés-ti countenta se Dida

Embe lou bastard se marida ?

555. Es jouina e bela, a bona dot,

Digàs-me vostre darniè mot ;

E s'aco vous duis, tout de suite,

Li anaien faire una visita

Per veire de lous fa fiança,

560. E lou l'endeman espousà.

Que n'en disès, ma bona amiga ? »

- Venus que ploumava pas figa,  
E que vesiè veni Junoun,  
Diguèt pas oui, diguèt pas noun,  
565. Mais li respoundet en Gascouna :  
— « M'ouppause pas, granda Junouna,  
A vostre bel arrenjament ;  
Li done moun counsentaient,  
Se moussu Jupiter decida  
570. Que moun garçoun espouse Dida.  
E puta siè quau s'en dedis,  
Mai qu'el sieja d'aquel avis. »  
— « Oh ! voulountiès, Junoun replica ;  
Moun ome es trop bon poulitica,  
575. Trop delicat, trop ben instruit,  
Per me fa riscà lou dedit.  
Dins lou found aco lou regarda ;  
Li dirai de li prene garda.  
Tus sies trop prudenta mouliè  
580. Per n'averti toun sarraliè.  
»Aça, sieja au liech, sieja à taula,  
Quand li aurai tirat sa paraula,  
Aiçi couma nous viraren  
Per fa russi nostre dessén.  
585. Vese qu'ailaval se menaça  
De quauqua partida de cassa :  
Deman Didoun, embe toun fil,

- Devoun chacun prene un fusil,  
Pantas, miralhet, gibecieira,  
590. Sible, cougourla, e carnacieira,  
Des que lou jour pounchejarà.  
» Anneta aquí pieuletarà,  
Tandis que lou fidel Acata,  
Assetat sus soun omoplata,  
595. Tout li fasent cracà lous os,  
En la cargant de sous gigots,  
Tout li quichant la gargamela,  
Fara varalhà la ficela.  
» N'ages pourtant, mardi, pas pòu,  
600. Que cardounilha, ni lauriòu,  
Pinsard, renauvi ni margassa,  
Siejoun pres dins aquela cassa.  
Te lous estrenarai d'un group  
Ecur couma gorja de loup,  
605. E vents, e trons, e ploja, e grela,  
Faràn tout fugi pella e mella,  
En cridant: *Parce Domine*,  
Tout es perdut, *libera-me*,  
Au diaucas, quinta maliciada !  
610. D'una bauma qu'ai destinada  
Per estre espeça de souploch,  
Enea e Didoun dins la nioch,  
Soulets, sans suite, sans lanterna....



- Anfin, lou resta me councerna ;  
615. S'aimoun ; toun enfant es adrech ;  
La fraiou, l'amour, e lou frech  
Lou van faire sarrà de proche,  
Ieu sus la cauda lous aproche,  
E, seloun que lous trouvarai,  
620. Bravament li declararai  
Franc e louial soun imenea. »  
Sus aco la mera d'Enea,  
Que se troubla pas per pau fet,  
Disoun que se scandaliset  
625. De veire Junoun tant proupiça.  
— « Anen, diguet, es pas nouviça.  
Coussi, diauca, dins soun vielhun,  
Se noun caligna, ten lou lun !  
Poulit mestiè, chasta Lucreça !  
630. Mais te devigne, bona pieça,  
Vas engusà moun Eneàs,  
Vai, te jure que noun faràs.  
Diga à Didoun ta creatura  
Que se fise de ma percura ;  
635. Tus mema, quand lou fringariès,  
Embe prou pena se l'aviès. »  
Aco, Venus, tant era brava,  
N'ou disiè pas, mais s'ou sounjava,  
E finament fasiè semblant

640. De trovà lou prouget charmant.  
Cependant l'auga matiniera  
Fai lusi sa blounda crinieira  
De l'autre coustat de la mar ;  
Soun or, e l'argent dau lùgar,
645. Esclercissoun la nioch proufounda,  
E dins lous ers couma sus l'ounda,  
Anouñcoun déjà lou retour  
De la deessa rubicounda  
Qu'ouvris la porta au dieu dau jour.
650. Deja l'amanta de Cefala,  
Mouliè d'una trista cigala....  
Mais laissen tout aquel jargoun,  
E cerquen pas tant de façoun  
L'on li vesiè tout escasseta ;
655. Encara la mendra maseta,  
Auriè pougut, à pas descaus,  
Sussà de braves artelhaus ;  
Amai, se s'era mes à courre,  
Dins un besoun, toumbà de mourre.
660. En tout aco, cent bracouniès,  
Feneants toujours matiniès  
Counduits per la galavardisa,  
Eroun à la porta d'Elisa.  
Ela, empegada à soun couissi,
665. Aval lous laissava sounci,

Sans se trop pressà de descendre ;  
Un grand se fai toujours atendre,  
Aco's soun drech ; lou dau pichot  
Counsista à croucà lou marmot.

670. Quand l'ageroun proun esperada

E la mitat de la journada  
Jurat contra ela entre las dents,  
Au grand contentament das gents,  
La reina pus fresca que Flora,

675. Cent fes pus bela que l'aurora

Quand intran dins lou mes de mai,  
Sourtis anfin de soun palai ;  
Tout la countempla, tout la bada ;  
Li a pas pelaut dins l'assemblada,

680. Que, s'ela era istada d'imou,

Noun li agessa fach un poutou ;  
Mais un minouès d'aquela galha  
Era trop fin per de gusalha ;  
Força seguet de s'en passà

685. A quau l'auriè vougut sussà ;

Chacun envalet sa saliva.

Pres d'ela aquel moument arriva,

Embe d'autres jouines moussus,

Lou pichot langrava Julus,

690. E per surcrouet lou fil d'Anchisa,

Ce que faguet l'apouent d'Elisa.

- Certa, entre qu'aqueste venguet  
Coussi diable tout s'alarguet !  
Seguet el que n'aget la joia ;  
695. Jamai l'Africa, sus sa proia,  
Noun aviè vist foundre un lioun,  
Couma el au mourre de Didoun.  
Elisa n'en riguet, peçaire ;  
— « Aça, Dieu lous laisse ben faire,  
700. Car per ieu m'en lave las mans ;  
Après tout soun pas mous enfants  
Tant pis se fan pas bona cassa. »  
Enea aviè tant bona graça,  
A ce que nous conta Maroun  
705. Que l'auriàs pres per un baroun,  
Quand roda sa terra en persouna,  
Embe madama la barouna.  
Adounc lou proucurou fiscal  
Met tout lou vilage en varal,  
710. De mas en mas, per camps, per vignas,  
Per lous valats, per las espignas,  
Sans s'infourmà de que li coi,  
Tout lous seguís embe l'auboi.  
Antau marcha lou fil d'Anchisa  
715. Au coustat de la bela Elisa.  
Acata lous seguís de pres  
E mena, aloungada en travès,

- La tendra, la divina Anneta,  
Sus la croupa d'una mioleta,  
720. En guisa de porta-mantel.  
    Darriès eles un toumbarel,  
    Cargat de pan e de fricassa,  
    Atirava la poupulaça ;  
    Mais lous laquès, à cops de fouets,  
725. Tant li piqueroun sus lous dets,  
    Que la mitat de la vitalha  
    Escapet d'aquela batalha.  
    Anfin lou courtege rouial,  
    Au bord d'un camp, ple de margal,  
730. Arriva, s'arresta, e se pausa.  
    Didoun se munis d'una lausa,  
    E se li asseta embe Eneàs  
    Sus un couissi de gramenàs.  
    Lou capitani de fregata,  
735. C'et à-dire lou brave Acata,  
    Quilhet Annou, dins un restoul,  
    Sus l'os pignent de soun ginoul.  
    Aquì dau tems qu'el 'dejunava  
    Soun altessa se façounava.  
740. Avans d'entreprene pus re,  
    Tout tuet lou verme aderé,  
    L'un sus una rasa espignouça,  
    L'autre sus un moulou de bousa,

- Per avedre lou cueu pus mol;  
745. Aqueste se nousa lou col,  
Au grand plesi de l'assistança  
En s'acoussant à la pitança.  
Aquel rulla dins un valat,  
Se copa las dents sus un plat,  
750. E, per pris de sas cabriolas,  
Dejuna de vint crouquignolas.  
Anfin, dins aquel regagnou,  
Chacun fasiè de soun milhou.  
La repetilha à mitat facha,  
755. Sans s'avisà s'aco lous facha,  
Didoun fai plegà lous coutels,  
E pausà pantas e simbels  
Dins una granda coundamina;  
Certens messieus de pau de mina,  
760. D'aco que desoundra la cour,  
Agaireroun tout à l'entour.  
Las cardòunilhas escartadas,  
Las bestietas espouventadas,  
Vengueroun au soun dau siblet  
765. Se veire dins lou miralhet.  
Didoun teniè soun fusil leste,  
Lou d'Enea era atabé preste.  
Annou siblava d'assetous,  
Dins lou tems que, d'escarlambous

770. Sus soun col e sus sa valisa,  
Acata, per ordre d'Elisa,  
L'escrouquichava couma un gril,  
En fasent anà lou courdil.  
Lou jouine e valerous Ascagna,
775. A cops de peiras per campagna,  
Auriè tuat força gibiè,  
De l'ardou que l'acoutissiè,  
Malurousament lou mancava  
Ce que jusqu'au vieu lou picava.
780. Quinte plesi per lou pichot,  
S'agessa endevengut un chot  
Una nichoula, ou quauqua pieça,  
Pecaire, d'una mendra espeça !  
Mais tout se levava davans.
785. Li a pas belèu, per un enfant,  
Un desplesi d'aquela mena.  
Dins lou tems que tout se demena,  
Bracouniès, aucels, Ascagnou,  
Qu'Acata embousounava Annou,
790. E que lou galant fil d'Anchisa  
Pessugava lou cueu d'Elisa,  
Tout d'un cop un nivou raïdu,  
Negre couma moun capel nòu,  
Car moun autre es de coulou d'esca,
795. Li fai chanjà sa cassa en pesca.

- Seguet mieja-nioch à miejour,  
 Auriàs pres lou ciel per un four,  
 E la terra venguet tant soumbra,  
 Que dins l'enfer li a pas mai d'oumbra.
800. S'agis pas pus de fadejà,  
 De pieuletà, d'arpatejà,  
 S'agis de reprene à la pista  
 Lou camì qu'escapa à la vista,  
 E de gagnà vite l'oustau,
805. Ou s'amagà dins quauque trau.  
 Una bruchou, sourda, e cruela,  
 Anounça la ploja e la grela,  
 E la bruchou mentissiè pas ;  
 L'aiga rampliguèt lous valats,
810. Las vignas, lous camps, la moujeiras,  
 Tout era tourrents ou rivieiras.  
 L'un crida : — « Me negue, secous ! »  
 L'autre respond : — « Tant pis per vous ! »  
 Aqueste nada, aquel patoulha,
815. Lou mens afairat tant se moulha  
 As coustats, dessus, e dejout,  
 Que n'estrassa pas un degout.  
 Didoun mountada sus sa sauma,  
 Per asard trouvet una bauma
820. Ounte Eneàs la seguiguèt,  
 E ben countenta que seguet.



- Or d'eles tres, dins la caverna,  
Pas pus una ama, sans lanterna,  
Li introun, pecaire, de tastous,  
825. E n'en cercoun lous recantous.  
N'en trouveroun un tant coumode  
Qu'aïci, couma que l'on ou brode  
Fau fa l'istouera de quicom  
Que, ma fouè, sentis pas à bon.  
830. Noun pas que sentiga l'ourdura  
Que, coumunament, mola ou dura,  
Pausa quauqu'us espouventat ;  
Aco seriè pas res istat ;  
Mais, elàs, l'ourage redoubla,  
835. Didoun trambla, Didoun se troubla,  
E segueç ben autre rambal,  
Quand Junoun dounet lou signal,  
Per faire triplà la tempesta ;  
La reina adounc perdet la testa.  
840. Dins la bauma un vent furious  
Intra d'un vol impetuous,  
Bourdouira, sibla, revouluma ;  
Lou fioc que dins lous ers s'aluma,  
Lous trons qu'esclatoun de pertout,  
845. La terra que trambla en dejout,  
Tant emouvoun la paura dama,  
Qu'era presta de rendre l'ama

- Dau grand mouriment d'estoumac;  
Sans quauquas presas de tabac  
850. Que li dounet lou fil d'Anchisa,  
Se parlava pas pus d'Elisa;  
Mais à força que n'en niflet  
Elisa à la fin revenguet.  
Cependant lous vents que bufavoun  
855. Lous elhaus que l'escalugavoun,  
Tant de trons que garroustissien,  
Li laissavoun pas lou mouien  
De perdre la pòu qu'aviè presa.  
Esfraiada e touta entrepresa  
860. Sarrava soun cher Eneàs :  
— « Oh ! veja, au mens, me quites pas  
S'ou dis, baila-me la manèta ;  
Ai ! te, tombe ma coulereta,  
Quinte vent ! Enzenga-me-la....  
865. Mais de que me fas ?.... Chut.... *Paix-là*.  
Es pas aco que te demande  
Au noum de Dieu, vous recoumande....  
Oi ! quinte elhau ! Sarra-te mai,  
Soui mieja morta de l'esfrai,  
870. Toutas mas cars soun galinadas,  
Te, toca.... Tas mans soun jaladas....  
Mais ounte anàs ? De que fasès ?....  
Aça, anen, moussu, finissès ;

- Aco soun de sotas manieras.... »
875. — « Ai ! mardines, que de misteras !  
M'en vau, dis Enea à son tour.... »  
— « Noun pas, moun fil... Secous, m'amour,  
Veni.... Quinte tron !.... Soui perduda...  
Ah ? bon... te... per ta ben-venguda,
880. Jura-me que m'espousaràs,  
E fai lou bau tant que voudràs. »  
Disoun que lou pious Enea,  
Per sousteni sa renoumea,  
Juret couma un fau pagadou ;
885. E que Didoun en bela imou,  
Ou tout au mens un pau distracha,  
Livret à quauqua malafacha  
Lous drechs reservats à l'imen.  
Toujour ce que li a de certain
890. Es que l'autur de l'Eneïda  
N'a fach una terribla ardida.  
L'istouera dis be que mentis  
Mais, foullira, deque sertis ?  
Lou mounde aima la caloumnia.
895. Conta pourtant que Saturnia,  
Qu'era temouen de tout acos,  
Cridet : — *Ego conjugo vos.*  
Faguet be prou, senta Jupina ;  
Mais seguet un pau trop lambina,

900. Car l'afairot era entanchat,  
Quand soun latin seguet lachat.  
D'alhurs, supausen-la pus lesta,  
La causa era-ti pus ounesta ?  
Vous dirai que, sus aquel cas,
905. Lous avis soun fort partajats.  
N'i a que cresoun l'imen valable,  
E d'autres que vòu pas lou diable.  
Dins lou founs seriei vòulountiès  
De l'avis d'aqueles darniès.
910. Coumprene pas coussi Voltera,  
Un casuista tant austera,  
Dins soun tratat das Galinets,  
Dis qu'es pas besoun das varlets,  
Quand on es jout lous iols dau mestre.
915. S'aco jamai a pougut estre,  
Era dins lou cas que s'agis ;  
E cependant Virgila dis  
Qu'aquel mariage era un crime,  
Per tau qu'era pas legitime,
920. Signe dounc que lou capelan,  
Es bon que li meta la man,  
Se que de noun, l'on resta puta ;  
Sus aco roulla la disputa.  
Ben mai lou prince Frigien,
925. Couma Voltera bon cretien,

- Amai belèu pus rigourista,  
Pioi que lou cresien mountanista,  
Era pas de soun sentiment ;  
Car cresiè fort piousament,  
930. Que, mema apres la fe jurada,  
L'on pot quità femna enzengada.  
Aviè tort, n'en fau counveni,  
Car.... mais, es per vous reveni  
Qu'en certens cas de counciença,  
935. N'avien pas la mema cresença.  
Per prua lou fil de Venus,  
En n'apelant couma d'abus,  
Te plantet aquí sa mounarca,  
E s'anet maridà per barca.  
940. Entremens Didoun de retour,  
— « Messius, dis as gents de sa cour,  
Vous dirai que, la nioch passada,  
Emb Enea ere entrapachada,  
E que la sur de Jupiter  
945. Nous a maridats au desert. »  
Chacun respond :— « Tant mius, Madama :  
A poulit fourrèu, bona lama,  
Toutes dous avès ben causit,  
El en femna, e vous en marit,  
950. Fasès-nous de princes e fossa :  
Li a-ti quauque tems que ses grossa ?

- De quant coumtàs?... — De de matis... »  
Santafieu ! Madama, tant pis ;  
Pas que d'un jour ? Aco's pas gaire ;  
955. L'on cresiè de mai ; mais, que faire ?  
Baste, mardì, que dins nòu mes  
Nous n'escullesses dous ou tres ;  
Aco seriè d'aiga benida. »  
La reina, touta rejouïda,  
960. E das vus, e das coumpliments  
Qu'enfilavoun aquì sas gents,  
Vouguet regalà l'assistança ;  
Tout lou jour fagueroun boumbança,  
Escetat de la paura Annou  
965. Que fougnavà dins un cantou,  
Pecaire ! touta estoumacada  
Qu'Acata l'agessa abrivada :  
— « Vai, frechoulut, disiè tout plan,  
Veiren deque faràs deman ;  
970. Car, ioi mema, te vole escrieure  
Que n'as pas gis de saupre-vieure ;  
S'abuses mai de mas bountats,  
Dirai pertout tas veritats.  
M'espousaràs ou te descride ;  
975. E prend garda qu'aiço noun cride,  
Car s'una fes s'espandissiè  
Passariès per un paure ouvriè.

- Didoun, toujours pus amourousa,  
E de soun imen glouriousa,  
980. N'aviè pas d'autre pessament  
Que de cercà l'amusament ;  
S'anava couchà de bona oura,  
Se levava save pas quoura ;  
Manjava caudet, beviè fres,  
985. Se melava pas de pus res,  
Que de ce qu'aroundis la pansa,  
Avermet un pau sa finança,  
Negliget tout souen de l'estat,  
Laisset lous temples de coustat ;  
990. Elisa anfin noun s'oucupava  
Que de l'amour que l'avuglava.  
Lou prince atabé, bon vivant,  
Li era sans cessa à l'endavans ;  
— « M'amour aco, m'amour lou resta,  
995. Lou poulit bras !... La bela testa !...  
Vira-te, fai-me tres poutous,  
Veni, ma reina, couchen-nous. »  
— « Quand voudràs, li respoundiè Dida, »  
Veja-aqui dequ'ere sa vida ;  
1000. Tau negoci pot pas durà.  
Tout coumença à n'en murmurà ;  
Mais eles gaire noun s'avisoun  
De ce que lou mounde n'en disoun.

- E cependant d'aquí venguet  
1005. Lou lagui que Dida essuguet.  
Un moustre noumat Renoumea,  
Sorre d'Encelada e de Cea,  
Marca que Tellus en furou  
Pisset dins sa michanta imou ;  
1010. Aquela vielha tartalassa,  
Pus caquetusa qu'una agassa,  
Pus verinouse qu'una ser  
E que couma un elhau fend l'er,  
Tout iols, tout aurelhas, tout lenga,  
1015. Dieu garda que vous entreprenga.  
D'abor es un pichot enfant,  
E tout de suite es un geant,  
Que toca lou ciel e la terra.  
Pus terribla que lou tounerra,  
1020. Pertout sa vouès, embe fracàs,  
Dis ce qu'es e ce que n'es pas.  
Empouisouna tout ce que passa  
Per sa redoutabla maissassa ;  
Anfin aquel orre pedoun  
1025. Fletriguet l'ounou de Didoun.  
Que faire ? N'a be falit d'autres ;  
Baste que nous counche pas nautres !  
Dins la raja de caquetà,  
S'en anet pertout encantà



1030. Couma quoue la charmanta Elisa  
S'era livrada au fil d'Anchisa ;  
Qu'era grossa despioi long tems  
D'una bessounada lou mens ;  
Mais que, per cachà sa vergougna,  
1035. Sans metre fin à la besougna,  
Toutes dous disien de councert  
Qu'eroun maridats au desert.  
Aco se plantet sus la barba  
Surtout dau rei Getula Iarba ;  
1040. Aimava Didoun, lou matràs ;  
E coussi frounziguèt lou nas,  
Quand n'i n pourteroun la nouvea !  
Auriàs dich qu'aviè la gravela,  
As grands grimaças que faguèt ;  
1045. Jamai chi canard, si vous plet,  
N'a pas agut tant orra mina ;  
Mais, en se tourdent la babina,  
Las dents defora, e l'iol cugat,  
Semblet lou diable tout cagat.  
1050. En idoulant d'un toun terrible :  
— « Sucre ! diguet, es-ti poussible  
Qu'aquela reina, mas amours,  
Me jogue à ieu d'aqueles tours !  
Moussu Jupin, se ses moun paire,  
1055. Enmandàs-i soun calignaire.

- Save que m'encougueularai ;  
Mais, mardì, demande pas mai ;  
Dounàs-me-la, quand seriè plena,  
Grand Dieu, d'una mieja-dougena.
1060. »E per quau nous troca Lisoun?  
Se me disiàs per un garçoun  
Ben fach, d'una bela figura,  
L'on escusariè l'avantura ;  
Mais nani : disoun que lou gus
1065. A lous pèus blounds, e lous iols blus,  
Lou nas destrech, minça bouqueta,  
Camba seca, talha flueta,  
Un grand front, de pichots penets,  
A soun visage tres trauquets,
1070. Qu'a de gautas coulou de pecha,  
Que se ten drech couma una flecha,  
Qu'es blanc pertout couma de lach ;  
E tout lourdàs qu'es, tout mau fach,  
Parça qu'a la pel douça e lisa,
1075. Dansa, manja, coucha emb Elisa.  
E ieu, nebout dau grand Mogol,  
Qu'ai l'ussa granda, e pichot iol,  
Per pèusses la pus courta bourra,  
La pel negra couma una amoura,
1080. Lou front destrech e ben plissat,  
L'aureilha longa, e lou nas plat,

- Bouca espessa, e tant espatada,  
Qu'à Didoun, se l'aviei baisada,  
Li auriei fach intrà tout entiè  
1085. Soun minouès jusqu'à moun gousiè,  
Ieu qu'ai la camba courta e plena,  
Talha rounda e grossa bedena,  
E mila autres grans de bèutat,  
Fau que m'en veja rebutat !  
1090. O Jupiter ! Se ses moun paire,  
Enmandàs-i soun calignaire. »  
Tant bramet aco, lou pendut,  
Qu'à la fin seguet entendut.  
Jupiter diguet à Mercura :  
1095. — « Aquei ase es ma genitura,  
L'agere, save pas perque,  
Amai m'en coustet moun deque,  
D'una certena Garamanta,  
Que, segu, n'era pas charmanta ;  
1100. Soui las de l'entendre bramà,  
Au diable ! vai lou fa calà.  
» Aquesta nioch, au fil d'Anchisa,  
Vai me dire que quite Elisa,  
Qu'es pas aquí que deu regnà ;  
1105. E que se vòu tant calignà,  
Ane trovà dins l'Ausounia  
La grand flamberja Lavinia.

- Defend-li mema de ma part,  
De mai retardà soun despart.
1110. Après tout, que fai dins Cartaja ?  
Sa mera es aici que n'enraja.  
Sap be, lou bau, que lou destin  
Lou vòu dins lou país latin,  
Per n'en fa quicom d'impourtança.
1115. Vòu-ti vieure dins la coucança  
Embuna reina qu'a pas res,  
Dins lou tems que l'on li a proumés  
Qu'el ou sa raça, alai, per guerra,  
Subjugarien touta la terra ?
1120. Es vrai qu'es poulida, Didoun,  
E que farà grand carilhoun ;  
Mais, anfin, se crida, que cride,  
Ou, se me crei, que se maride  
Embe moun bloundin Iarbàs ;
1125. Mais ai pòu que n'ou farà pas ;  
A be trop d'ourrou, la pecora,  
Dau Caramantran que l'adora ;  
Es vrai qu'es un vilen ragoust  
Per un bijounet d'aquel goust.
1130. Que que n'en siè, vai...» D'un cop d'ala,  
Sus lou champ Mercura davala  
A la cima dau mount Atlàs  
E d'aquí dins lou país bas.

- Espera la nioch sus la plaja ;  
1135. Ploi dins lou Louvre de Cartaja,  
Sans se servi das escaliers,  
Monta à la moda das sourciès.  
Aqui, per una catounieira,  
Enfila certena palieira,  
1140. Ounte Enea, en franc debauchat,  
A bel ime s'era couchat,  
En mancant de quauqua viseta,  
L'appartement de sa Liseta.  
Dau tems que cuvava soun vi,  
1145. Mercura, en lou laissant dourmi,  
Mot per mot coumença à li rendre  
Lous ordres que venès d'entendre,  
Lou regala d'un bel discours  
Sus soun ounou, sus sas amours,  
1150. E d'un cop de poung sus l'aureilha.  
Enea, adounc, se derevelha,  
En cridant : — Aco li es de trop,  
Estàs siau, *paix-la*, quinte cop !  
M'an pres per un endrech sensible :  
1155. Pardine, l'afrount es terrible :  
Coussi reguinna, aquel brutau !....  
Mais, noun, fau que sieja un mouissau,  
Car la porta n'es pas ouverta....  
Ai ! que de palha.... ! Certa, certa,

1160. Ier nous coucheren pas aici....  
Liseta? Lisoun? Sies aquí?  
Leva-te, porta-m'una pelha.  
Que m'an esquinsat moun aurelha;  
Lous mouissaus d'aqueste cantou,  
1165. Fau qu'ajoun un rede fissou!  
»Mais, chut; lou que me ven de mordre,  
M'a parlat, sembla, de quauque ordre  
Que me mandava Jupiter;  
Lous mouissaus que dansoun dins l'er  
1170. Li podoun servi de troumpeta,  
Atendès.... Ah! paura Liseta!  
Jupiter, ara m'en souven,  
Vòu pas pus que te fringue; amen.  
La causa te serà fachousa;  
1175. Mais atabé sies trop pegousa,  
E venen, ma bela Didoun,  
Vous faire entendre una resoun;  
Quiten vite aquesta palieira,  
Perouren, e gagnen gagneira.»  
1180. La reina encara dourmissiè,  
Quand el li cridet: — « Dieu çai siè!  
Deque mandàs en Ausounia,  
A madama de Lavinia?  
Didoun, evelhada en sursaut,  
1185. Li respond: — « Crese que sies bau:

- Que vos que mande à Lavinia  
E quau partis per l'Ausounia ?  
Saique reves.... » — « Reve be dounc,  
Car escoutàs, chera Didoun ;
1190. Disoun qu'autras fes Enri quatre,  
Un bel jour qu'anava coumbatre,  
A sa mìa, avans de parti,  
S'espliquet couma aiço d'aici :  
Charmante Gabrielle,
1195. Percé de mille dards,  
Quand la gloire m'appelle  
Sous les drapeaux de Mars,  
Cruelle départie !  
Malheureux jour !
1200. Que ne suis-je sans vie,  
Ou sans amour.  
Sa cansou la faguet pas rire,  
La mieuna, ai pou que farà pira.  
Faut-il, charmante reine,
1205. Que, loin de vos beaux yeux,  
J'aille subir la peine  
Que m'imposent les Dieux !  
Je vais suivre la gloire,  
Et, sans retour,
1210. Lui céder la victoire  
Sur mon amour.

- Eh be, Madama, que croustet ?  
Coussi trovàs aquel couplet ?  
Seriàs, pardi, ben dalicada
1215. S'eres pas touta requincada,  
Quand vous dirai, finalament,  
Que vau parti dins un moument.»  
« De qu'es aiço ? Quinte lengage ?  
De qu'es tout aquel verbiage ?
1220. Li dis la reina en palissent ;  
Aquì li a pas res de placent.... »  
— « Seloun que l'on ou prend, Madama,  
Es vrai que tout d'un cop... dins l'ama...  
Aco pourriè faire un efet...
1225. Que... dins lou founs... mais es pau fet,  
L'on se li acoustuma... aco passa... »  
— « Mais, prince, vous demande en graça  
De m'esclercì se badinàs.... »  
— « Noun pas, pardi, badine pas ;
1230. Vous jure que m'en vau tout ara.... »  
— « Aiço's pas dounc un joc, barbara !  
Ah ! traite, e d'ounte ai meritat,  
Aquel escès de cruautat ?  
Me seriei-ti jamai doutada
1235. Qu'un jour me veiriei delaissada !  
De quau ? D'un vil avanturiè  
Qu'ai tratat couma moun pariè !



- Souven-t'en, sounja, miserable,  
A l'acul dous e favorable
1240. Que faguere à ta pauretat,  
Quand intreres d'ins ma citat.  
Mais Didoun sap rendre service,  
Lou reprouchè n'es pas soun vice,  
Ou deve oublidà, noun pas tus....
1245. Elàs ! t'en rendrai doùnc pas pus !  
E de que farai dins Cartaja,  
Ounte toun despart me presaja  
Toutes lous malurs à la fes,  
E per soulajament pas res?
1250. Per coumpagna, avans ma feblessa,  
Aviei ma vertut, ma sagessa;  
Privada d'aqueles tresors,  
Aurai la ounta e lous remords.  
» Ingrat, se toun triste vouiage
1255. M'aviè laissat au mens un gage  
De nostras funestas amours,  
Creiriei de te veire toujours :  
Dins l'enfant trouvariei lou pera ;  
Mais aquela erroù d'una mera,
1260. Aquela douça illusioun,  
Troumparà pas jamai Didoun.  
Toujour soula, e dins las alarmas....  
Ah ! que me vas coustà de larmas !

- Car auràs bèu m'abandounà,  
1265. Pertout moun cor te seguirà....  
Cruel ! De qu'as tant que te presse ?  
Soufrís que per tus m'interesse,  
Perque t'embarcà dins l'iver ?  
L'ordre fatal de Jupiter  
1270. Vòu-ti ta perta amai la mieuna ?  
Ah ! qu'au mens empache la tieuna !  
Resta encara jusqu'au printems,  
Demora, espera lous bons vents ;  
Belèu, dins aquel intervala,  
1275. Mous plours.... Mais, noun, per ma rivala,  
Lou ciel s'es trop ben explicat,  
Amài tus.... Mais respond, ingrat,  
Perque me disies pas : — « Princessa,  
Gardàs-vous, ma man es proumessa » ;  
1280. Mais, noun ; sans m'infourmà de re,  
M'as dounat, m'as jurat ta fe  
D'una maniera soulannela ?  
En presença d'una inmourtela.  
E quant de fes, despioi lou tems,  
1285. M'as renouvelat tous serments !  
Es dounc couma aco que lous tenes,  
Parjura, es dounc ara que venes  
Me dire qu'una altra t'aurà,  
E que nous deven separà !

1290. Didoun se separà d'Enea,  
Malgré l'amour e l'imenea!  
Dieus justes, counouissès mous drechs,  
Espere que lous soustendrés....  
» Mais de quintes iols me regardes !
1295. Ieu t'adore, e tus me pounardes,  
Ah! parla; e fai-m'entendre anfin  
Moun marit ou moun assassin.»  
Lou eros, en gratant sa testa,  
Li respond: — « Save, malapesta,
1300. Qu'avès un caquet seduissent:  
Mais estremàs vostre carnent  
Que me troublariè la memouera.  
» Vous cau saupre dounc que la glouera...  
Mais, noun; laissen la glouera alai;
1305. Coumencen per entacon mai.  
» Vous m'avès dounat la passada,  
Aco's vrai; mais vous l'ai pagada;  
Car, pardine, ageres l'ounou  
De reçaupre un poulit garçou;
1310. Mais, couma vous, ai trop bela ama  
Per vous ou reprouchè, Madama.  
Crese, pourtant, qu'aquì dessus,  
Sen quites, n'en parlen pas pus.  
» Languirès ara dins Cartaja...
1315. E languissiàs pas quand sias saja?....

Eh be, ma chera, segàs-ou,  
Tournà serés de bona imou.

» Auriàs desirat, per estrena,  
Quauque boullarot de ma mena ?....

1320. Ma fouè, se vou'n quite pas gis,  
Es pas ma falta, Dieu mercis.

» Vostre bon cor, dins moun vouiage,  
Partajarà moun pequinage ;  
Pertout, disès, me seguirà ?

1325. Oh ! Madama, couma voudrà.  
Se vostre bon cor ven, que venga ;  
Res noun l'empacha, aquí noun tenga :  
Me farà pas grand embarràs,  
D'abor que vous çai demouràs !

1330. » Ara, per ce que me councerna,  
Tombe d'acord que, quand iverna,  
L'on s'embarca emb un paure tems ?  
E que d'esperà lou printems,  
La causa seriè pus prudenta :

1335. Se de restà quicom me tenta,  
Es aquela soula resoun ;  
Mais Jupiter a dich de noun,  
Savès que cau lou contracarra,  
Tot ou tard passa jout sa barra.

1340. » Devisen un pau toutes dous  
Sus quicom de pus croustilhous :

- Vous ai fringada ; n'en counvene,  
M'avès esauçat ; m'en souvene ;  
Vous ai seduïta ; aco se pot,  
1345. Encara vous passe aquel mot.  
    » Eh be, de que voulès counclure ?  
    Qu'embe de lach en fai de burre ?  
    Que lou bel blat fai de bon pan ?  
    Oh ! tout aco vous acourdan,  
1350. Mais ce qu'ai proumés, m'en dedise ;  
    Ce que vous ai jurat n'en rise ;  
    Las proumessas e lous serments  
    Engajoun-ti las bravas gents ?....  
    » Me dirés : — « M'avès espousada.... »  
1355. Ah ! bon, voulès dire engusada....  
    » Mais Junoun, de sa propria man....  
    Junoun n'es pas un capelan ;  
    Seriè mascle, e noun pas femela.  
    » M'oupausarés qu'es inmourtela....  
1360. Aquì vous espere, car.... chut ;  
    Avès-ti legit Cabassut,  
    E Pancirola, e Poumpounaça ?  
    Toutes vous aurien dich en faça,  
    Que, seloun las leis e lous us,  
1365. Junoun marida pas degus.  
    » Cependant, te, ma ben aimada,  
    Pioi que te creses espousada,

Baisa-me, visquen en repau,  
Dejunen, coupén, e m'en vau.

1370. Graça fesant, te repudie;  
S'eres liada, te delie,  
Pode pas naturelament  
Te quità pus ounestament ».

— «Traite, li respoundet Elisa,

1375. Auses te dire fil d'Anchisa  
E de l'inmourtela Venus?  
Ah ! noun ; un moustre couma tus,  
Pus verinous que la vipera,  
N'es pas nascut de tala mera ;

1380. Una pantera t'a prouduit,  
E de tigressas t'an nourrit.  
Vai, blasfematur essecrable,  
Vai, seductur abouminable,  
Rebut de la terra e dau ciel,

1385. Toun crime serà moun bourrel,  
Ou coumprenes, e pau t'importa ;  
Mais aprend que, quand serai morta,  
Pertout veiràs veni Didoun,  
Embe la torcha d'Alectoun,

1390 Te reprouchè tas enfamias.  
Pus terribla que las furias,  
De nioch, de jour, à tout moument,  
Moun oumbra farà toun tourment

- Jusquas que toun ama cruela  
1395. Venga dins la nioch eternela,  
Soufri lous suplices deguts  
A de scelerats couma tus;  
Mais n'i'a pas gis dins la natura.  
Lou fioc, la pus longa tourtura,  
1400. Jamai noun me faran resoun  
De toun orribla trahisoun.  
Ta vista aumenta moun martire,  
Moustre, ai pas pus res à te dire.»  
Didoun lou quita aquí dessus,  
1405. Si noun toucat, au mens camus:  
Se gratava, aussava sas bralhas,  
Chimarret las quatre muralhas  
Soulfiet un duo tout soul,  
Faguet un sounet ple d'emboul,  
1410. Sauta vers la cambra barrada  
Ounte la princessa era intrada;  
Espincha, e crida per lou trau:  
— « Aça, m'amour, adieu, m'en vau; »  
D'après Moussu vira l'esquina,  
1415. Vai fa vite un tour per cousina,  
Dejuna de bon apetis,  
Carga sas guetas e partis.  
Cependant Didoun miecha-morta,  
A pena aviè barrat sa porta,

1420. Que, pecaire, en toumbant au sòu,  
Dounet un bound que faguet pòu.  
Per soun bonur una suivanta,  
Granda e garruda, mais charmanta,  
Toujour presta à la secouri,  
1425. Vers ela se met à courri ;  
La prend, l'emporta, vous la cocha.  
Pioi sus lou liech qu'es lou pus procha,  
Aqui tant la poutouneget,  
La caresset, la paupeget,  
1430. Qu'à la fin la doulenta Elisa  
Ouvris lous iols, e vei Cefisa.  
— « Ai, ma filha, s'ou dis, es tus ?  
Soui morta, me veiràs pas pus ;  
Elàs ! moun marit m'abandouna.... »  
1435. — « E vejaqui ce que m'estouna,  
Li respond Cefisa en plourant ;  
Sus aquel cop desesperant,  
Couma vous, Madama, fremisse !  
Lou miserable, que l'ahisse !  
1440. Tant de bonur, tant de bèutat,  
N'an-ti pougut faire un ingrat ?  
Se n'era pas lou parentage.... »  
La reina, sus aquel lengage,  
De surpresa la regardet  
1445. Mais la filha dispareguet



Embe lous iols moulhats de larmas  
E dins de cruelas alarmas.

Aiçi vese que lou lectou  
Me vai dire : — « Certa, foullou,

1450. D'ounte es aqueste tret d'istouera ?  
Dins Maroun, s'ai bona memouera,  
En lioc lou trove pas marcat....»  
Ou save, es pres de moun sicut ;  
Aco s'apela una licença.

1455. Tres cent ans avans sa naissença,  
Virgile fai vieure Didoun :  
Sans counciença e sans resoun,  
Indignament la proustitua ;  
Quand l'a denigrada, la tua

1460. Cruelament couma un bouchè,  
Pioi la brulla sus un buchè ;  
Aquela es be pus coundamnabla.  
Ieu crese que, fabla per fabla,  
La que nous ten lou cor pus gai

1465. Es, ma fouè, la que vòu lou mai.  
Save, au mens, toujours que la mieuna  
Serà pus drolla que la sieuna.  
Aco's oſca ; açà, revengan  
A la sourneta que fasian.

1470. Mais, avans que de la reprene,  
Moun avis seriè d'entreprene

- De Cefisa un pichot pourtret,  
Que n'en rendessa quauque tret.  
Figuràs-vous dounc que Cefisa,  
1475. A pau pres de l'age d'Elisa,  
Aprochava de sous vint ans;  
Aviè lous iols un pau pus grands,  
Lou port pus fier, pus auta talha;  
Mens de blancou, la mema galha;  
1480. L'on vesie Venus dins Didoun,  
Dins ela Mars e Cupidoun;  
Unissiè l'er grand de soun pera  
As atrets toucants de sa mera;  
Entrevesès pas quau serà;  
1485. Mais dins la suita se sauprà.  
Digan entremens qu'era lesta  
Toujour alerta, toujours presta,  
A servi Didoun nioch e jour,  
E qu'ela l'aimava à soun tour.  
1490. A la princessa qu'adourava  
S'era dounada per esclava,  
Despioi dous meses soulament,  
Mitat passats dins lou tourment  
Car, quand vesie pas sa mestressa,  
1495. Se counsumava de tristessa,  
E la joia li reveniè,  
Pecaire, entre que la vesie.

- Didoun, que s'en era aperçuda  
As souens de la bela incounuda,  
1500. Respoundiè per tant de poutous  
Que soun traite n'era jalous.  
Ela au:ava pas li lous rendre ;  
Mais aviè lou plesi d'entendre,  
Que la reina souvent disìe:  
1505. — « Quinte bel ome aco seriè !  
Es ben daumage que siè filha !  
Voudriè mai que moun briscambilha. »  
Aquel pourtant d'autra façoun,  
Era dins lou cor de Didoun,  
1510. Couma galant li douminava,  
Couma marit la poussedava,  
E Cefiseta noun aviè  
Que lous retals e l'amitiè,  
Ce que fasiè pas soun affaire :  
1515. Mais se soufris, es pas per gaire ;  
Seguigan encara Maroun  
Dins la pena ounte a mes Didoun.  
De mila laguis assiejada,  
Dins soun liech, la paura aflijada  
1520. Tout plourant cercava un mouien  
Per retenì soun cher vaurien ;  
Mais ome que la bèutat rata,  
Pus dur, pus rede que Pilata,

- Verbalament ni per escrich,  
1525. Reven pas contra ce qu'a dich.  
Touta esperança es inutilla.  
Fenissa anfin branla l'esquilla,  
E manda querre Anna sa sur :  
— « Saves be, li dis, lou malur  
1530. Qu'es arrivat à toun ainada ;  
Au noum dau ciel, ma ben aimada,  
Vai-t'en veire ailaval au port,  
S'Enea a decidat ma mort.  
Fai vite, diga-s-i qu'Elisa  
1535. Es tant malauta qu'agounisa,  
E counjura-lou de ma part  
Qu'au mens difere soun despart  
Jusqu'après moun oura darnieira ;  
Mai qu'el me ferme la paupieira,  
1540. Mai que mourigue entre sous bras,  
Li perdounarai moun trepàs,  
Vai lou cercà, ma chera Anneta....  
— « Certa, foullira, ma soureta,  
Se vous l'anan faire veni  
1545. Coueta entre cambas couma un chi ;  
Quinte chavalàs de carossa !  
Quand saupriei de perdre ma bossa,  
Fau que lous\_mene toutes dous :  
Estàs siau, tranquillisàs-vous.

1550. D'abor, soun camarada Acata,  
Savès be que l'ai jout ma pata;  
Quand lou mestre descampariè,  
Aurian toujours aquel ouvriè;  
Causa surtout essanciela.
1555. Pardi, nous la jougarien bela,  
Se toutes dous.... mais noun serà,  
Es segu qu'Acata vendrà :  
Per l'autre, li auriè pas grand perta,  
Couma vous dise.... Anen, alerta;
1560. Vous ai coumpresa ; aco sufít :  
S'Acata ven, tout es finit.»  
Aquí dessus la fina Anneta  
S'enrenga, s'estringa, s'arqueta,  
Prend Cefisa, e lascia Didoun
1565. Dins lou pus cruel abandoun.  
Ela, quoueque déjà mourenta,  
Dins lou lagui que la tourmenta,  
Monta au pus aut de soun palai,  
Jita lous iols deçai, delai,
1570. E vei que tout se preparava  
Per un despart que la tuava.  
Soula, sans secour, sans espouer,  
Restet amoundaut jusqu'au souer,  
Mais de veire Anneta e Cefisa
1575. Reveni sans lou fil d'Anchisa,

Davala e ramplis un flacoun  
D'aiga estadissa, e de pousoun,  
Lou pausa jout sa cheminieira,  
E tomba sus una cadieira.

1580. Anneta e Cefisa, tout siau,  
Arrivoun, introun dins l'oustau  
E la trovoun evanouïda  
Sans lou mendre signe de vida.

Cefisa trambala de fraiou,

1585. E quoueque palla, e sans coulou,  
Couma era sa chera mestressa,  
L'emporta en plourant de detressa  
Au liech, ounte, couma un enfant,  
L'aviè pausada auparavant.

1590. Aquela filha incoumparabla  
Forta, saja, tendra, adourabla,  
Seriè daumage, per ma fe,  
De la metre en trin per pas re.  
La justica à quau la merita.

1595. Didoun l'aimava, e dins la suite,  
L'on farà counvenì las gents  
Que Didoun perdiè pas soun tems.  
Per ara es bon que se retire,  
Car Anneta a quicon à dire.

1600. La reina, reduita as abouès,  
Sans courage e presque voues

- Lou visage negat de larmas,  
D'un toun que marca sas alarmas,  
Li demanda ounte es soun marit.
1605. — « Au diable; aco's un emperit,  
Li dis Annou touta en coulera :  
Sen intradas dins sa galera  
E m'an ramplida de pesouls,  
De berbelins, e de gourgouls,
1610. Talament ben, ma paura Elisa,  
Que me fau chanjà de camisa.  
» Ai vist Acata, e sus lou champ,  
Li soui courrida à l'endavans  
Per li dire un mot d'amistonça ;
1615. Aquel bau, per touta responsa,  
Lioga de me faire un poutou,  
M'a virada d'un moustachou  
Que m'a tengut tout lou visage.  
Ieu qu'entende pas badinage,
1620. Tout me fretant li ai dich : — « *Pargué,*  
*Vous êtes bien mal éduqué !* »  
Emb aco me soui revirada,  
Mitat risent, mitat fachada,  
E saique l'auriei perdounat,
1625. Se li seguessa pas tournat.  
» Mais se saviàs coussi Cefisa  
Menava adounc lou fil d'Anchisa :

- Fierament vous li sousteniè  
Qu'era un couqui de soun mestie,  
1630. Que de trahi vostra tendressa  
Era un tret de sceleratessa  
A merità dous cent soufflets ;  
Lou Frigien, tout ardit qu'es,  
Siè de crenta, siè de vergougna,  
1635. N'a pas ausat li cercà rougna,  
Mais, sus quicom de mau machat  
Que sus vostre comte a lachat,  
Cefisa a virat lou pignastre,  
Ma chera, d'un tant bel emplastre,  
1640. Qu'aime mai gardà moun parel  
Que de lous troucà per aquel.  
» Enea a vougut li fa testa ;  
Mais, sans faire longa batesta,  
Vostra suivanta, qu'a bon bras,  
1645. Vous l'a ramounat, d'aut en bas,  
Allegrament, que faliè veire.  
Ieu seriei tentada de creire,  
Après aquel tret de vigou,  
Qu'aquela filha es un garçou,  
1650. Se n'aviè pas la pel tant lisa.  
» A la fin la brava Cefisa  
L'a quitat miè mort en disent :  
— « Sies urous d'estre moun parent,



- » E surtout aimat de Fenissa. »
1655. D'aquel esemple de pouliça  
Toutes lous Trouiens estourdis  
An mes la vela e soun partits....»  
— « E soun partits ! ma chera Anneta,  
Ah ! be, vai, lascia-me souleta ;
1660. Ai besoun d'un pau de repau,  
Sourtis, e dona un tour de clau. »  
La reina aviè dins sa ruela  
Las armas de soun infidela ;  
Las cerca e las trova pas pus ;
1665. — « Eh be, s'ou dis, se n'es pas tus,  
De moun traite espasa perfida,  
Que me delivres de la vida,  
Sans toun assistança, Didoun  
N'en sourtirà per lou pousoun. »
1670. De soun liech, sus aco, davala,  
Lou trova, gemis e l'envala,  
Retorna dins lou liech fatal,  
Autras fes soun liech nuptial,  
Ioi sa toumba, d'oumbbras funebras
1675. La tourmentoun dins las tenebras  
D'un soun pus cruel que la mort ;  
Tantos se trova sus lou bord  
D'un precipice que l'atira ;  
Cefisa ven e la retira.

1680. Tantos soula, dins un desert,  
S'enfounzça, s'egara e se perd;  
Cefisa la leva de pena,  
La prend per la man, e l'enmena.  
De sourcieiras, dins lur sabat,
1685. L'envirounoun de tout coustat,  
De la fraiou la paura Elisa  
Aquela fes sona Cefisa;  
Cefisa arriva, e lou sagan  
Es dissipat d'un tour de man.
1690. Per dejout terra entend Sichea  
Li reprouchè l'amour d'Enea,  
D'un toun lugubre e roundinous;  
Didoun trambła, e crida secous;  
Cefisa ven, l'oumbra se taisa,
1695. Anfin de tout ce que pantaisa  
La reina de pus esfraiant,  
L'autra la delivra à l'instant.  
Atabé, se lou reve troubla,  
Certena amitiè ben redoubla;
1700. Tout ara n'en diren un mot,  
E veirés l'efet dau pavot.  
Pensàs be que nostra filheta  
Aviè soupçounat la flasqueta  
Qu'era vis à vis de Didoun
1705. De renfermà quauque pouisoun,

- E que finament, de sa graça,  
N'aviè mes una altra à la plaça;  
Quand on aima, tout es suspec.  
Mema aviè mancat de respec
1710. Jusqu'à levà de la ruela  
Las armas dau prince infidela.  
Lou tout s'era mes de coustat  
E dins sa cambra recatat.  
A soun revel la trista Elisa
1715. Se trova entre Anneta e Cefisa;  
Las regarda d'un iol mourent  
E li dis d'un toun languissent:  
— « Ai ! de quinte embarràs sourtisse !  
Vivès urousas ; ieu sentisse,
1720. Amai lou pousoun ane plan,  
Qu'ou pourtarai pas à deman.  
— Coussi, vous ses empousounada ?  
Li diguet Anneta estounada,  
Oh ! ma chera sorre, pardi,
1725. Au mens me deviàs averti.  
Me jougàs un tour essecrable.  
Beure de pousoun, noum d'un diable !  
N'i'a que n'en creboun, se cresès ;  
E vous, se ioi n'en mourissès,
1730. Per vostre enterrament, pecaire !  
Serai pas deman sans affaire.

- Pardine, mourissès pus plan ;  
Dounàs-me dous jours ; car vejan,  
D'abor fau croumpà de candelas,  
1735. E lous curats las aimoun belas.  
    » Aça, quant li metren d'abès  
    D'oubservantins, de recoulets ?  
    Quant dounaren per fa l'oufranda ?  
    Vese la despensa fort granda ;  
1740. Car, couma ses d'un bon oustau,  
    Fau be fa sourtì l'espitau,  
    Lou drap de mort, la babarauda ;  
    Jamai la plaga noun se sauda  
    Qu'on noun li crache cent escuts.  
1745. Coumtà sus mens es un abus.  
    E counvenès, ma sur Elisa,  
    Qu'avès fach una grand soutisa.  
    Que de laguis vous me dounàs !  
    Se sap, quand vous empouisounàs,  
1750. Qu'aquelas diauquas de bevendas  
    Noun portoun ni plesis ni rendas ;  
    Cependant me li cau sounjà ;  
    Vau veire de tout arenjà....  
    Ah ! foucha ; oublidave lous classes.  
1755. Que de costis ! Que de tracasses ! »  
    En disent aco sourtiguèt,  
    Barret la porta, e ben faguèt.

- En tout soun mau la bela Elisa,  
Alonga la man à Cefisa :
1760. — « Ma filha, moun pus grand regret  
Es de te quità, li diguet ;  
Mais seràs pas sans recoumpença,  
T'ou deve per recounouissença.  
Que de services m'as renduts,
1765. E que te soun pas counouguts !  
Mais n'es pas pus tems de t'ou dire,  
Embrassa-me ; tout ara espire.  
— Noun, li dis Cefisa en plourant,  
Moun malur serà pas tant grand :
1770. Vieurés.... Se pot pas.... Ah ! cruela,  
Per vous venjà d'un infidela,  
Digàs soulament qu'ou voudrés,  
E la mort a perdut sous drets....  
— Mais per que vieure ?... — Per Cefisa...
1775. — E lou pousoun ?... — Ah ! bela Elisa,  
Mesprisàs un moustre oudious,  
Lou pousoun pot pas res sus vous....  
— Chera filha, ounte vai toun zela ?  
Lou mesprise be, l'infidela,
1780. E, ce que me priva dau jour  
Es la ounta e noun pas l'amour.  
— Mais aco's fach.... Que lou coupable  
Espie un crime detestable ;

- Mais vous, qu'avès pas meritat  
1785. De pagà per aquel ingrat,  
Desiràs soulament la vida,  
E tout de suite ses garida.  
» Se n'en decidàs autrament,  
A vostres iols, dins un moument,  
1790. Per se delivrà de sas penas,  
Cefisa vai s'ouvri las venas ;  
Aquel pounard.... — Ma filha, elàs !  
Desire tout ce que voudràs,  
Li dis la reina espouventada ;  
1795. Mais seràs-ti pus avansada ?  
— Oui, vous porte un contra-pouisoun,  
Que me counservarà Didoun. »  
Didoun lou beu per coumplasença ;  
L'elissir, contra sa cresença,  
1800. Sus lou champ li rend la santat,  
Touta sa joia e sa bèutat.  
— « Lou fet, s'ou dis, es sans replica,  
Ou vese, e moun sounge s'esplica,  
Mais aïço n'es pas naturel ;  
1805. Tus sies dounc un ànjou dau ciel,  
Vengut per lou bonur d'Elisa.  
De quinte pris, chera Cefisa,  
Pourrai pagà, couma se deu  
Lou miracle que fas per ieu ?

1810. — Ah ! Madama, ausarai-ti dire  
De qu'es aquel pris ounte aspire ?  
Li respond ela en souspirant,  
Nani, bela reina, es trop grand....  
— Trop grand per tus ! ma ben aimada,
1815. Replica Didoun empressada ;  
Siejas tranquila, ou noun pourrai,  
Ou, segu, te l'acourdarai,  
Esplica-te... — Vena proumessa ;  
— Voudriei... — Deque?... — Mai de tendressa
1820. Que vous n'avès jamai moustrat,  
A moun regret, per un ingrat.  
— Save be qu'à ce que desire,  
Per responsa vous m'anàs dire  
Qu'aco's una bijarrariè,
1825. E qu'es prou de vostra amitiè ;  
Noun, Madama, es pas sufisenta,  
Sans vostre amour soui pas countenta,  
Me fau tout ce qu'un amoureux  
Espera de tendre e de dous
1830. De la part de l'oubjet qu'adora.  
— Taisa-te, ma filha, demora ;  
S'eres quicon mai que noun sies,  
Ieu crese que m'en countariès...  
— Eh be, couma ou prendriàs, Madama,
1835. Se, dins lou transport que l'enflama,

Vostra Cefisa era un garçou ?...

— Veni, m'amour, fai-m'un poutou ;

Tout de suite auriès ma courouna,

Moun cor, moun ama, ma persouna,

1840. E ma vida, se la vouliès :

Ah ! lou ben aimat que seriès,

Se Didoun t'aviè per coumpagna !...

Mais quintes castels en Espagna !

As bèu faire lou galinet,

1845. Portes un mourre trop finet

Per n'esperà tala fourtuna...

— Bela reina, s'aco n'es una,

Belèu la mieuna permetrà

Qu'un jour la causa arrivarà.

1850. — Plet à Dieu, li respond Elisa,

Mais sieja Cefis ou Cefisa,

Mascle ou femela, t'aime mai

Que tout ce qu'aimere jamai ;

Seràs ma mestressa, moun mestre,

1855. Seràs tout ce que voudràs estre ;

Crenigas pas, aquí dessus,

D'estre troublada per degus ;

Quau se counsola d'un Sichea

Ou pot be faire d'un Enea,

1860. Surtout après l'indigne afrount

Que m'a fach aquel vagabound.



- » Mais, à prepau, diga, ma mia,  
Se ma memouera noun varia,  
En parlant d'aquel impudent,  
1865. As lachat qu'era toun parent.  
Es-ti vrai que li aja, ma filha,  
Un tau moustre dins ta familia ?  
— Que trop, Cefisa li respond,  
En pourtant la man sus soun front;  
1870. Es moun ouncle per aliança;  
Mais desploi ma pus tendra enfança,  
L'aviei pas vist qu'à vostra cour :  
E se saviàs que soun amour,  
Tant couma sas ingratitudes,  
1875. M'a fach souffri d'enquietudas !  
Chaca jour cresiei de mourir ;  
Cependant, quand l'ai vist parti,  
Moun cor.... Ah ! divina princessa,  
Counouissès aici ma tendressa ;  
1880. Cefisa a gemit couma vous  
Dau crime d'aquel malurous :  
Elàs, n'en prendrés-ti vengeance,  
Madama, sus moun inoucença ?  
— Oi, dis Elisa, vene aici,  
1885. Veiràs coussi me venjarai. »  
Aqui dessus se poutounejoun,  
E tant riçoun, e tant fadejoun,

- Que la suivanta, sans parlà,  
Era presta à se deçalà.
1890. La reina qu'aviè bona pista  
E qu'aviè pas perdut de vista  
Un certen discour croustilhous  
Qu'aviè trouvat fort de soun goust,  
Sans coumtà d'alhurs que, foullira,
1895. Pau ou prou quicoumet transpira,  
Dins tout aqueles passa-tems,  
Per faire distingà las gents,  
A bel ime la tendra Elisa,  
Coungeturet que, de Cefisa
1900. Pourriè faire un marit nouvel,  
Sans un mouien surnaturel ;  
— Mais s'una fes, s'ou dis, l'arrape,  
Crese pas qu'aqueste m'escape ;  
Fau que lou bilhe de façoun
1905. Que segu dirà pas de noun.  
Qu'es fin ! Qu'es poulit ! Qu'es aimable !  
Aco's fres, jouinet, adourable ;  
Au respet d'el, moun viel Judàs  
Semblava sarjant Barjalas,
1910. Tout de balafras, tout d'endecas,  
Las dents pourridas, las mans secas :  
Mais, certà, aquel a tout poulit :  
Es san, lis, blanc, es acoumplit.

- Quinte mouret ! Quinta prunela !
1915. Baste siè pas una femela !  
Dieu me garde dau quiproquo ;  
Mais, nani, crese pas aco ;  
Car, s'a de graças femininas,  
N'a de diablament masculinas :
1920. Sous regards, sas façouns, soun biai  
Anounçoun l'ome que noun sai. »  
Me dirès, es un pau voulaja,  
Vostra princessa de Cartaja....  
Mardi, laissàs-me de repau ;
1925. La pus brava fenna es antau.  
E que n'i a de mens perdounablas !  
N'ai vist de tant pau resounablas,  
Que per un vilen mouninard  
Fasien un bel ome cournard.
1930. Aquesta au mens pus delicada,  
Jouina, e d'un traite delaissada,  
Li dounariè per sucessou  
Un fort brave e poulit garçou,  
Munida, contra l'ourdinari,
1935. D'un countrat per davans noutari.  
Couma antau se divertissien,  
Mamosela Anneta reven  
E crida en ouvrissent la porta :  
— « Ai, cavalisca, ses pas morta ?

1940. Certa, poudiei be tant courri !  
Au diable, au mens deviàs mourì,  
Quand seriè pas que per ma pena,  
Ou per l'argent que l'on semena ;  
Anàs, aco counven pas trop ;
1945. Li a mai d'una oura, qu'au galop,  
Courrisse toutas las boutigas ;  
Mous peses soun ples de boutrigas  
Dau grand camì que vitament  
Ai fach per vostre entarrament ;
1950. *Point du tout* ; dau tems qu'on s'alassa,  
Madama ris, Madama embrassa  
Certena filha que m'a l'er  
D'estre un galant amai ben vert ;  
Anas-i plan, ma chera sorre,....
1955. Mais me jougàs un tour ben orre !....  
Ah ! veja-la, certa, foullou !  
Quinta galha ! Quinta coulou !  
Es frescassa couma una rosa  
Qu'au mes de mai lou ciel arrosa ;
1960. Tout li dansa, tout li lusìs ;  
Ah ! be, ma fouè, deque sertis ?  
Se vous counven passà pouliça ;  
Mais au mens, ma paura Fenissa,  
Per tant qu'aco vous faga gau,
1965. Vous maridès pas dins un trau.

- Per ieu vau dire à l'enterraire  
Que, certa, li a pas res a faire ;  
N'en soui ravidà ; mais, pamens,  
Me fasès perdre aquí moun tems. »
1970. A soun nouvel amour en proia,  
Didoun faguet un fioc de joia,  
Que de lion soun traite veget.  
Lou beligàs s'imaginet  
Que, sans el, lassa de la vida
1975. Sa mouliè s'era aquí roustida ;  
Ah ! bau ; voga, fai toun camì,  
Te flates pas d'aco d' aquí ;  
Las veusas soun be trop prudentas  
Per faire de fins tant cousentas ;
1980. Saviè pas coussi sa Lisoun  
Aviè vouldat certen flacoun,  
Me doute que veget Cefisa,  
Quand metet ordrc à sa soutisa,  
Autrament saique lou flasquet
1985. Li auriè vist lou gargatet.  
Que que n'en siè, la douarrieira  
Era fola de sa chambrieira ;  
Per tout l'aviè couma Eneàs  
Ou sus sa fauda, ou jout soun bras ;
1990. Manjavoun dins la mema assieta,  
Salissien la mema servieta,

- Se moustrigavoun lou fricot  
E bevien dins lou mema got ;  
Auriàs dich qu'avien pas qu'una ama.
1995. Mais amourousa de la dama,  
Jusqu'as à n'en virà lou sens,  
Cefisa n'en valiè pas mens.  
Pourtava, jout lous trets d'Elena,  
La closca dau sage Turena,
2000. L'ama forta dau grand Anric,  
E las arpas de Frederic.  
Per bonur, aviè carta blanca ;  
Tout es perdut quand aco manca,  
Antau servissiè tour à tour
2005. Belona, Minerva, e l'amour.  
    Au palai regnet la justica ;  
Dins la vila bona pouliça  
Raugnet la pluma as financiès  
E las grifas as grands fermiès ;
2010. Sus la terra, e sus la marina  
Establiguet la disciplina ;  
Semblava anfin que prevesiè  
L'evenement qu'arrivariè.  
    Despioi dous mes, per l'Italia
2015. Lou digne fil d'Acidalia  
Embe sa flota era partit.  
Iarba, que n'era avertit,

- Se figuret en counsequença  
Que Cartaja era sans defensa,  
2020. E que poudiè metre Didoun  
Facillament à la resoun.  
Per mancà pas aquel afaire  
Manda à Pigmalioum lou fraire,  
Que, se l'argent li fai plesi,  
2025. Per n'en tirà n'a qu'a veni  
Emb bel au siege de Cartaja,  
E qu'amai seguessa pas saja,  
De sa sorre li pagariè  
Tout ce que n'i 'n demandariè.  
2030. Iarba era un prince fort riche,  
Ben lourd, ben talos, mais pas chiche.  
L'autre, parent de Jesabel,  
Pus escroc que tout Israel,  
Entre reçaupre la nouvele,  
2035. Sus lou champ metet à la vela.  
L'un e l'autre, embe força gents,  
Marchoun e van sans perdre tems,  
Un per mar e l'autre per terra,  
A Cartaja pourtà la guerra.  
2040. Dejà la flota de Sidoun  
Moustrava au lion soun pavilhoun  
E vers l'Africa s'avansava  
Emb un gros vent que la poussava.

- D'un autre coustat Iarbàs  
2045. Counduisiè de mema à grand pas,  
Una armada autant fourmidabla  
Que s'en sieja vist dins la fabla.  
Jamai lous paures Frigiens,  
Tebas, ni lous Ateniens,  
2050. Noun ageroun, davans sas portas,  
Tala flota e tant de cohortas.  
Dins la vila tout s'esfraiet ;  
Didoun, qu'ela mema ou veget,  
En mountant sus una terrassa,  
2055. Passa, e pus frecha que la glaça,  
Tomba d'evanouissement,  
E resta un tems sans sentiment.  
Quand anfin seguet revenguda:  
— « Mas cheras filhas, soui perduda,  
2060. Diguèt à sas damas d'atours.  
Cefisa, mas cheras amours,  
Veni counsoula toun Elisa ;  
Ounte sies, ma chera Cefisa ? »  
Tout la sounet, tout la cerquet,  
2065. E persouna noun la trouvet.  
Soulament soun altessa Anneta  
Cridet d'una voues de civeta :  
— « Davalàs, e prenès de lum,  
La trouvarès au lioc coumun.



2070. L'ai supada jout un pourtica,  
E me doute qu'a la coulica,  
Car aviè l'er tout magnagat,  
L'iol en fioc e fort endinnat. »  
Au discour d'aquela imbecilla
2075. Didoun seguet pas pus tranquilla,  
Nani, certa ; ben lion d'aqui ;  
N'aget pas que mai de souci.  
Mais la suivanta, en filha forta,  
La servissiè be d'autra sorta :
2080. Era sourtida dau palai ;  
E d'un er que pourtava esfrai,  
Jout l'arnei de soun ounce Enea,  
Gagnava la porta Sichea.  
Degus noun la recounouissiè,
2085. E pourtant tout la seguissiè.  
Lou mendre poultroun s'encouraja ;  
Li a pas roussalha dins Cartaja  
Que la veja, e que tout d'un tems  
Noun prengue lou mors à las dents.
2090. De qu'es aco que l'aparença !  
Souvent la soula countenença  
D'un ome ardit e ben plantat  
A fach lou salut d'un estat.  
Mais es pas antau que Cefisa
2095. Anava sauvà lou d'Elisa.

- « Enfants, dis as Cartaginés,  
Seguissès-me, riscàs pas res ;  
Quand noun serian qu'una pounhada,  
Iarba e touta soun armada
2100. Dins una oura soun dissipats :  
Lou noumbre se regarda pas ;  
Un ome brave n'en vau mila.  
Sounjàs que, dins aquesta vila,  
Ce qu'avès de pus precious
2105. Vous crida : — « Au mens, defendès-nous. »  
» Vite, mous amis, à l'ataca.  
Lou fil d'Ector e d'Andromaca  
Deu pas attendre l'eniemi  
Nimai partajà lou caml.
2110. Moun pera, defora Pergama,  
Pourtava la mort e la flama  
Jusquas sus lous vaissèus d'Ajàs ;  
Seriè-ti dich qu'Astianàs,  
Indigne dau titre que porta,
2115. Tramblessa darriès una porta ?  
Noun, marchen, vous retene trop ;  
E tout depend dau premiè cop. »  
L'arenga era courta, mais viva,  
Sa troupa partis, voula, arriva
2120. Empressada e presta au coumbat  
Couma lous mouines au soupat.

- La festa dau patroun de l'ordre,  
L'enemic encara en desordre,  
Lache, mau campat, e fort las,  
2125. Aquel moument l'atendiè pas.  
L'avans-garda cridet as armas ;  
Mais surpresa, e dins las alarmas,  
L'armada poussa de grands cris,  
Se troubla, se leva e fugis.
2130. Ni per aquela, de Cefisa  
La troupa, qu'aco favourisa,  
L'acoutis, li tomba darriès,  
E petassau sus mous ouvriès,  
Deçai delai vous l'escampilha,
2135. E tant aderé la desquilha,  
Que per tout lou sòu noun veslàs  
Que brasses e testas à bas.  
Cefisa, sans misericorda,  
Cerca un rival, lou vei, l'aborda,
2140. Lou prend per soun pèu frisoulut,  
E tout en li disent salut,  
Ascla la cabossa d'Iarba,  
E li la fend jusqu'à la barba.  
Antau toumbet lou Barrabàs
2145. Embe dos maissas, e deus bras.  
Sas gents, esfraiats de sa chuta,  
Encara mai de la disputa

- Ounte se vesien coumproumés,  
Se debandoun tout à la fes,  
2150. Pau n'escapa, força se rendoun  
E n'i a pas pus que se defendoun.  
Lous Cartaginés estounats :  
— « Viva lou grand Astianax,  
Cridoun, e que regne sus nautres !  
2155. La reina n'a pas besoun d'autres. »  
Dessus aco pilhoun lou camp,  
Prenoun tout, e batoun au champ.  
Dins aquela entrefeta, Elisa,  
Pus afairada que Cefisa,  
2160. E fort chagrina sus soun sort,  
Davans sous iols vesiè la mort.  
Sa vila era istada livrada,  
La porta dau palai fourçada ;  
Soun frera, malgrè lous efforts  
2165. D'un pougat de gardas de cors,  
Soula ressourça de Cartaja,  
Li era intrat escumant de raja  
E lou bourrel, sus l'escaliè,  
Jurava que la tuariè.  
2170. Astianax dins la surpresa  
D'ausi que la vila era presa,  
Pressa sous braves coumpagnous,  
Et li intra d'un er furieux.

- L'enemic trambla à sa presença.
2175. — « Tigres, aïco crida vengença,  
Dis d'un toun ferme as Tiriens ;  
Egourjariàs vostres parents,  
Vostres amis, vostra princessa,  
Per servi la seleratessa
2180. D'un moustre ourrible, d'un tiran  
Alterat de soun propre sang ?  
Pioi qu'aici lou crime lou mena,  
Lou ciel n'i'n prepara la pena.  
E se vai servi d'aquel bras ;
2185. Venès lou defendre, s'ausàs. »  
Lou reproche lous umilia.....  
Mais seguigan, dins sa furia,  
Lou guerriè que vola à la Cour  
Embe las alas de l'Amour.
2190. D'un fin damàs que Citerea  
Aviè fach fourbì per Enea,  
Aqui coupet tant de gigots,  
E tant de nervis, e tant d'os,  
Briset, partaget tant d'esquinas,
2195. Tant de ventres, tant de petrinas,  
E tant de cueus sus l'escaliè,  
Que jamai tala bouchariè.  
Persouna noun li fai pus cronta,  
E tout de suite escafa, monta,

2200. Sona la reïna en freïssent;  
Ela, de lion, en gemissent,  
Li fai redoublà sas alarmas;  
La trova anfin, mais touta en larmas  
A ginouls davans soun bourrel,  
2205. Sous bèus iols virats vers lou cièl;  
E de la veire tant poulida,  
L'espauzet à perdre la vida.  
Dins soun bel sen mitat ouvert,  
Pigmalion, lou bras en l'er  
2210. Dejà lançava soun espasa.  
Urousament, de soun estasa,  
Lou jouïne guerriè revengut  
D'un soufflet tomba lou pendut.  
Aqueste se leva, s'espoussa,  
2215. Freta sa gauta, e prend la coussa .  
Per vite sourti de l'oustau ;  
Mais era pas juste qu'antau  
Se terminessa aquel afaire.  
Quau daga una sur, un bèu-fraire,  
2220. S'en tirariè trop bon mercat  
Se d'un emplastre era pagat.  
Astianax, à cops de nervis,  
Li gratet tant ben sous endervis,  
Que se davans 'li prusissien,  
2225. Coumtàs qu'adounc ben li cousien.

- Pioi li bilha la gargamela  
Embe de fort bona ficela  
E vous rebala aquel demoun  
Jusquas as peses de Didoun.
2230. — « De qu'ourdounàs, s'ou dis, Madama,  
Que faga d'aquesta bela ama ?  
Es à vous à fixà soun sort :  
Un mot es sa vida ou sa mort.  
— Lou perdoune, respond Elisa ;
2235. Mais ounte es ma chera Cefisa ?  
Didoun encara saviè pas  
Que Cefisa era Astianax ;  
Disoun pourtant que s'en doutava,  
E lou doute l'inquietava.
2240. Cefisa soufrissiè pas mens,  
Mais n'era pas encara tems  
Que pres d'ela aquí demouressa ;  
Davans faliè que finiguessa  
L'ouvrage qu'era entemenat.
2245. Pigmalion encadenat  
Gardet l'oumbra au found d'una tourre,  
Entremens qu'el anava courre  
Ou per chassà lous ennemis,  
Ou per uni lous dous partits.
2250. La causa era pas dificilla.  
Dejà noun vesiàs dins la vila,

- Que gents bras dessus, bras dessous :  
—«E coussi vous pourtàs?... Et vous?....  
E moun nebout?... E ma cousina....
2255. E ma grand, dona Catarina?  
Saique es crebada?..... Pardi pas,  
Encara fai sous cinq repàs;  
Beu, graça au ciel, couma un espounga,  
E ven d'espousà mestre Brounga.»
2260. Sus aco, benissien Didoun,  
Maudissien lou rei de Sidoun,  
Anfin toutes se decideroun  
A restà dins l'endrech ounte eroun.  
Lou tiran, privat de sas gents,
2265. Sans pecugna, sans bastiments,  
Embe cent cops de barra en croupa,  
Seguet mes sus una chaloupa.  
Aqui proufitet dau zephir,  
E partiguèt tout soul per Tir.
2270. Per pilota, aquel miserable  
Fauguet que trouvessa lou diable;  
Car anfin se li agandiguèt.  
Se voulès segui lou sujet,  
Dins tout lou resta de sa vida,
2275. Poudès coumtà qu'es fort poulida;  
N'avès qu'à legi Feneloun  
A l'article Pigmalioun.



- Ara que Cartaja es sauvada,  
La bela reina delivrada  
2280. De dous moustres tout à la fes,  
Que lous novels Cartaginés  
Rendoun sa citat redoutabla;  
D'aquela princessa adourabla  
Couma ela, oubliden lous soucis,  
2285. E counten un pau sous plesis.  
Cefisa reven trioumfanta,  
Bras ouverts, Didoun s'espouvanta,  
Recula, avança, espera, cren,  
Quinte lagui, se se mesprend.  
2290. — « Grand guerriè, se met à li dire,  
Es vrai, pode pas m'en dedire,  
Deve tout à vostra valou,  
Mous estats, ma vida e l'ounou,  
Ce qu'ai de pus cher; mais n'importa;  
2295. Se ses pas Cefisa, soui morta.  
— Divina reina, la soui pas,  
Respond lou brave Astianax;  
Mais, se moun amour vous oufensa,  
Venjàs-vous de soun insoulença;  
2300. Aquì ma testa, punissès  
Lou troumpur qu'es à vostres peds.»  
Sus aco, d'un er ple de graça,  
Pausa soun càscou, sa cuirassa,

- Adoucís lou toun de sa vouès,  
2305. È mostra soun poulit minouès.  
Didoun, de la veire tant bela,  
La doutet encara femela;  
Mais, à soun air noble e guerriè,  
Veget be qu'era un chivaliè,  
2310. Amai, segu, de bona liga.  
— « Ai, veni, li dis, moun amiga,  
E, couma amiga, ou couma amant,  
Embrassa-me, moun bel enfant.»  
Jujàs be, sans vous ou deduire,  
2315. Qu'era pas besoun d'ou redire.  
L'embrasset embe tant d'amour,  
Qu'aget pas fach de tout lou jour;  
E n'i aviè per una mesada  
S'ela s'era pas ravisada;  
2320. Mais se dis que cat escraumat  
A toujour pòu d'estre brulat.  
Saviè que certen badinage  
Mena pas drech au mariage,  
E vouliè, couma d'un tresor,  
2325. S'assegurà dau fil d'Ector.  
Lou repousset; mais sans coulera,  
Couma quaucus, aquí, qu'espera,  
Amai que languís, se voulès,  
D'acoumoudà de sous atrets,

2330. Mais per un mouien legitime,  
Ce qu'adora ; e d'aco l'estime.  
Didoun, malgrè sa fantasiè,  
Tout douçament sounda lou guè,  
Avança, recula, s'arresta ;
2335. Livra aco, refusa lou resta ;  
Emplega lou rire e lous plours ;  
E maudîs surtout las amours  
Que menoun pas à l'imenea.  
— « Cefisa es pas l'avugle Enea,
2340. Li dis lou jouine Astianax,  
E pot-oun trahî tant d'apàs ?  
Ses, e serés toujour, Madama,  
Mestressa e reina de moun ama.  
» Es vrai que vouliei meritâ
2345. Lou bonur de vous pousседà  
Per quicon digne de vous plaire,  
Avans parla d'aquel afaire ;  
Mais, pioi que de vous aco ven,  
Pioi que ma reina me preven,
2350. Anen, moun adourabla Elisa,  
Venès rendre urousa Cefisa ;  
E prengan, as peds de l'autel,  
Per temouens la terra e lou ciel.  
— Eh ben, oi, respond la princessa,
2355. Legitimen nostra tendressa,

- E vite, un amant, couma tus,  
Vòu pas alonguis, ni refus ;  
Ma chera ama, entanchen-nous d'estre  
Ieu ta coumpagna e tus moun mestre.
2360. E cent fes sie benit lou jour  
Ounte sies vengut dins ma cour !»  
Dau tems que se li preparavoun,  
E que de tendressa plouravoun,  
Arriva mamoisela Annou :
2365. — « Ai, ai, cridet, certa, foullou,  
De qu'es tout aquesta rancuna ?  
— Et taisa-te, bossa impourtuna,  
N'aven pas gis, respond Didoun.....  
Certa, foullou, de qu'avès dounc ?
2370. Semblàs dous enfants qu'à l'escola  
Menarien à cops de bricola ;  
A vostres plours ai cresegut,  
Pardi, que tout era perduto.....  
— Noun, tout es gagnat, me maride.....
2375. — Vous ? Embe quau ? » D'un toun rapide,  
Cefisa li dis : — « Embe ieu.  
— Souet, mais que sie couma se deu,  
Replica la bossinoleta ;  
Mais, ma seur, soui vostra cadeta,
2380. Et, malgrè mila e mila apàs,  
Per ieu degus s'avansa pas,

- E per vous, mardì, tout s'empressa,  
Fau que sachoun pas moun adressa,  
Car..... Mais anfin aco vendrà ;
2385. D'abor Acata me prendrà  
A bèu courre ; save qu'estima  
Moun Altessa Serenissima ;  
L'autre jour, quand me souffletet,  
Es lou desespouer qu'ou faguet,
2390. Ou counouissiei ben à sa mina ;  
Ou, couma a l'imou fort badina,  
Belèu se vouguet diverti  
Un moument avant de parti.  
Que que n'en sie, faudrà qu'Acata
2395. Tot ou tard me done sa pata.  
Aco's couma se la tenian.  
Vautres, espousàs-ti deman ?  
— Noun ioi mema, li dis Fenissa ;.....  
— Eh be, lou bon Dieu vous benissa ;
2400. Vau dire à moussu lou curat,  
Que porte soun bounet carrat,  
Soun surpelis e soun estola ;  
Ben belèu lou mestre d'escola  
Se cargarà de l'espoussou
2405. E dau libre maridadou,  
Emb aco, dins vostra capela,  
Munits chacun d'una candela,

- Vous faran dire un oui ben net  
E crachà dins lou bassinet;  
2410. Intràs pioi dins la sacristia  
Fasès sinnà la couteria.  
Finalament vous en anàs,  
Soupàs bona oura, e vite au jas.....  
A pau pres aquí vostra istouera,  
2415. Counouisse fort aquel grimouera,  
Touta boussudeta que soui;  
Digàs ben surtout aquel oui.  
» Ah! ça vau veire per l'oufranda  
Ce qu'aqueste curat demanda,  
2420. Per lous cierges egalament.  
Aiço's pas un entarrament  
E coustarà mai que l'absouta;  
Mais, foullira, *couta qui couta*,  
Quand s'agis de se maridà,  
2425. L'on vai pas tant esepidà;  
La causa n'es pas naturela;  
Vous, entremens, fasès-vous bela;  
E vous, genti pastouret,  
Trove que ses prou poulidet,  
2430. *Au revoir.....*» Quand seguet sourtida,  
Didoun, qu'enrajava sa vida,  
E qu'aviè ben pòu qu'aquel flèu  
Desamparessa pas tant lèu,

- Demandet au prince de Troia,  
2435. Qu'era aquí traspourtat de joia,  
Quinta urousa favou dau sort  
Li aviè menat lou fil d'Ector.  
A la countentà toujours preste,  
Astianax, d'un er moudeste :  
2440. — « Es ieu, li dis, e noun pas vous,  
Que deve benì sas favous.  
Noun trovarès dins moun istouera,  
Que força amour, e pau de glouera ;  
Ai vergougna de moun recit ;  
2445. Mais Didoun parla, aco sufit.  
» Soui fil d'un pera respectable :  
A Troia un Grec envulnerable,  
Dins un coumbat long e doutous,  
Tuet aquel ome famous,  
2450. Malgrè sa força e soun adressa.  
» Après sa mort, toute la Greça,  
Dins la crenta que soun enfant  
Un jour noun venjessa soun sang,  
Demandet la mieuna au pus vite.  
2455. Ma mera, feinna de merite,  
Tant preguet lous Dieus per soun fil,  
Que destournet aquel peril ;  
Mais, elàs, quinte effort, Madama,  
Fauguet que faguessa soun ama

2460. Per oubtene aquela favou !  
Malgrè sa ena e soun ourrou,  
Per força, ah, couma lou sort vira !  
Espouset Pirrus en Epira ;  
E soustenguet aquel malur
2465. Per me munì d'un defensur.  
» N'en seguet un, l'on ou counfessa ;  
Mais, à sa mort, tournà la Greça  
Me demanda au feble Elenus,  
Qu'aviè sucedat à Pirrus.
2470. » Aqueste que crenis las armas,  
Tout troublat, e dins las alarmas,  
Jouguet pourtant un tour d'esprit ;  
Me dounet lou noum e l'abit  
De fu sa filheta Cefisa
2475. E me sauvet d'aquela crisa.  
Passere antau quatre ou cinq ans  
Ben tristes, e ben enuiants.  
» Anfin, dins lou port de Butrota,  
Un bel jour débarca una flota
2480. De coumerçants Feniciens,  
Poussada per lou michant tems.  
Moun ounce Elenus, qu'es afable,  
Li fai un acul favourable,  
E li demanda s'an quicon,
2485. De bon mercat, poulit e bon.



- » Tout de suite eles carregaroun  
A la cour tout ce que jugeroun  
Que seriè pus cher achetât.....
- » Ah ! grands Dieus, quinta raretat
2490. Meteguet moun cor tout en flama !  
Era lou poutret d'una dama,  
Jouina, pus bela que lou jour,  
E pus toucanta que l'amour.
- » De sas larmas toute moulhada,
2495. Sus una man era apuiada  
E, dins un toumbèu desoulant,  
Regardava un ome sanglant.
- » Soun pèu blound que veniè s'abatre  
Sus un sen pus blanc que l'albatre,
2500. L'er grand, noble, e ple de douçou  
Que gardava dins sa doulou,  
En un mot, noun sai quinta graça  
Qu'en fioc auriè chanjat la glaça,  
Tout, dins aquel fatal poutret,
2505. Percet moun cor de quauque tret.  
Ma mera n'en seguet frapada :  
— « Soui pas dounc soula infourtunada, »  
Diguet en lou counsiderant,  
E demanda vite au marchand
2510. Quinta es l'aimabla creatura  
Que representa la pintura.....

- « Madama, es la bela Didoun,  
Nostra princessa de Sidoun,  
Qu'un frera, assassin essecrable,  
2515. Privet d'un marit adourable :  
Lou ploura au bord de soun toumbèu ;  
Mais de qu'es aco, lou tablèu ?  
La faudriè veire, ela, Madama.  
Quinte bel cors ! Quinta bela ama !  
2520. Ormi vous, en lioc se vei pas  
Tant de vertuts ni tant d'apàs.  
Ara, sus la libica plaja,  
Founda la vilâ de Cartaja,  
E disoun qu'un chef de Trouiens  
2525. Deu l'espousà dins pau de tems.  
Jouina, bela, en terra incounuda,  
A grand besoun d'aquela ajuda ;  
Car se trova dins un païs  
Puplat de brigands ben ardits,  
2530. E tout aco la counvouetisa  
Mai que vautres ma marchandisa. »  
Antau parlet lou biriot :  
Ieu que perdiei pas un soul mot  
E qu'au countrari lou trouvave  
2535. Trop councis sus ce qu'adourave,  
Bailere de vostre pòurtret  
Tout l'argent que n'en demandet.

- N'en vouguet força; e me semblava  
Emb aco que me lou dounava,  
2540. E me seriei pus lèu vendut  
Que de l'avedre pas agut.  
» Ah! Reina, de que devenguere  
Una fes que lou poussedere!  
A tout moument, de nioch, de jour,  
2545. N'en devourave, tour à tour,  
Lous atrets que representava,  
Tantos un bel iol que jitava  
De plours, qu'auriei vougut tancà,  
Me tuava entre m'atacà;  
2550. Embe mens de graça l'aurora  
Das sieus bagna un marit qu'adora,  
Quand vei, per un destin cruel,  
Que pot pas lou rendre inmourtel.  
» Tantos una bouca charmanta,  
2555. Que semblava aquí palpitanta  
D'amour e d'atendrissament,  
Me déchirava inouçament.  
» D'Ebé la frescou, la jouinessa,  
De Venus lous trets, la finessa,  
2560. L'er majestuous de Junoun,  
Eroun au pourtret de Didoun;  
Mais, juste ciel, que lou moudela,  
Ternis la coupla enfidela!

- Quau lou vei jamai noun aurà  
2565. Que vous mema à li coumparà.  
» Cependant la rapida flama  
Qu'aquel image, dins moun ama,  
Alumet au premiè cop d'iol,  
S'irritava e me rendiè fol:  
2570. A chaca moument souspirave,  
Tout ors de ieu, noun respirava,  
Despioi lou mati jusqu'au souer,  
Que crença, amour ou desespouer.  
E quau cresiè, bela Princessa,  
2575. Qu'un jour, sensibla à ma tendressa,  
De l'amant lou pus malurous,  
Fariàs l'ome lou pus urous.  
» Jalous de l'estrangè qu'aimaves,  
Desesperat se l'espousaves,  
2580. Sans counsultà que moun transport,  
Aici veniei cercà la mort,  
E li l'auriei ben lèu trovada;  
Car, elàs, eres maridada;  
Mais moun bon astre a tout vencut.  
2585. Lou resta vous es counougut».   
La larma à l'iol, la tendra Elisa,  
Per responsa embrassa Cefisa,  
E li dis: — «Vai, dins un moument,  
Veiren finì nostre tourment,

2590. Amai de la bona maniera.  
Tout Cartaja que nous espera,  
Serà temouen de l'unioun  
D'Astianax e de Didoun.  
Dins lou temple tout se prepara
2595. A faire moun bounur toutara.  
Per aquel serment soulannel,  
Que languisse d'estre à l'autel !  
— « Oh, crida, en intrant, la boussuda,  
Mouderàs vostra languituda ;
2600. Car venoun querre Astianax,  
E vou'n poudès fretà lou nas ;  
Enfournàs pas d'aquesta quiocha ;  
Certen minouès, qu'es aici procha,  
Pretend que lou galant es sieu. »
2605. La reina cridet : — « Ah, grand Dieu !  
Prince trop cher, m'as-ti troumpada ?  
Noun, se pot pas,..... Bossa damnada,  
Esplica-te pus clarament.  
— Vous dirai dounc counfidament,
2610. Repliquet l'assoumanta Anneta,  
Qu'aiço n'es pas una sourneta ;  
Qu'atendoun vostre chivaliè  
Aval au found de l'escaliè.....  
— Mais quau ?... Quau ? Pardina, una dama,
2615. Amai charmanta, sus moun ama ;

- Car me sembla fort de la voues,  
E vous de l'er e dau minoues ;  
Es vrai qu'a pas tant de jouinessa ;  
Mais per la mina e la noublessa,  
2620. Lou carnent, tout lou bataclan,  
Vous poudès be toucà la man.  
» Es aval despioi mai d'una oura ;  
E se la vesiàs coussi ploura,  
En demandant lou fil d'Ector !  
2625. Au diable, m'a crebat lou cor.  
Li anarai-ti dire qu'escale !  
» Noun, dis lou prince, ieu davale,  
Es juste ; mais, chera Didoun,  
Ajàs pas lou mendre soupçoun,  
2630. Car après un moument d'absença  
Anàs veire moun inoucença.»  
Elisa, malgré soun prepau,  
Ben lion de gardà lou repau,  
S'evanouïguet à l'intrada  
2635. D'una bèutat touta esplourada,  
Que li embrassava à chaca pas  
Soun ben aimat Astianax.  
Aquestes dous, sesits d'alarmas,  
Courrissoun, l'arrosoun de larmas,  
2640. Per sous souens la fan respirà.  
Ela coumença à souspirà ;

Mais soun iol, ple d'inquietuda,  
Sembla acusà d'ingratitude  
Astianax qu'era à ginoul.

2645. — « Ai, dis Anneta, que d'emboul !

Toujour vese mouri ma sorre,  
E, ce que trove de ben orre,  
Es que jamai noun l'enterran :  
Mais per ioi....., noun, certa, la fam

2650. Belèu li a dounat la coulica.....

Eh be ; trenta grans d'emetica  
Gariran aquesta vapou.....  
E toujours travail per Annou ! »

La reina, febla e languissenta,

2655. Se vira, e regarda embe crenta,

Lou sujet de soun pessament ;  
Per ela quinte estounament  
De senti que n'era embrassada,  
E de sas larmas inoundada !

2660. — « Bèutat cruela, e quau ses dounc,

Li dis en sangloutant Didoun ? »

Lou prince, aginoulhat couma era,

Li dis : — « Elisa, aco's ma mera.

— Ta mera ? Andromaca ? Ah ! lou ciel

2665. N'a jamai res fach de tant bel.

Es ta mera ! Ah, pioi qu'es la tieuna,  
Counjura-la d'estre la mieuna.

- Digna mera dau fil d'Ector,  
Emb el partajarès moun cor ;  
2670. Mais, dounàs-me lou noum de filha ;  
E fagan pas qu'una familha ;  
Regnàs sus ieu, sus mous estats,  
E, de graça, me quités pas.»  
Andromaca aviè lou cor tendre ;  
2675. N'en faliè pas tant per se rendre :  
— « Noun, ma filha, noun, mous enfants,  
Li dis en li prenent las mans,  
L'aliança es trop glouriousa  
Per faire la dificultousa  
2680. E countàs que, tant que vieurai,  
Nous separaren pas jamai.  
» Vene de perdre un ome aimable ;  
D'un rouiaume counsiderable,  
En mourissent, m'a fach lou doun,  
2685. E ieu lou remete à Didoun.  
» Tus, moun fil, se sèmbles toun pera,  
Soustendràs ta femna e ta mera  
E, per regnà sus cent estats,  
N'a pas besoun que de toun bras.  
2690. » Mais, venès, dejà vous atendoun,  
Au temple, de pertout se rendoun  
Mila temouens de vostre imen.  
» Ah ! certa, es ara que çai sen,



- Dis, en petant, la sur d'Elisa :
2695. Vous ses la mera de Cefisa ?  
E coussi diauca aco s'es fach ?  
E quand nasquet, aviàs de lach ?  
Ses flourada, chera persouna,  
Couma una pruna perdigouna,  
2700. Fresqueta e jouina que semblàs  
La cadeta d'Astianax.  
E nous countàs que ses sa mera ?  
Mais fauguet dounc, embe soun pera,  
Ma tanta, embe l'airet qu'avès,  
2705. Que vous maridessoun au bres ;  
Car, vous dirai que moun altessa,  
Vous a presa per sa mestressa.  
Savès, lous princes couma fan ;  
Deçai, delai, quauqua fes n'an,  
2710. Set, ioch, nòu, dech, una dougena,  
E n'i a que soun de bela mena.  
» Aça dounc, aqueste marit  
Nous aprenès qu'es vostre fruit,  
E lou cabissès emb Elisa ;  
2715. *Bien vous en soit*, moussu Cefisa,  
Fau, parbieu, que d'aqueste imen,  
Ieu digue toutes lous amen.  
Vole cridà que tout m'ausiga,  
Couma lous chis dins la garriga ;

2720. Cridariei be mai per un oui,  
Car vous cau dire, ara que soui  
Sus la matiera qu'entemene,  
Lou grand interès que li prene.  
Aco perven de ce qu'un jour
2725. Espere d'avedre moun tour ;  
E qu'entremens tant n'en languisse  
Que dau desfessi me souncisse.  
Vese pas res de pus fachous,  
Que de restà lous bras en crous,
2730. Quand lous autres soun en besougna ;  
N'i'auriè per mourì de vergougna.  
» Li a ben un garçoun dau devouer  
Que me viaulouna chaca souer,  
E que, quand porta lou dimenche
2735. Lou catogan embe la penche,  
Es poulit que lou manjariàs ;  
Mais sen adessiàs, adessiàs ;  
Pas mai ; se ma frechou l'estouna,  
Tant pis per el ; una persouna
2740. Nobla e tournada couma ieu,  
Li cau de gents d'un autre pèu.  
Per aco fa, de la Libia,  
Vau faire un tour en Italia,  
E save que, s'Acata li es,
2745. Li tene ce que li ai proumés ;

Mais que faga pas lou charnega,  
Car, s'ou refusa, Annou se nega.»

Anneta, de fet, partiguet  
Trouvet Acata è se neguet.

2750. Belèu faguet una soutisa  
Mais trove la causa endecisa.  
Laisсен-la tela. Astianax,  
Sa bela reina jout lou bras,  
E de l'autre coustat sa mera,

2755. Transpourtat de la joia ounte era,  
Dins lou temple, ounte l'atendien,  
Anet fa sous vus à l'imen.

L'amour, qu'alumet la candela,  
N'en rendet la flama inmourtela,

2760 Ce qu'en lioc s'era pas pus vist  
Despioi Filemoun e Baucis.

Darriès eles plena d'entriga,  
E d'affaires e de fatiga,  
Parada de mila atifets,

2765. E poulida couma savès :

— « Açç, baste, cridava Anneta,

Que li nosoun pas l'agulheta :

Ma sur, viràs vostres debas ;

Vous, embralhàs-vous d'aut en bas,

2770. Per evità lou malefice ;

Car vejaquí ce que crenisse.»

- Seguits d'una brillhanta cour,  
Ples de moudestia e d'amour,  
Benits d'un puple que lous bada,  
2775. Eles traversoun l'assemblada  
E d'aginouls davans l'autel,  
Van esperà l'ordre dau Ciel.  
Dau tems que d'una joia egala  
Buvien la coupa nupciala,  
2780. Annou diguet au capelan :  
— « Moussu, li avès-ti bona man ?  
Se l'avès, aurès ma practica.»  
Lou pera surprés li replica :  
— « Ma rouiala bossa, aco vai,  
2785. Seloun l'oufranda que l'on fai,  
E lou sort de vostra Eminença  
Ten mai qu'un autre à la despensa.»  
Anneta respond en risent :  
— « Save qu'au Ciel li cau d'argent :  
2790. Mais aiço demanda una pruvà ;  
Lou pagaren après l'epruva.»  
Lou mariage anfin benit,  
L'oufranda facha, e tout finit,  
Vers la Cour la noça defila.  
2795. E grands fanfaras per la vila.  
Ioch jours, de l'un à l'autre bout,  
Se faguet de fouliès pertout.

- Tout era branles ou bourreas.  
Se pot pas creire las danreas  
2800. Que dins Cartaja s'envalet  
E lou vin que se li fieulet.  
Atabé, de long das carieiras,  
Dins lous oustaus, dins las bandieiras,  
Noun entendîàs que carrilhoun.  
2805. — « Viva lou rei, viva Didoun ;  
Anen, viva..... Encara truqueta.....  
N'avès mentit, n'en cau foulheta.....  
N'as, repetit, pourtat pichè.....»  
Aqui dessus grand cops de ped,  
2810. Cops de poung bailats à bel ime.....  
— « Ben fach, moun amè, vous n'estime.  
L'un, en toumbant, crida : — « Li soui.»  
L'autre li respond : — « Crese qu'oui.....  
A la santat de la courouna.....  
2815. Insoulent! davans ma persouna,  
Parlàs antau de la grandou ?  
Anen, bevès en tout ounou.....»  
E tournà nouvea rampogna.  
Las femnas en cridant : — « Carroгна,  
2820. La reina es pus bela que tus.»  
S'escarpignavoun de pessucs.  
Noun se vesie qu'estignassadas,  
Dansas, sagan, escarlimpadas ;

- Anfin tant se rejouissien,  
2825. Que mai das dous tiers se batien.  
D'una maniera pus ounesta,  
A la Cour perderoun la testa.  
Se li faguet de bons repàs ;  
Mais, au mens, se bateroun pas.  
2830. Au countrari, car la noublessa  
Li era tout fioc, e tout caressa.  
Lous pus anticas chivaliès,  
En countant sous esplouets guerriès,  
Fasien as jouinas doumaiselas  
2835. De grimaças tant naturelas,  
Sous iols rouges e parpelous  
Li disien quicon de tant dous,  
Que das oubjets que regardavoun  
Toutas las cars se galinavoun.  
2840. De jouines ferluquets, es vrai,  
Las garissien de soun esfrai ;  
Es trop, car eroun fort ardidass  
Quand devien estre pus timidas.  
Chaca jour, après lou regal,  
2845. Li aviè joc, coumedia e bal,  
Coursas, luchas e cavalcadas  
E fanfaras, e serenadas,  
Chacun fasiè de soun milhou ;  
Car pretendoun mema qu'Annou

2850. Voultinget un souer sus la corda,  
E, qu'en cridant misericorda,  
Toumbet sus sa bossa en arriès  
E trauquet lou sòu de dous piès.  
Mais, emb un croc que li planteroun,  
2855. Per lou nas la desempeireroun.  
— «Eh be, diguet en tout soun mau,  
Messius, coussì trovàs qu'ou fau ?  
Avès vist aquel tret de força ?»  
— «Oh ! li disoun, ses tant retorsa  
2860. Que serian estounats dau tret,  
Se counouissian pas lou sujet.  
— Quauque jour n'en farai be d'autres,  
Mais, serà, s'ou dis, lion de vautres ;  
Car, deman, sans pus retardà,  
2865. Vau veire de me maridà  
Emb Acata dins l'Italia,  
E danse pas qu'en Ausounia.»  
Antau cent plesis, tour à tour,  
Regnavoun en vila, à la cour ;  
2870. Tandis qu'au found d'una cambreta,  
Astianax embe Liseta,  
Lion dau bruch e dau terigos,  
Se countavoun sous afairots.  
Li avien, de bon ou de per rire,  
2875. Toujours quicoumet à se dire.

- Aquí bargeroun tant de fes,  
Que tout juste au bout de nòu mes,  
Sourtiguèt de la counferença  
Un prince fach per ecelença.
2880. En l'embrassant de tout soun cor :  
— « Ai ! diguet la veusa d'Ector,  
As l'er guerriè de toun grand pera,  
E sies poulit couma ta mera.  
— Oui, pardine, ajustet Annou,
2885. Es fachous que sieja un garcou ;  
Semblariè touta la familha ;  
Car m'es avis que s'era filha,  
Me dounariè d'er d'entacon ;  
» Mais un mascle es toujours quicon ;
2890. Que faire ? Serien de sournetas  
De coumtà pas que sus d'Annetas.  
» Ieu mema, quand escullarai,  
Quau diable sap deque farai ?  
Faudriè devignà per ou dire :
2895. Belèu serà quicon de pire ;  
Un beu-l'oli, se s'endeven ;  
Mais mai qu'Acata siè countent,  
L'atessarai long de la rampa,  
Embe la mecha de la lampa,
2900. Coussi quicon, per l'abari,  
Cau be veire de lou nourri,



- Tant ben vous ajàs souen dau vostre,  
Couma nautres faren dau nostre,  
Car partisse d'aqueste pas
2905. Per me metre en mena, adessiàs.  
» Mais, a prepau, ma sur Elisa,  
Dèque mandàs au fil d'Anchisa?  
De besaments, e pas pus res;  
Li lous farai..... Vous atabé
2910. Madama, serès-ti charmada,  
Se fau de mema à dona Amada,  
De vostra part?.... Anen.... risès....  
Coumprene; signe qu'ou voulès.  
Per vous, moun onorè bèu-fraire,
2915. Digàs pas re; laissàs-me faire;  
Penetre vostre sentiment;  
Sans escrieure à moussu Laurent  
Boutàs, me cargue de li rendre  
Ce que per el avès de tendre!
2920. Anfin chacun auran soun lot;  
*A bon entendeur demi-mot.*  
» Ara bailàs-me ma verqueira,  
E coumtas-me-la touta entieira,  
Car de m'atendre es un abus,
2925. Se reste alai, torne pas pus.»  
De l'avu de la parantela,  
Anneta metet à la vela,

- E dispareguet sans retour  
Sus la barca dau tendre amour.
2930. Es pas dich se la planigueroun ;  
Mais es pensable qu'ou fagueroun ;  
Car après tout era un sujet  
A merità força regret ;  
Per ieu que n'ai traçat l'istouera,
2935. N'en chersisse fort la memouera.  
Ce que deuguèt calmà Didoun,  
Seguèt soun ome, soun poupoun,  
E per la suite una dougena  
Que toutes n'en valien la pena.
2940. Sourtiguèt d'aqueles ouvriès  
Una sequela de guerriès,  
Veritables foudres de guerra  
Contra lous tirans de la tera :  
Amilcar, Magoun, Asdrubal
2945. E l'encoumparable Annibal.  
A tout dich d'aquel quau lou nouma ;  
Ben ou sachel l'ancièna Rouma.  
Aco's ce qu'encitet Maroun  
A tant caloumnia Didoun.
2950. Es vrai qu'es bela sa sourneta,  
Mais la nostra es pus fricaudeta.  
Embe sa femna, Astianax  
Demouret pas toujours au jas

- E per agrandi soun rouiaume,  
2955. Foundet pas sous drets sus un siaume,  
Couma fu soun ounce Elenus.  
Un tel preteste es un abus.  
Terrible, mais digne d'estima,  
En guerra justa e legitima,  
2960. Subjuguet de sous enemis  
Lous pus fiers e lous pus couquis,  
E Numida, e Maure, e Getula,  
E jusqu'as coulounas d'Ercula,  
De Didoun, après cent coumbats,  
2965. Poutet la glouera e lous estats ;  
Mais aco's prou parlat d'Elisa,  
Revengan ara au fil d'Anchisa.

FIN DU QUATRIÈME LIVRE.



SERMON DE MONSIEUR SISTRE





## SERMON DE MONSIEUR SISTRE

PRIEUR DE SAUSSAN<sup>1</sup>

---

**A**i legit dins un viel registre  
De la parouessa de Pignan  
Que, dins aquela de Saussan,  
Un prieu, que s'apelava Sistre,  
Prechava quatre fes de l'an.  
Lou marit de sa gouvernanta  
Era un Moïrou<sup>2</sup>, noumat Simoun,  
Dounava be d'er au demoun<sup>3</sup>  
Mais sa vida era edifianta,

<sup>1</sup> Publié d'après le manuscrit, non autographe, il est vrai, de la Bibliothèque du Musée-Fabre.

Nous donnons successivement les variantes essentielles des éditions ordinaires.

<sup>2</sup> Mòrou.

<sup>3</sup> Camard e lourd còuma un demoun.

Car mancava pas un sermoun.  
Quand Moussu Sistre debitava  
En public <sup>1</sup> quauque prone ancien  
Simoun, en brave parrouassien,  
Dau plesi que n'aviè badava <sup>2</sup>  
E, se soun mestre s'emboulhava,  
Ce qu'arrivava fort souvent <sup>3</sup>,  
Tant mai <sup>4</sup> lous autres n'en risien,  
Tant mai <sup>5</sup> lou bon garçoun plourava,  
Couma deu faire un bon cretien.  
Bon jour, bona obra, un bon <sup>6</sup> dimenche <sup>7</sup>,  
Moussu Sistre, à sous Saussanés <sup>8</sup>,  
Après avedre moulat <sup>9</sup> l'enche  
Mitat patouès, mitat francés  
Prechet lou sermoun que veirès:  
— « *Non, mes chers frères, dans la vie,*  
Li a pas de pus orre pecat,

<sup>1</sup> En chera.

<sup>2</sup> Dau plesi que preniè bavava.

<sup>3</sup> Ce que prou souvent i'arrivava.

<sup>4</sup> et <sup>5</sup> Dou mai.

<sup>6</sup> « Bèu » au lieu de « un bon ».

<sup>7</sup> On ajoute ici : « Festa encara de la Toussant ».

<sup>8</sup> Au lieu de : « à sous Saussanés », on imprime d'ordinaire : « à tout soun Saussan ».

<sup>9</sup> Bagnat.



Après aquel d'empuretat <sup>1</sup>,  
*Que celui de l'ivrognerie,*  
*Car qui boit trop* <sup>2</sup> *perd la resoun,*  
Quau perd la resoun es capable  
*De toute mauvaise action* <sup>3</sup>  
E deven la proia dau diable.  
*Déjà cet horrible démon* <sup>4</sup>  
*Prépare fagots et charbon* <sup>5</sup>  
Per vous faire rousti lou rable.  
Elàs, quinte sort miserable !  
*Je vous vois, sans rémission* <sup>6</sup>,  
*Plus noirs que le cul de Simon.*  
E, de segu, n'es pas pau dire.  
*Comme vous ne l'avez pas vu* <sup>7</sup>,  
Saique cresès <sup>8</sup> que n'i'a per rire.  
*Allons, Simon, montre ton cu,*  
*Fais voir à toute l'assistance,*  
Dins aquel miral de damnat,

<sup>1</sup> Après lou de l'empuretat.

<sup>2</sup> Car que beu trop.

<sup>3</sup> Actioun.

<sup>4</sup> Demoun.

<sup>5</sup> Charboun.

<sup>6</sup> *Je vous vois tous sans remissioun.*

<sup>7</sup> *Ceux de vous qui ne l'ont pas vu.*

<sup>8</sup> Creirièn.

De quinte er l'on serà pintrat  
*Pour trop aimer l'intempérance. »*  
Simoun, qu'era fach au mestiè,  
Vira l'esquina au benitiè  
E mostra una certena rega  
Qu'à grand mounde noun faguet lega,  
Car, se s'era mes <sup>1</sup> pus coustiè,  
N'aurien agut pòu de Fabrega,  
De tant escur que li fasiè.  
Au milhou, tout rëussissiè <sup>2</sup>

<sup>1</sup> S'era pas estat.

<sup>2</sup> C'est à partir de ce vers que les éditions ordinaires sont plus complètes.

Nous ne citerons que la dernière, publiée en 1884, à l'occasion du premier Centenaire de la mort du poète :

Omes, femnas, tout fremissiè  
Davans l'enfernala relicha ;  
Dau succès de sa retourica,  
Moussu Sistre s'aplaudissiè.  
Las jouinas filhas s'aclatavoun,  
Las pus ardidassas espinchavoun,  
Lous pichots enfants tresanavoun,  
Au milhou, tout rëussissiè ;  
E Simoun, en fin poulitica,  
Per faire valé sa rubrica,  
Viràva pertout soun fessiè.  
Tout d'un cop sa femna Louïsa,

Femnas, omes, tout fremissiè  
Davans l'enfernala relicha  
E Simoun, en fin poulitica,  
Per faire vale la rubrica,  
Virava per tout soun fessiè.  
Per malur, sa femna Louisa  
Li cridet : — « Diga, vilaniè,  
Que noun chanjaves de camisa  
Avans de moustrà ta valisa,  
Couma Moussu Sistre ou vouliè. »  
Mais el li respond : — « Embecilla,  
Prend-te n'en à Moussu lou Prieu :  
Quau devignava, santa-fieu,  
Que prechessa aquel evangila ! »

Le cridet : — « Diga, vilaniè,  
Salop, beligàs, racaniè.  
Que noun chanjaves de camisa  
E surtout d'abord que caliè  
Estendilhà ta marchandisa ? »  
Mais Simoun, sans se desferrà  
E sans quità soun atituda,  
Le respond : — « Taisa-te, lenguda,  
Toujour vos pertout te fourrà.  
Batilhes couma una embecilla ;  
E prend-t'en à Moussu lou Prieu :  
Quau devignava, santa-fieu,  
Que prechesse aquel Evangila ? »



## EPIGRAMA





## EPIGRAMA

SUS UN APOUTICAIRE E UN GIPIÉ

QUE LOUJAVOUN DINS LOU MEMA OUSTAU



**L**'autre souer, un gipié cagaire  
Dessus sa fenestra mountet  
E fort adrechament caguet  
Sus lou nas d'un apouticaire.  
— « Ah ! poulissoun, vilen cougueu,  
Ie cridet lou porta-seringa,  
S'as jamai besoun de poutinga,  
Te vole courdurà lou cueu ! »







## POÉSIES FRANÇAISES






## VERS POUR LA BONNE ANNÉE

---

**J'**ai songé cette nuit que le cruel Saturne  
Avait perdu ses ailes et sa faux ;  
Minos, les billets de son urne  
Et les trois Parques leurs ciseaux :  
J'avais trouvé le tout dans un bois solitaire :  
D'abord, je ne savais qu'en faire ;  
C'était faute d'attention.  
Mais un peu de réflexion  
M'a fait tirer parti d'une si bonne affaire.  
— « Sans ses ailes le Temps ne saurait galoper ;  
Ai-je dit, sans sa faux, il ne saurait frapper ;  
De ces billets, je puis fort bien distraire  
Ceux de mon père et de ma mère ;  
Et pour les ciseaux de Cloton,  
Ils ne couperont plus ni laine ni coton ».  
Là-dessus, dans le creux d'une grotte profonde,

J'ai mis ailes et faux, et ciseaux et billets,  
Pour vous faire vivre à jamais  
Et rendre en même temps service à bien du monde.  
Dieux, quel était mon zèle à bien boucher ce trou!  
Un devin n'aurait su ni comment ni par où  
En trouver l'ancienne ouverture.  
Mais, ô cruelle fin d'une telle aventure !  
En m'éveillant, j'ai perdu pour jamais  
Ailes, faux, ciseaux et billets.  
D'un songe trop flatteur l'agréable imposture  
Ne m'a laissé que mes regrets ;  
Mais ils sont vifs, je vous le jure,  
Comme le plaisir que j'avais  
A vous rendre immortels, lorsque je le rêvais !



## LES DEUX ENFANTS ET LA CIGALE



Avec une ardeur sans égale,  
Un jeune enfant courait après une cigale,  
Et, résolu de l'attraper,  
Il ne comptait pour rien la peine de grimper.  
Chacun sait par expérience  
Des désirs d'un enfant quelle est la violence :  
Nous l'avons tous été. Peut-être même encor,  
Dans l'âge le plus mûr, tenons-nous à l'enfance.  
Celui dont il s'agit, pour avoir ce trésor,  
Bravait sueur, perte d'haleine,  
Ecorchures dans les buissons,  
Chutes de toutes les façons ;  
Il franchit les coteaux, fit le tour de la plaine,  
Le tout en digérant un mince déjeuner.  
Son estomac en vain appelait le diner :  
Il préféra la chasse et poursuivit sa proie.  
Rien n'anime tant que l'espoir,  
Il vit le moment, sur le soir,  
Où ses travaux allaient faire place à la joie.  
L'insecte rampe à terre, il est près de l'avoir,  
Mais un nouveau chasseur plus frais et plus habile,

Autre enfant fait sans doute aux ruses du métier,  
Parut subitement, s'empara du gibier,  
Et rendit du trotteur la poursuite inutile ;

A ce malheureux coup du sort,  
Celui-ci se lamente et court à la gourmande.

Son adversaire, moins malade,  
Pour avoir bien diné, se trouva le plus fort  
Et dans la dispute fatale,  
Donna les plus grands coups et garda la cigale.

Rien ne coûte à l'ambitieux ;  
Pour obtenir un bien frivole.

Il sacrifie à cette idole  
Sa santé, son repos, les plus beaux dons des cieux :  
Mais, lorsqu'il croit tenir l'objet de sa folie,  
Un autre s'en saisit, le brave, l'humilie.  
Fortune, gloire, amour, ce sont là de vos jeux !

---


# ENVOI DU PAIN BÉNIT

A MONSIEUR VASSAL, FERMIER GÉNÉRAL.



Sur l'avis que Monsieur le Maire  
Devant vous, dans mon presbytère,  
Me donna dimanche dernier,  
Avis dont on ne peut nier  
Qu'il ne soit sage et salutaire,  
J'ai cru devoir vous envoyer  
Mon ambassadeur ordinaire.  
C'est un mince petit gâteau  
Qui, dans sa ronde hebdomadaire,  
Devient, en utile émissaire,  
Le véhicule d'un plus beau.  
Quatre fois à votre château,  
Il n'a fait que modique chance,  
Mais c'était pendant votre absence,  
Je ne suis point surpris du cas ;  
Et permettez que je l'explique :  
Tel sert un maître magnifique  
Qui ne le représente pas.  
Aujourd'hui que tout nous publie  
Qu'ici ce maître généreux  
Est retenu par tous les vœux,

Ne pensez pas que je l'oublie,  
Ni que je m'expose au hasard  
D'attendre après votre départ.  
Si j'en crois certaine nouvelle,  
Ce départ est assez prochain,  
Et tous nos vœux luttent en vain  
Contre la voix qui vous appelle.  
Partez. La cause en est trop belle !  
Mais donnez-nous jusqu'à lundi ;  
Vous direz à la demoiselle  
Que vous n'êtes resté loin d'elle  
Que pour offrir le pain béni.  
Cette excuse trop légitime  
Vous justifiera pleinement.  
Pour se fâcher contre un amant,  
Il faut au moins l'ombre d'un crime.  
Or, il n'est point là, vraiment.  
Dimanche donc... Mais qu'est-ce, on crie  
Que votre tour n'est pas venu.  
Fermez l'oreille, je vous prie,  
À ce mensonge reconnu.  
Voyez un peu la belle affaire  
Que de chicaner sur le jour !  
Quoi ! quand il s'agit de bien faire,  
N'est-ce pas toujours votre tour !





## ENVOI

### DU "TRÉSOR DE SUBSTANTION"

A M. DE SAINT-PRIEST, CHEVALIER DE MALTE

---

En vous les dons de l'esprit  
Ont, de loin, devancé l'âge.  
Tel fut toujours l'apanage  
Du noble sang de Saint-Priest.  
Vous offrir un badinage,  
C'est donner un faible gage  
Du zèle qu'on a pour vous :  
Cependant point de courroux.  
Aristophane, au Portique,  
Malgré tout son sel attique,  
Par un aussi bas comique  
Fit perdre sa gravité.  
Tout bon génie aime à rire  
Et le vrai sage respire  
Souvent l'air de la gaîté.  
Moi qui touche à la vieillesse,  
Soit prudence, soit faiblesse,

Je m'amuse quelquefois,  
Et vous qui, de la sagesse  
Ecoutez sitôt la voix,  
Prétendez-vous à ses loix  
Vous assujettir sans cesse ?  
Vous vous tromperiez, je crois.  
Si faut-il que la jeunesse  
Jouïsse un peu de ses droits !




ENVOI  
DE "L'ENÉIDE"

A M. DE SAINT-PRIEST

---

Loin de mes vers l'emphase pédantesque,  
Ton endormeur, fléau de tout plaisir ;  
J'ai vu jadis que ma lyre burlesque,  
Avec les traits naïfs d'une image grotesque,  
De votre illustre père égayait le loisir.  
Un tel succès est une douce amorce ;  
Pour amuser le fils, elle voudrait saisir  
Cet heureux tour : En a-t-elle la force ?  
Je n'en sais rien : Des soucis, des tracas,  
Dix ans de plus ne le promettent pas.  
Mais que ne peut l'objet qui m'encourage ?  
Désir de plaire et crainte d'ennuyer,  
Quels aiguillons ! Je vais tout oublier  
Pour réussir, mes chagrins et mon âge.  
Avec cela fallût-il échouer,  
Je compte sur votre suffrage,  
Car, généreux Saint-Priest, vous êtes trop humain

Pour ne point excuser les défauts de l'ouvrage  
Du moins en faveur du dessein.  
Ma muse surannée, en cette bagatelle,  
Peut tromper mon attente et trahir mes souhaits,  
Répandre sur mes vers une froideur mortelle,  
Des outrages du temps déplorables effets ;  
Mais je sais bien que l'ardeur de mon zèle  
Pour le sang de Saint-Priest ne vieillira jamais !



ACIDALIE  
OU LA FONTAINE DE MONTPELLIER

POÈME





# ACIDALIE

OU

## LA FONTAINE DE MONTPELLIER

POÈME

---

### PREMIER CHANT.

**L**E chante une source féconde,  
Qui, pour prix d'utiles travaux,  
Orne, du cristal de ses eaux,  
Un nouveau miracle du monde,  
Et, par cent canaux toujours pleins,  
Porte le trésor de son onde  
Aux plus aimables des humains.  
Pour célébrer cette Fontaine,  
Muses, secondez mes accents ;  
10. Enivrez, inondez mes sens  
De tout le nectar d'Hippocrène ;

Ou, par un bienfait plus nouveau,  
Muses, crayonnez le tableau ;  
Et pour animer ma peinture,  
Trempez vous-mêmes le pinceau  
Dans les couleurs de la nature.

- Et vous, respectable Guignard,  
Créateur de ce bel ouvrage,  
Dans la carrière où je m'engage  
20. Daignez m'honorer d'un regard.  
Si vous agréez mon hommage,  
Des ans il défera l'outrage ;  
Votre nom fera plus que l'art.

- Non loin de cette plage unie,  
Rempart de la Septimanie,  
Où, du plus fier des éléments,  
Se brisent les flots écumants.  
Et d'un lion, dans sa furie,  
Imitent les rugissements ;  
30. Neptune, frappé de la scène  
Que la terre offrait à ses yeux,  
S'éleva sur l'humide plaine,  
Et borna sa course incertaine  
Près de cette image des cieux.

C'était le temps où la nature  
N'offre, dans les autres climats,  
Qu'un ciel triste, une nue obscure,



- Des vents, des neiges, des frimas,  
Et des champs, forcés d'être ingrats
40. Par la longueur de leur injure.  
Ici, le souverain des mers  
Vit l'influence douce et pure  
Du plus beau ciel de l'univers.  
Dans une carrière azurée,  
Le char éclatant du soleil  
Avait déjà fait son entrée.  
Tous les oiseaux de la contrée  
Des humains pressaient le réveil,  
Et les monts, brillants de vermeil,
50. Etalaient leur cime dorée.  
Plus terribles que les Titans,  
En vain Borée et ses enfants  
Cherchaient à forcer les montagnes,  
Elles défendaient nos campagnes  
De la rage de ces tyrans.  
Les Dieux n'ont donné qu'aux haleines  
Des doux, des utiles Zéphyr,  
Le droit de régner sur nos plaines,  
Théâtre éternel des plaisirs.
60. Bientôt une clarté plus vive  
Lança ses rayons argentés,  
Et dévoila mille beautés  
Au dieu dont la vue attentive

Les vit naitre de tous côtés.

- Là, dans une immense prairie,  
Bondissent de jeunes agneaux  
Echappés de la bergerie ;  
Les pasteurs au pied des ormeaux,  
Pour leur Silvie ou leur Aminte,  
70. D'un son d'allégresse ou de plainte,  
Font retentir leurs chalumeaux ;  
Mais, pour ces tendres animaux,  
De l'hiver défiant l'atteinte,  
Ils les laissent errer sans crainte  
Avec le reste des troupeaux.

- De vastes tapis de verdure  
Offraient plus loin d'autres attraits,  
Doux espoirs, précieux objets,  
Dépôt sacré que la nature,  
80. Favorable aux vœux des mortels,  
Conserve et rend avec usure,  
Lorsqu'à Cérès qu'elle rassure,  
Leurs mains en dressent des autels.

Sur les coteaux où la vendange  
Avait recueilli le nectar,  
Et cent fois inondé le char  
Du généreux vainqueur du Gange,  
Neptune, d'un œil amoureux,  
Au vert du pampre vigoureux,

90. Voyait la pourpre encor mêlée,  
Et, par la pente des sillons,  
Le jus de la grappe foulée  
Couler jusques dans les vallons.

Une troupe riante et vive,  
Dont Minerve conduit les pas,  
Va porter ses doigts délicats  
Sur les rameaux où pend l'olive ;  
A l'aide d'un voile léger,  
La jeune cour de l'immortelle,

100. De la saison la plus cruelle  
Ne connut jamais le danger.

Mais déjà le fils de Latone,  
Plus prodigue de ses faveurs,  
S'élève, et, du haut de son trône,  
Sourit à ces lieux enchanteurs.  
Tout reçoit ses regards propices ;  
Les champs, sous de si doux auspices,  
Se couvrent de cultivateurs.

Les laboureurs font, dans la plaine,  
110. Étinceler leurs aiguillons,  
Les taureaux brunissent, sans peine,  
Nos guérets de vastes sillons ;  
Et, sous la croupe des collines,  
D'infatigables vigneron  
Font répéter mille chansons

- Aux échos des roches voisines.  
Le dieu, de ces objets frappé,  
Croit revoir, que dis-je ! il oublie  
Le séjour riant d'Idalie,  
120. Et le beau vallon de Tempé  
Dont se vante la Thessalie.  
Tout l'assure que le printemps,  
Dans cette terre fortunée,  
Est la saison de tous les temps  
Que l'âge d'or a ramenée  
Loin des climats où les hivers  
N'offrent que glaces meurtrières,  
Que vallons de neige couverts,  
Où l'œil effrayé, dans les airs,  
130. Voit des monts les masses altières  
Former, redoutables barrières,  
Des remparts dignes des enfers,  
Et quelques horribles chaumières  
Fumer au loin dans les déserts,  
Ici les cieux changent de face ;  
L'air est toujours pur et serein :  
Si la terre y couvre son sein  
D'un voile de neige ou de glace,  
Ce n'est qu'un jour ; le lendemain  
140. N'en laisse pas même la trace.  
Neptune, d'un œil enchanté,

Vit ces beaux lieux que l'abondance  
Consacrait par la jouissance  
Du plaisir et de la santé.

Ce n'est pas sans regret qu'on quitte  
Ce qui fait le charme des sens :  
En vain, par des sons frémissants,  
La conque de Nérée invite  
L'immortel époux d'Amphitrite

150. A percer les flots mugissants ;  
Épris de ces lieux ravissants,  
Le dieu des ondes à sa suite  
Donne des ordres moins pressants.

Il parle ; sa voix redoutable,  
Que la gaieté même adoucit,  
Pénètre Nérée interdit  
D'une terreur inévitable ;  
L'air s'en émeut ; l'onde frémit,  
Et, se mêlant avec le sable,  
160. Bouillonne, se trouble et pâlit.

Accourez, Fleuves et Rivières,  
Au dieu qui vous donne la loi,  
Amenez vos eaux tributaires,  
Et vous, Naïades solitaires,  
Venez honorer votre Roi.

Déjà le Rhône les devance,  
Et, dans son cours impétueux,

- Il s'empresse, gronde, s'élance,  
Et va s'abimer, en silence,
170. Sous le trône majestueux  
Dont il révère la présence.  
L'Hérault, moins rapide et moins fier,  
Trainant une onde plus docile,  
Présente, d'une main tranquille,  
Son tribut au dieu de la mer.  
Plus lent encor, mais plus utile  
Aux champs fortunés qu'il nourrit,  
Le dieu du Lez vint, et n'offrit  
Que le fond d'une urne fertile;
180. Son hommage fut si stérile  
Que la moindre nymphe en sourit.  
Cependant, du fond de cette urne  
Sort bientôt un objet vainqueur,  
Qui ravit les yeux et le cœur  
Du fils de Rhée et de Saturne.  
Telle, sur l'empire des flots,  
Parut autrefois Cythérée,  
Avant qu'elle fit son entrée  
Dans l'île où la reçut Paphos.
190. A peine la jeune immortelle  
A quitté l'urne de Lédus,  
On l'adore, et déjà sur elle  
Tous les regards sont confondus.

L'amour a volé sur ses traces,  
Et l'a fait orner, par les Grâces,  
De la ceinture de Vénus.

- Ainsi, triomphante et parée,  
Au milieu des jeux et des ris,  
Elle voit, dans les yeux surpris  
200. De toute une cour enivrée,  
Que sa victoire est assurée,  
Que tous les cœurs lui sont soumis.  
Elle voit.... Ciel ! quelle conquête !  
De ses beautés Neptune épris  
Et près d'avouer sa défaite.  
Fut-il jamais un sort plus doux !  
Malgré les charmes qu'elle étale,  
Amphitrite a vu sa rivale  
Des mêmes yeux que son époux.





## SECOND CHANT.

C'en est fait, Neptune succombe ;  
L'orgueil du rang luttait en vain ;  
Le trident échappe à sa main,  
Il vole vers la Nymphé, il tombe  
Aux pieds de cet objet divin :  
Elle en rougit, devient plus belle,  
Un dieu soupire, elle chancelle.  
Et ses attraits, en un instant,  
Brillent sur un trône éclatant  
10. Que ce dieu partage avec elle.  
Mille cris, poussés dans les airs,  
Célèbrent sa gloire et ses charmes ;  
Le choix du souverain des mers,  
Tant d'appas, l'amour et ses armes,  
Loin d'être des sujets d'alarmes,  
Sont celui des plus doux concerts.  
La voix touchante des Sirènes



- Chante la beauté de vos chaînes,  
L'innocence de vos désirs ;  
20. Et pour annoncer vos plaisirs,  
Leurs accents, aux rives lointaines,  
Sont emportés par les Zéphyrs.

- L'amour est une source pure,  
Où le sage, comme les dieux,  
Puisse un nectar délicieux  
Que lui prépara la nature ;  
Des Ixions la coupe impure  
Infecte ce don précieux ;  
Mais Cupidon venge l'injure  
30. Que lui font les audacieux.  
Par le vice une âme flétrie  
Ne reçoit de lui qu'un bandeau ;  
Pour elle, il change son flambeau  
En une torche de furie.

- L'amour honore la vertu,  
Et n'en fit jamais sa victime.  
Quand la raison l'a combattu,  
Sur l'Olympe il s'était rendu ;  
On crut le voir dans un abîme,  
40. Et les cœurs avaient confondu.  
Triomphez, charmante Déesse,  
Recevez les vœux innocents  
Que le dieu des mers vous adresse :

Peut-on refuser un encens,  
Digne d'enivrer la sagesse ?

On le respire.... des regards,  
Baissés par un trouble modeste,  
S'animent d'un éclat céleste,  
De tendres pleurs disent le reste :

50. Vénus, souriant au dieu Mars,  
Vénus étalait moins de charmes,  
Elle a vaincu de toutes parts.  
L'amour, en reprenant les armes,  
Est encor venu dans ces larmes  
Tremper la pointe de ses dards.

Le dieu des mers soutient à peine  
L'ardeur dont il est enflammé,  
Mais, sentant le poids de sa chaîne,  
Il tremble, il recule alarmé.


60. Vain effort, l'amour le ramène.  
On voit sa crainte, on en sourit;  
Heureux esclave, ce sourire  
Te toucha plus que ton empire ;  
C'est une amante qui le fit.

Triomphant, éperdu de joie,  
Sûr de plaire à qui le charmait,  
Neptune déjà se promet  
Des jours tissus d'or et de soie.

— « Nymphé, dit-il, à vos appas

70. Mon cœur a cédé la victoire ;  
Mais vous ne la dédaignez pas,  
Sa défaite ajoute à ma gloire.  
Loin de vous, amant rebuté,  
J'eusse vu l'immortalité  
Du même œil dont on voit Mègère  
Sur les tristes bords du Léthé ;  
Mais, loin d'en être épouvanté,  
Nymphé, vous me la rendez chère ;  
Elle devient trop nécessaire
80. Au bonheur dont je suis flatté.  
Qu'à jamais une ardeur fidèle  
De ses feux embrase nos cœurs ;  
Je suis constant, vous êtes belle,  
Immortel, et vous immortelle ;  
Rien ne m'annonce vos rigueurs ;  
Et je lis, dans vos yeux vainqueurs,  
Que ma tendresse est éternelle.  
Non, rien n'affaiblira jamais  
Les doux transports qu'elle m'inspire ;
90. Non, j'en jure par vos attraits,  
Et les nœuds sacrés où j'aspire,  
Que le Ciel m'ôte, sans retour,  
Mon rang, ma gloire, mon empire,  
Ma divinité ; que j'expire  
Si je dois perdre mon amour ! »

- Il dit, et la Nymphé charmée,  
On l'est à moins d'un souverain,  
N'alla pas s'irriter en vain,  
Ni jouer la Nymphé alarmée :
100. Sa réponse fut dans ses yeux,  
Elle n'avait rien de farouche :  
Ce langage, fait pour les Dieux,  
Éclaire le cœur et le touche  
Plus sûrement que les aveux,  
Trop clairs pour n'être point douteux,  
Que chez nous prononce la bouche.  
— « Objet digne de tous les vœux,  
S'écrie encor le dieu de l'onde,  
Que ne suis-je maître des cieux,
110. Pour vous faire reine du monde ?  
Mais, que dis-je ? O sort trop heureux !  
Est ce à nous d'envier la place  
Qu'occupent les maîtres des dieux ?  
Le trône où ma Nymphé se place  
N'est-il pas le plus glorieux ?  
» Mais pourquoi, répondez, cruelle,  
Pourquoi, quand les fils de Cybèle  
Se partagèrent l'Univers,  
Ne vintes-vous pas, sur les mers,
120. Charger, d'une chaîne éternelle,  
Un amant digne de vos fers ?

- Pourquoi, si longtemps, à la vue  
D'un dieu qui les eût adorés  
Cacher tant d'appas ignorés,  
Et, jusqu'à ce jour inconnue,  
En négliger les droits sacrés?  
Quel dieu, quelle grotte jalouse,  
A mon amour, à mes désirs,  
Ont pu dérober une épouse
130. Et tant de siècles de plaisirs ? »  
Elle se dispose à répondre :  
Et déjà, des dieux attentifs  
Les regards curieux et vifs  
Sur elle viennent se confondre.  
Rien ne troublera ses discours ;  
Les vents retiennent leur haleine,  
Et les flots de l'humide plaine  
Sont enchaînés par les Amours.
- « Loin de vous, j'ai passé, dit-elle, .
140. Mes tristes jours dans la langueur ;  
Dieu charmant ! connaissez mon cœur ;  
Et d'une absence trop cruelle  
Apprenez toute la rigueur ».
- 



### TROISIÈME CHANT.

— « Le dieu qui lance le tonnerre  
Fut un volage et l'est encor ;  
Il vint autrefois, sur la terre,  
Tromper la fille d'Agénor.

» Bientôt son épouse alarmée  
Craignit quelque outrage nouveau,  
Et sa frayeur fut confirmée ;  
Elle apprit, de la Renommée,  
Qu'un infatigable taureau  
10. Forçait, fendait l'onde enflammée,  
Et triomphait sous un fardeau,  
Qui, pendant sa course animée,  
De l'amour portait le flambeau.

» Le cœur déchiré, l'œil humide,  
Junon n'en a que trop appris :  
Elle reconnaît le mépris  
Qu'a pour elle un époux perfide.  
— « Volez, dit-elle, belle Iris.

- 
- » Allez, d'une course rapide,  
20. » Troubler les desseins odieux  
» Que, contre moi, l'amour médite;  
» Partez, hâtez votre poursuite,  
» Prévenez la honte des Cieux ».  
» Elle dit et, prompte courrière,  
Iris part, et prive les dieux  
De mille trésors de lumière;  
Mais, en vain, de l'Europe entière,  
Sur les avis du dieu du jour,  
Elle fait mille fois le tour,  
30. Avance, revient en arrière;  
Les deux amants, dans ce séjour,  
Trompent le flambeau qui l'éclaire,  
Et, pour découvrir le mystère,  
Il fallait celui de l'Amour.  
» Iris se lasse; elle s'arrête  
Non loin de ce roc<sup>1</sup> sourcilleux,  
Qui vous montre un front orgueilleux  
Inaccessible à la tempête.  
Là, parcourant du haut de l'air  
40. Ces vallons que votre œil admire,  
— « Ah! ciel, dit-elle, je respire;
- 

<sup>1</sup> Le Pic de Saint-Loup.

» C'est lui-même, c'est Jupiter ;  
» N'attendons pas qu'il se retire : »  
Elle dit, et, comme un éclair,  
S'élance vers ce qui l'attire.

» Quelle erreur ! C'est le Dieu Lédus  
Qu'elle prend pour Jupiter même ;  
Lédus s'était trompé de même,  
Il l'avait prise pour Vénus.

50. La beauté, quand elle est extrême,  
Présente, aux yeux qu'elle a déçus,  
Les traits de la grandeur suprême ;  
Et le cœur la met au-dessus.

» L'aimable déesse surprise,  
Voudrait retourner sur ses pas ;  
Et, tombant dans un embarras  
Qu'elle attribue à sa méprise,  
Elle veut fuir et ne peut pas.  
Lédus lui parle, elle l'écoute ;

60. Il soupire, elle le lui rend ;  
Il la presse, elle se défend,  
Et va continuer sa route ;  
Mais le chaste hymen la suspend.

» C'est à cet heureux hyménée,  
Fait par Jupiter et l'Amour,  
Que je dois la clarté du jour,  
Et l'éclat de ma destinée ;



- Ils habitèrent ce séjour,  
Jusqu'au moment où je fus née.
70. Alors, vers la céleste Cour,  
Hélas ! au plus triste retour,  
Ma mère se vit condamnée.  
D'un vol tardif et languissant,  
Elle y remonte en gémissant :  
Junon la revoit, et s'empresse  
D'éclaircir ses soupçons jaloux ;  
Mais qu'une amante a de faiblesse !  
Jupiter est à ses genoux,  
Et, loin de craindre son courroux,
- 80 Jupiter a, sur sa tendresse,  
Repris tous les droits d'un époux.  
» Après une heureuse imposture,  
Que ma naissance eût pu trahir,  
L'amoureux Lédus vit venir  
Secrètement le dieu Mercure.  
Il tenait un ordre, à la main,  
Que le maître de la nature  
Avait rendu sur mon destin ;  
Il le lui donne, et se retire,
90. Lédus s'empresse de le lire :  
Tel était cet arrêt divin :  
» Comme la reine d'Idalie,  
» Tu nommeras Acidalie

- » Ta fille, ce fruit glorieux
- » De l'hymen sacré qui te lie
- » A la messagère des dieux.
- » Longtemps une grotte profonde
- » Dérobera cette beauté
- » A la pénétrante clarté
- 100. » Du dangereux flambeau du monde ;
- » Mais un jour elle montera
- » Sur le trône immortel de l'onde
- » Où Neptune l'appellera.
- » D'un triomphe, à jamais durable,
- » Digne de la fille d'Iris,
- » Apprends l'époque mémorable.
- » Tel que le Nord vit Abaris
- » Embellir ses tristes contrées,
- » Et, digne vainqueur des esprits,
- 110. » Eclairer les peuples surpris
- » Des nations hyperborées;
- » Tel un jour l'illustre Saint-Priest
- » Charmera la Septimanie,
- » Et, digne élève d'Uranie
- » Servira Minerve et Thémis.
- » Vois, pour ta fille, qui se lasse
- » D'une trop longue obscurité,
- » Vois, comme il se prête avec grâce,
- » Aux vœux d'une noble Cité ;

- 120 »Regarde, et d'un œil enchanté  
»Suis la main qui marque la place  
»Où triomphera sa beauté.»  
»Cet arrêt de ma destinée,  
Dès le moment que je fus née,  
Commença d'être exécuté!  
»Dans une prison souterraine  
Il me condamnait à gémir;  
Mais un glorieux avenir  
Devait un jour briser ma chaîne;  
130 Et mon cœur éluda la peine  
En se rapprochant du plaisir.  
»Toujours présent à ma mémoire,  
Le sens d'un oracle flatteur  
A mes yeux offrait ma victoire.  
Le temps perd toute sa lenteur  
Lorsqu'il amène tant de gloire;  
L'avenir, pendant mon sommeil,  
M'offrait les douceurs d'un beau songe,  
Et jamais un triste réveil  
140 Ne vint l'accuser de mensonge.  
»Cent fois l'illustre Magistrat,  
Qu'annonçait le divin oracle,  
Parut me montrer, en spectacle,  
Ses vertus dans tout leur éclat.  
Au sein d'une cité riante,

- Je voyais sa main bienfaisante,  
Des peuples combler les désirs,  
Et cette main, qu'on idolâtre,  
M'élever moi-même au théâtre  
150. De ma gloire et de leurs plaisirs.  
    »De cette erreur, toujours plus chère,  
Dont mon cœur n'osait se distraire,  
De longs transports étaient le fruit ;  
Il semblait que le Ciel m'ouvrît  
La route par où sa sagesse  
Allait conduire ma tendresse  
A l'hymen qu'il m'avait prédit.  
Dieux ! quel objet pour me séduire !  
Neptune m'offrait, en amant,  
160. Son cœur, sa main et son empire ;  
Les siècles, dans un tel délire,  
Ne sont qu'un rapide moment.  
    »Ainsi mes feux trompaient encore  
L'ennui d'un lugubre séjour ;  
Ainsi le flambeau de l'amour  
Brillait pour moi comme une aurore,  
Messagère du plus beau jour ;  
Lors qu'une aventure légère,  
S'il en est pour un tendre cœur,  
170. Changea cette douce lueur  
En une plus vive lumière.

- »Guidé par les tendres Amours,  
Un chasseur, beau comme Narcisse,  
Après mille et mille détours,  
Près de moi cherchait le secours  
De quelque naïade propice :  
Il soupirait, je l'entendis ;  
Quelques mouvements que je fis,  
Agitèrent mon onde pure :
180. Attiré par ce doux murmure,  
Il accourut, et je le vis  
Sur le bord de ma grotte obscure.  
»Dans mes réservoirs argentés  
Sa soif fut bientôt étanchée,  
Et, sur eux, la tête penchée,  
Il vit mon urne à ses côtés :  
— « O ! dit-il, ô claire fontaine,  
»Et vous, Nymphes qui l'habitez,  
»Quel sort, dans ces lieux écartés
190. »Si cruellement vous enchaîne ?  
»Faites, à vos flots irrités,  
»Rompre la digue qui les gêne,  
»Et venez jouir, dans la plaine,  
»Des honneurs que vous méritez.  
»Quittez cette indigne retraite ;  
»Venez ; je connais des mortels,  
»De qui la main est toute prête

- »A vous ériger des autels.  
»Quel Dieu, quel charme vous arrête ?
200. »Si le plus grand des magistrats,  
»Qui nous protège et qu'on adore,  
»Comme nous vous tendait les bras,  
»Pourriez-vous résister encore,  
»Déesse, et ne viendriez-vous pas ? »  
»Il dit : Sa demande était vive,  
Ma réponse le fut aussi.  
— « Partez donc, et que je vous suive,  
S'écria ma bouche naïve,  
»Rien ne m'arrête plus ici ».
210. A ce discours, qui fit connaître  
Les transports de mon tendre cœur,  
Je vis promptement disparaître  
L'aimable et généreux chasseur.  
Son départ fut l'heureux augure,  
De ma prochaine liberté ;  
Il m'ôta le voile enchanté  
De la plus aimable imposture ;  
Mais, gage de la vérité,  
Il allait faire à la peinture,
220. Succéder la réalité.  
»Le cœur sourit à l'espérance  
D'un avenir doux et certain ;  
Il prend l'effort, part, et s'élance

Au devant d'un bonheur prochain ;  
Mais de lui qu'en est-il enfin,  
Au moment de la jouissance ?  
»Dieux, ah ! dans quel ravissement,  
Ne le vis-je pas ce moment  
Qui me l'amenait sans obstacle !  
230. Mon cœur, saisi d'étonnement,  
Le trouva cent fois plus charmant,  
Que ne me l'annonçait l'oracle  
Dont il fut l'accomplissement ».





#### QUATRIÈME CHANT.

— « Le dais d'une voûte profonde  
De mes eaux attendait le cours,  
Et des Arts le savant concours,  
Traçant la route de mon onde,  
Semblait consulter les Amours.

»Du canal la pente facile,  
M'offrait, dans ce noble dessein,  
Des réservoirs, qui, dans leur sein,  
Épurant mon trésor utile,

10. Le rendaient plus riche et plus sain.

»Mais, à peine suis-je arrivée  
Au premier terme de mes vœux,  
O changement prodigieux !  
Des mortels m'eurent élevée  
Jusqu'au voisinage des Cieux :  
Je craignis de me voir trahie,  
Et qu'un rival ne m'eût ravie



Au plus charmant de tous les dieux.

»Comment, des gouffres de la terre,

20. Purent ainsi ses habitants

Me rapprocher, en même temps,

De la région du tonnerre,

Et seconder, par des travaux

Qui m'effrayaient et que j'admire,

La pente que suivaient mes flots ?

Quelle main sûre a pu construire,

Cette suite immense d'arceaux,

Où, sans cesse, le doux Zéphyre

Rafrâchit l'air que je respire

30. Dans le plus pompeux des berceaux !

»Mais tout ranime mon courage :

J'arrive, et je reçois, soudain,

De mon triomphe un nouveau gage :

Le plus auguste aréopage

Avançait au son de l'airain ;

A leur tête, d'un air divin,

Marchait ce magistrat, ce sage,

Auteur de mon heureux destin,

Et digne objet de mon hommage ;

40. Jaloux, flatté de son suffrage,

Il me montrait avec la main

Et souriait à son ouvrage.

»Saisi d'une aimable fureur,

Un peuple joyeux se rassemble ;  
Et mille voix chantent ensemble,  
Saint-Priest, mon onde et leur bonheur.

»Que ne puis-je peindre, avec grâce,  
Le théâtre où mes yeux, surpris,  
Virent la scène que je trace !

50. Non, l'univers n'a point de place  
Egale à celle où je perdis  
Le souvenir de ma disgrâce.

»C'est là que la nature et l'art  
M'offrirent, au premier regard,  
Des beautés dont je fus émue.  
Les cieux, dont la vaste étendue  
Embrasse, dans l'éloignement  
La terre avec eux confondue,  
M'y saisirent d'étonnement ;

60. Mais, ô joie ! ô ravissement !  
Par un nouveau charme attirée,  
J'y fixai ma vue égarée,  
Sur l'empire de mon amant.

»Autour du trône de ma gloire,  
Avec les dieux, plus d'un mortel  
Sembla disputer la victoire,  
Et partager le feu du ciel.

»Par la flamme, d'un art sublime,  
Le bronze y respire et s'anime ;

70. Sur le plus ardent des coursiers,  
 Un roi, digne de ses lauriers,  
 Elève son front magnanime,  
 Et, par la terreur qu'il imprime,  
 Atteste ses travaux guerriers.  
 Depuis le couchant à l'aurore,  
 Il soumit la terre et les mers ;  
 Ses regards assurés et fiers,  
 Tournés vers le rivage maure,  
 Semblent dire qu'il vient encore
80. Donner des lois à l'univers.  
 » Plus loin, la savante sculpture,  
 De ce roi gravant les bienfaits,  
 Malgré les temps et leur injure,  
 Eternisa, d'une main sûre,  
 Les vertus, sa gloire et la paix.  
 » Pareil à ce noble trophée,  
 Qui surprend par sa majesté,  
 S'élève un dôme, supporté  
 Par les colonnes du Nymphée
90. Où me reçut la Volupté.  
 » Jamais un dais si magnifique  
 Ne couvrit le trône brillant  
 De ces rois, de qui l'Orient  
 Vante le faste tyrannique.  
 L'or, entassé de toutes parts,

- Montre leur injuste opulence ;  
Mais c'est en vain que l'ignorance  
Cherche d'éblouir les regards,  
Des pierres suffisent, en France,  
100. Pour le triomphe des beaux-arts.  
Bases, couronnes, frontispices,  
Guirlandes, festons enchantés,  
Tout, de ce séjour de délices,  
A fait le centre des beautés.  
»C'est là que mon onde tranquille  
Etale ces flots argentés,  
Et s'épanche de tous côtés,  
Prête à devenir plus utile.  
Ici, par des canaux couverts,  
110. Impétueuse mais docile,  
Elle s'élance dans les airs :  
Là, par mille ruisseaux divers,  
Son cours, gracieux et fertile,  
Nourrit des arbres toujours verts.  
»Flore, trop longtemps incertaine,  
Préfère, aux bosquets de la plaine,  
Du Peyrou le séjour divin :  
Le cristal de chaque bassin,  
Avec moi l'arrête, l'enchaîne,  
120. Et de son amant, dans le bain,  
Elle y vient respirer l'haleine

Qui se rafraîchit sur mon sein.

»En tout temps, ici rassemblées,  
Les Grâces honorent ma cour,  
Et, par les plaisirs appelées,  
Y sont conduites par l'Amour.  
Au loin, leurs parures mêlées,  
De mon palais, de mes allées,  
Emaillent le vaste contour.

130. »Sur les murs qui forment l'enceinte  
D'un lieu si riant et si beau,  
Brillent, d'un élégant ciseau,  
La délicatesse et l'empreinte.  
Tout y rappelle d'un grand roi,  
Qui sut enchaîner la victoire,  
Et la puissance et la mémoire ;  
Tout le montre donnant la loi ;  
Un long triomphe est son histoire :  
Le mien est sûr ; de trop de gloire  
140. Les monuments sont près de moi.

»L'œil s'arrête encore à l'issue  
De ce séjour voluptueux ;  
Et des ornements précieux  
Y frappent et charment la vue  
Du mortel le moins curieux.

»Là, de Mars le trophée éclate  
Sur quatre barrières d'airain ;

- Il est l'ouvrage de Vulcain ;  
Mais, en amante délicate,  
150. Vénus en traça le dessin,  
Et l'Amour, soumis à l'ingrate,  
De sa dupe guidait la main.  
    »Près de cette place attrayante  
Dont je relève la beauté,  
S'élève une cité brillante,  
Objet de ma fécondité.  
    »Chère à l'univers qui l'admire,  
Elle charme ceux qu'elle attire ;  
On y vole par le désir ;  
160. On s'y fixe par le plaisir ;  
Avec regret on s'en retire.  
    »Quels succès au-dessus des siens,  
Honorent Minerve ou Bellone ?  
L'étranger, que sa gloire étonne,  
Voit unis, dans ses citoyens,  
Aux vertus de Lacédémone,  
Les talents des Athéniens.  
Qu'Esculape, dans Épidaure,  
Résiste à l'avidé Pluton ;  
170. A Montpellier, c'est Apollon  
Qui chasse la fièvre Pandore.  
    »Daphné soupirait ; la langueur  
Consumait sa beauté divine ;

Pour en prévenir la ruine,  
Elle y cherche un secours vainqueur  
Du poison caché qui la mine.....  
Ciel ! Ah quel teint ! Quelle vigueur !  
Daphné, condamnant sa rigueur,  
Rit au dieu de la médecine.

180. »Mille cris annoncent le deuil ;  
Une épouse, tendre et chérie,  
A vu préparer le cercueil  
De l'autre moitié de sa vie ;  
Le dieu, de la Parque ennemie,  
Arrête le fatal ciseau,  
Et rend, sur les bords du tombeau,  
Hippolyte à son Aricie.

- »Dans ce séjour délicieux,  
La vertu seule est honorée ;  
190. Qu'on ne nous dise plus qu'Astrée  
Quitta la terre pour les cieux :  
C'est là qu'elle s'est retirée,  
Et j'ose en attester les dieux.

»Thémis, réduite à l'éloquence,  
N'y respire que la clémence  
Qu'elle doit à ce peuple humain ;  
Rien n'alarme sa vigilance,  
La menace dort sur son sein ,  
Elle a suspendu sa balance,

- 200 . Et le glaive de la vengeance  
Se rouille, échappé de sa main.  
    »Peuple docile, vrai modèle  
De l'honneur qu'on doit à ses Rois,  
Loin d'en méconnaître les droits,  
Pour eux, son amour et son zèle  
Vont toujours au delà des lois.  
    »Et vous, beautés, qui, sur vos traces,  
Enchaînez les ris et les jeux,  
Je dois vous annoncer aux dieux
- 210 . Comme les rivales des Grâces.  
Vous en avez l'attrait vainqueur,  
Tout au moins autant de sagesse ;  
Si d'une innocente allégresse  
Je vous vis goûter la douceur,  
C'est une dette que le cœur  
Paiera toujours à la jeunesse ;  
Mais l'amour ne vous intéresse  
Que quand ses jeux, pleins de candeur,  
Imagins par la tendresse,
- 220 . Sont modérés par la pudeur.  
    »Tel, et mille fois plus aimable,  
Est le séjour où mes trésors  
Ont, d'une joie inaltérable,  
Excité les plus doux transports.  
    »Au sein brillant de cette ville,




- La main qui dirigeait mon cours  
Fit couler mon onde docile,  
Et, partout, ma présence utile  
Y vit honorer son secours.
230. »L'orgueil est né de la faiblesse ;  
Ni les hommages, ni les vœux  
Ne peuvent flatter la sagesse ;  
Les bienfaits annoncent les dieux.  
Au don de faire des heureux,  
Je sentis que j'étais déesse.  
»Là, je commençai de cueillir  
Les palmes d'une destinée  
Que la gloire devait remplir :  
Sur le trône de l'hyménée,
240. Ici, ma flamme couronnée  
Voit tout l'oracle s'accomplir ».  
Ainsi finit Acidalie,  
L'œil riant, le teint animé ;  
Aux yeux de Neptune charmé,  
Son récit l'avait embellie,  
Et ce récit fut confirmé.  
Iris, sur les plaines humides,  
Etala ses vives couleurs,  
Reconnut sa fille, et, de fleurs,
250. Couronna des charmes timides  
Que sa joie arrosait de pleurs.

Les dieux, de ce spectacle avides,  
S'empressaient autour de son char,  
Et Jupiter, aux Néréides,  
Versa lui-même le nectar.

La jeune nymphe triomphante  
Est l'objet de nouveaux concerts ;  
Mais bientôt l'Amour, dans les airs,  
Agite une aile caressante,  
260 . Et l'hymen, qui s'impatiente,  
L'appelle à l'empire des mers.

Mais n'envions point à Neptune  
Les faveurs de cette beauté :  
Avec lui la félicité  
Ne nous est-elle pas commune ?  
La Nymphé ne saurait jamais  
Là-dessus causer nos alarmes ;  
Elle ne lui livre ses charmes  
Qu'en nous prodiguant ses bienfaits.



# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME QUATRIÈME

---

L'Eneïda de Cela-nova.....	5
Libre segound.....	7
Libre trouesieme .....	105
Libre quatrieme.....	195
Sermon de Monsieur Sistre.....	311
Epigrama ....	319
Epigrama sus un apouthicaire e un gipié ...	321
Poésies françaises.....	323
Vers pour la bonne année ...	325
Les deux enfants et la cigale .....	327
Envoi du pain bénit.....	329
Envoi du Trésor de Substantion .....	331
Envoi de l'Enéide .....	333
Acidalie ou la Fontaine de Montpellier.....	335

---

Montpellier. — Typographie DELORD-BOEHM et MARTIAL.









## COULET et FILS, Éditeurs — Montpellier

- AIGREFEUILLE (Ch. d'). — **Histoire de la ville de Montpellier**, depuis son origine jusqu'à nos temps. Nouvelle édition, contenant les additions inédites préparées par l'auteur pour la réimpression de son ouvrage, des preuves extraites des principaux dépôts publics, des notes, une continuation jusqu'en 1790, une table générale des matières et des noms propres par ordre alphabétique ; avec des cartes géographiques d'après toutes les planches de l'édition originale, des vues et des plans inédits, etc. Publié sous la direction de M. DE LA PIJARDIÈRE, Archiviste de l'Hérault. — 4 vol. in-4, papier vergé de Hollande. 1876-1883. Prix..... 125 fr.
- COSTE (Dr Albert). — **Les Phénomènes psychiques occultes**. État actuel de la question. 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée et augmentée. 1 vol. in-8 écu. 1894. Prix..... 3 fr. 50
- DUBOUCHET (P.). — **F. Rabelais à Montpellier (1530-1538)**. Etude biographique d'après les documents originaux, avec 12 planches fac-simile en héliogravure. 1 vol. in-4 écu, papier vergé de Hollande. 1887. Prix..... 20 fr.
- DUVAL-JOUVE (J.). — **Montpellier pendant la Révolution de 1789 au 18 brumaire an VIII**. 2 vol. in-12. 1879-1881. Prix.. 6 fr. 50
- Félix et Thomas Platter à Montpellier (1552-1559-1595-1599)**. — Notes de voyage de deux étudiants bâlois, publiées d'après les manuscrits originaux appartenant à la Bibliothèque de l'Université de Bâle, avec deux portraits en héliogravure. 1 vol. in-8 carré, papier de Hollande. 1890. Prix..... 20 fr.
- GRASSET (J.), professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. — **Le Médecin de l'Amour, Boissier de Sauvages**. 1 vol. petit in-8 de 230 pages environ. 1895. Prix..... 3 fr. 50
- GUIRAUD (Mlle L.). — **Les Fondations du pape Urbain V à Montpellier**. — I. *Le Collège des Douze-Médecins ou Collège de Mende, 1369-1561*. 1 vol. in-8 format carré. 1889. — II. *Le Collège Saint-Benoît, le Collège Saint-Pierre, le Collège du Pape* (Collège de Mende, deuxième période) 1 vol. in-8 format carré. 1890. — III. *Le Monastère Saint-Benoît et ses diverses transformations depuis son érection en cathédrale en 1536 ; Etude archéologique*, accompagnée d'un plan du monastère au XVI<sup>me</sup> siècle. 1 vol. in-8. Ensemble 3 volumes in-8, format carré, sur papier de Hollande. 1891. Prix net sans remise. 50 fr.
- Monspeliensia. Recueil de pièces rares ou inédites des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**, publié par la Société des Bibliophiles de Montpellier. 1 vol. in-8 carré sur papier de Hollande, avec deux planches en héliogravure hors texte. 1899. Prix..... 8 fr.
- ROUZAUD (H.). — **Les Fêtes du VI<sup>e</sup> centenaire de l'Université de Montpellier**. 1 vol. grand in-8, orné de 245 portraits et 42 vignettes dans le texte, avec une couverture en chromo dessinée par Baussan. 1890. Prix..... 16 fr.











